



BIBLIOTHECA
UNIV. ZAGREB.
CROATICA

588170

kat.komp.

t.3-4

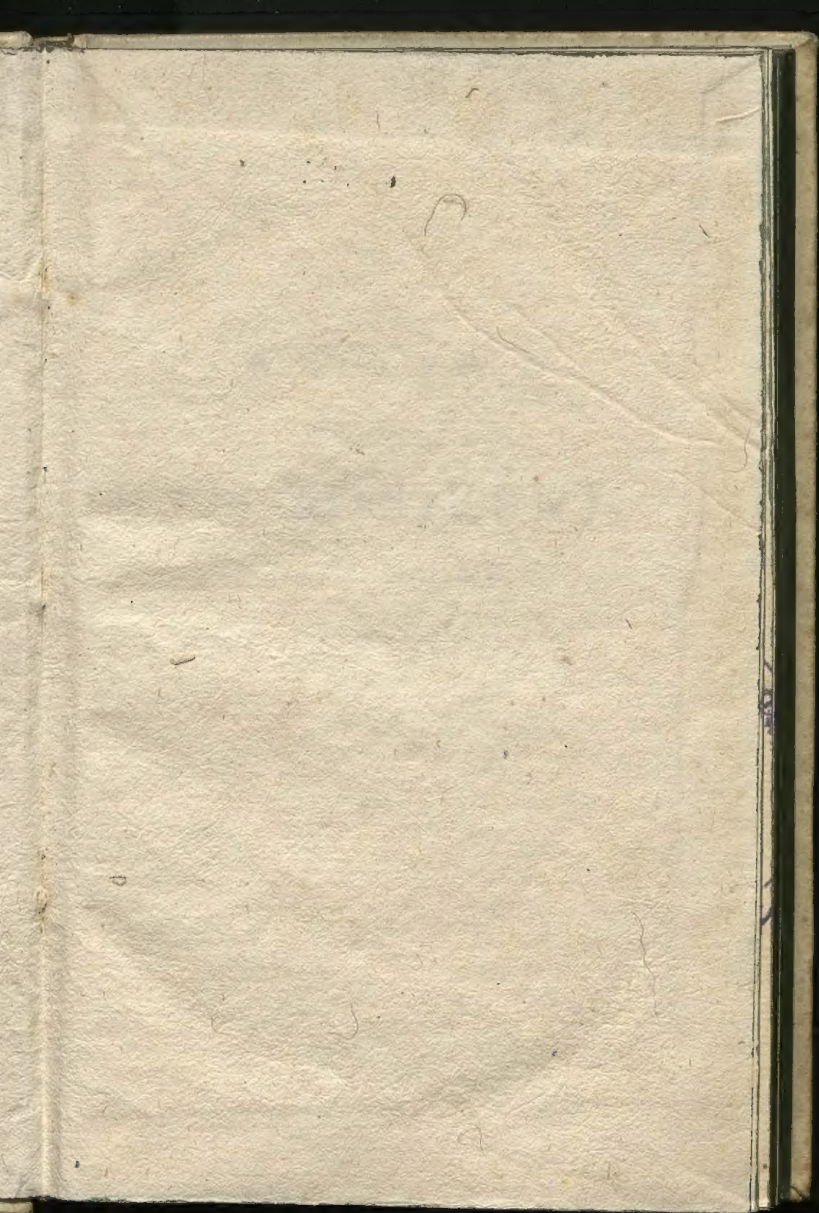
Mag. St. Dr.

I

5737.



gl. 57.



J

HISTOIRE
DE
JEAN SOBIESKI,
ROI DE POLOGNE.
TOME QUATRIEME.

HISTOIRE

DE

JEAN SOBIESKI

ROY DE POLOGNE

TOME QUATRIEME

HISTOIRE
DE
JEAN SOBIESKI,
ROI DE POLOGNE.
Par MR. L'ABBÉ COYER.
TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE,
MDCCLXII.

HISTOIRE

DE

JEAN SOMNISKI

NOUVEAU TOUQUE

TOUQUE



588170

I-4

A AMSTERDAM

AMSTERDAM

MDCCLII

HISTOIRE DE JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.



LIVRE VIII.

LA Diete qui auroit dû s'assembler à Grodno l'année précédente, se trouvoit fixée au même lieu pour celle-ci. Le Roi l'auroit mieux aimée à Varsovie, où il espéroit d'en tirer un meilleur parti ; mais les Lithuaniens s'attachèrent fortement à la Loi, & Grodno fut indiqué pour le 25 Janvier. Le Roi avec sa Cour s'y rendit, sans délai. Le Prince Jaques, qui se flattoit d'y jouer un grand rôle, prévint le jour. Il venoit de commander l'Armée, il s'étoit assis sur le Trône à côté de son pere en 1686. C'étoit autant de pas vers la Royauté, mais il en restoit un plus délicat & plus marqué : s'il avoit essayé le Trône, ce n'avoit été que dans un *Senatus-consulte*, sans l'aveu de la Nation assemblée ; il s'agissoit à ce moment d'y monter sous ses yeux : c'est ce que le Roi desiroit fortement en lui tendant la main. Lorsque

AN. 1688.

An. 1688. dans un Gouvernement absolu le Prince agit contre la Loi, les Grands se taisent, parce qu'ils ont tout à perdre, leur liberté même. En Pologne ils parlent, parce que le Prince ne peut rien leur ôter.

Néanmoins Jean ne devoit pas attendre l'opposition du côté d'où elle vint. Il avoit comblé de biens, de pouvoirs & d'honneurs les Sapieha; & ce furent eux qui se crurent obligés de préférer les Constitutions de Pologne à la reconnoissance. Ils s'étayerent du Ministre de l'Empereur & de celui des Czars, sans oublier le Nonce du Pape. L'autorité d'un Nonce en Pologne étonne avec raison les autres Etats. Il a une Jurisdiction & un Tribunal dans une République assez fiere pour ne pas ménager ses Rois.

Cette union contre les projets de la Cour gaignoit tous les jours des partisans. On croit que les Loix n'étoient donc plus respectées; qu'on vouloit donner un Roi à la Pologne sans son aveu; qu'elle ne pouvoit disposer de son Trône que lorsqu'il étoit vacant. On menaçoit de rompre la Diète, & de prendre des mesures vigoureuses pour assurer le Droit de la Nation, si le Prince Jaques ne sortoit pas sur le champ de Lithuanie. Dure extrémité pour le fils d'un Roi à qui la Pologne devoit tant! Quand les Puissances sont obligées de plier sous la volonté des Nations, elles cherchent du moins à

pallier ces fâcheux instans de foiblesse. An. 1688.
 Le Prince Jaques eut envie de faire ses dévotions au Mont de Pazzi, célèbre Monastere, & de chasser aux environs de Vilna. La chasse le conduisit hors de la Lichuanie.

Cette complaisance de la Cour rétablit le calme, & déjà les délibérations de la Diete prenoient une forme avantageuse : mais la Reine, vivement blessée du refus & de l'affront fait à son fils, intrigua pour rompre la Diete. Elle se servit d'un de ces hommes qui ont de l'audace, des poumons & une éloquence turbulente; *Dombroski* par ses clameurs & un *Veto* ôta l'activité au Tribunal de la Nation. Si la Reine osoit tant, c'étoit une suite de l'ascendant que le Roi lui avoit laissé prendre.

Le Roi, qui n'étoit pas dans le secret, & qui vouloit mettre en délibération des objets importans pour la campagne prochaine, crut remédier au mal dans un *Senatus-Consulte* où se trouvoit tout le premier Ordre de l'Etat ; mais le vent de la discorde souffloit de tout côté ; & d'abord le nouveau Cardinal Radziowski fut la pierre de scandale. Il étoit Sénateur en qualité d'Evêque, & comme tel personne ne lui disputoit sa place au Sénat ; mais il étoit encore Cardinal, & sous ce titre il prétendoit au premier fauteuil. Cependant les Loix de Pologne ne donnent aucun rang, aucune préférence

An. 1688: ce à la Pourpre Romaine; c'est pourquoi on n'y avoit vu jusqu'alors que trois Cardinaux: un *Osius*, un Radziwil, & un fils de Roi, le Prince Casimir, avant que d'être Roi. On s'étoit tiré d'affaire avec eux le mieux qu'on avoit pu. Mais la plupart des Polonois pensoient à peu près comme les Grecs au tems du dernier Empereur de Constantinople: *Nous aimons mieux*, disoient ces Grecs, *voir ici un Turban qu'un Chapeau de Cardinal.* Radziowski, embarrassé de sa Dignité dès le jour qu'il l'avoit reçue, avoit évité toutes les rencontres délicates; la Cour où il auroit fallu, selon le système de Rome, disputer le pas à la Famille Royale, le Sénat où les Evêques, ses confreres, ne vouloient rien céder. Il n'y avoit qu'un événement qui pût trancher la difficulté, c'étoit de réunir dans sa personne la Primatie avec la Pourpre. La mort l'avoit servi promptement. L'Archevêque de Gnesne avoit disparu du nombre des vivans, & Radziowski, par la grace du Roi, se trouvoit Primat, exemple frappant d'une belle fortune. Né d'une *Sobieska*, il avoit fait ses études à Paris, où il étoit obligé de vivre dans une médiocrité bien au-dessous de sa naissance: étant donc devenu, après son Maître, le premier Personnage de la République, il ne doutoit plus de la préséance dans le Sénat: mais les Evêques lui objectoient qu'il n'avoit pas

encore reçu ses Bulles. Nouvel incident, d'autant plus épineux qu'il étoit imprévu. Après bien de la chaleur & des débats, l'Evêque de Cracovie fit sentir à ses Pairs que les Bulles regardoient uniquement les fonctions spirituelles, & Radziowski s'affit au premier rang, où le Roi le vit avec plaisir, comptant bien de s'en aider dans la conjoncture même; mais le Primat, homme plein d'obscurité & d'artifice dans sa conduite, le croisoit sourdement, & les cœurs étoient trop aigris.

Au-lieu de s'occuper des moyens de pousser la guerre avec plus de vigueur, ou de faire une paix avantageuse, les premiers qui parlèrent, n'ouvrirent la bouche que pour se plaindre de la présomption du Prince Jaques, de l'influence de la Reine dans le Gouvernement, de la résidence suspecte du Marquis de Béthune en Pologne, des menées de la France, de l'inutilité de tant d'expéditions contre le Turc, & de la honte qui se trouvoit à laisser encore Kaminieck sous sa puissance. Ceux-là envelopperent du-moins leurs plaintes dans des termes respectueux: mais le Palatin de Siradie, créature & pensionnaire du Roi, (exemple qui dégoûteroit de la bienfaisance, si les ames nobles ne savoient pas qu'il est beau de faire des ingrats); ce Palatin s'exhala sans retenue contre son bienfaiteur. Il le

An. 1688. traita en face de violateur des Loix, d'oppresseur du Peuple, d'ennemi de la Patrie (a).

Jean, qui avoit appris avec Paç dans la Diete de 1685, que lorsqu'un sujet s'oublie, le Roi, image de Dieu, doit se posséder, répondit à toutes les accusations, comme si elles eussent regardé un autre que lui. Il distingua les déclamations outrées de ce qui avoit quelque apparence de raison. Il ne prétendit pas n'avoir fait aucune faute. Il se défendit avec cette dignité & cette modération qui confondent la calomnie & diminuent les torts. Toute la vengeance qu'il tira du violent Palatin, ce fut de ne lui pas faire l'honneur de lui adresser la parole. Il se justifioit auprès de la Nation, sans s'y être préparé. L'habitude qu'il avoit cultivée de parler en public, & la connoissance profonde des affaires d'Etat, le dispensoient, quand il vouloit, de s'énoncer par la bouche d'un Chancelier. Il fut lui-même son organe : c'est ce que les Polonois appellent parler *ex Throno*.

Pendant que cela se passoit dans le Sénat, une satire bruyante, contre le Roi & la Reine, couroit dans Grodno; satire si affreuse, que les Mémoires du tems n'ont pas jugé à propos de nous la transmettre; & un Prédicateur s'é-

(a) Zaluski, tome 2, pages 1039 & 1090.

chauffant sur la Confession, en présence An. 1688.
de la Reine, osa dire que les Rois confessoient les petits péchés & n'accusoient pas les grands ; qu'on connoissoit un Prince qui ne croyoit pas sans-doute que ce fût un crime de vendre les Charges de la République, & d'immoler la Patrie à sa complaisance aveugle pour une épouse. L'enthousiaste en fut quitte pour se rétracter dans la Chaire, où il avoit scandalisé ceux même qui pensoient comme lui ; & le libelle fut condamné au feu, sans rechercher l'Auteur (a).

Au milieu du trouble, Jean ne pouvoit se dissimuler que la Reine lui aliénoit bien des cœurs. Il l'éloigna sans lui ôter le sien. Elle partit à regret pour Varsovie, pleine de ressentiment contre ceux qu'elle soupçonnoit d'avoir donné ce conseil au Roi.

Pour lui, après avoir calmé les esprits autant qu'il fut possible, il les tourna sur la continuation de la guerre, pour laquelle on régla des subsides fort au-dessous du nécessaire ; & il mit fin au Sénatus-consulte, en protestant que, malgré le fiel dont on l'abreuvoit, il n'abandonneroit point la République, & que la foiblesse de sa santé ne l'empêcheroit pas de commander l'armée, content s'il expiroit en laissant la Pologne triomphante & heureuse. Il de-

(a) Zaluskî, tome 2. pages 1059 & 1060.

An. 1688. voit être ulcéré contre les Sapiéha : cependant il honora de sa présence la pompe funebre du Grand-Ecuyer de Lithuanie, leur frere. Les Polonois sont aussi fastueux dans les funérailles que dans les Dietes. Ce faste & toutes les prieres qu'il faut acheter, auroient donné du pain à plusieurs Gentilshommes qui étoient au service du Seigneur défunt. Un grand festin où l'on s'enivra selon la coutume termina la douleur.

En même tems une scene de joie se préparoit pour Jean. Vilna, Capitale de Litruanie, qui n'avoit jamais vu son Roi, soupiroit pour lui rendre ses hommages. Les Peuples n'entroient point dans les démêlés d'Etat. Ce qui les frappoit, c'étoit la gloire & la bonté naturelle de leur Maître; & ils laissoient aux Grands à discuter ses torts. Il fut reçu sur sa route & dans cette grande Ville avec ces acclamations, ces fêtes qu'on ne commande point à des gens libres.

De-là il se rendit à Varsovie où la Reine brûloit de le revoir, autant pour le plaisir de gouverner avec lui, que pour l'amour qu'elle lui portoit. Elle l'engagea à souffrir des remedes avant que de reprendre les armes; elle l'occupa du mariage du Prince Jaques avec une puissante Veuve que toute l'Europe convoitoit. C'étoit cette même héritiere de la Maison de Radziwil, que le

Prince Jaques avoit déjà voulu épouser An. 1688.
 en 1680 ; & que l'Electeur de Brandebourg lui avoit arrachée pour la donner à son fils, le Prince Louis. Ce jeune Epoux n'avoit gueres joui de sa conquête ; & la Cour de Pologne négocioit à Berlin pour s'en emparer avec plus d'espérance que la première fois. Déjà la négociation étoit avancée, & l'Envoyé de Pologne écrivoit que la présence du Prince Jaques étoit nécessaire pour assurer le succès. Le Prince vole à Berlin, y entre *incognito*, s'abouche avec le Ministre de France qui avoit ordre de son Maître de favoriser l'alliance, dans la vue de détacher le Roi Jean des intérêts de la Maison d'Autriche. Il voit la jeune Veuve dans l'ombre du mystère. Il en tire une promesse en bonne forme d'épouser dans huit mois, terme de son deuil, & cela sous une peine bien exprimée de la perte de ses biens. Les présens de noces sont donnés & reçus des deux parts. Après quoi il reprend le chemin de Varsovie, en s'applaudissant de sa fortune. Ce mariage le mettoit en possession de quatre Duchés dans le sein de la Pologne, lui donnoit des forces personnelles, l'acheminoit au Trône.

La nouvelle, arrivée à Varsovie, remplit la Cour d'allégresse, le Roi sur-tout qui aimoit tendrement son fils, & qui avoit un si grand besoin d'ouvrir son cœur

An. 1688. à la joie. Courte joie que l'amertume suivoit à pas précipités! Tandis que le Prince Jaques n'apportoit qu'une promesse, un rival heureux épouloit réellement à Berlin. C'étoit le Prince Charles de Neubourg, troisieme fils de l'Electeur Palatin, & Frere de l'Impératrice. L'Electeur de Brandebourg, à qui Léopold montrait une Couronne Royale, avoit favorisé cette trahison, si on peut appeller trahison les mauvais offices que la politique a consacrés dans la morale des Souverains. C'étoit donc encore Léopold qui croisoit toutes les vues de Jean son Allié.

Ce coup de foudre fut entendu à la Cour de Pologne avec tous les transports de la douleur & de la vengeance. Dans le premier étourdissement, le Marquis d'Arquien, qui avoit quitté la France sans se défaire de la vivacité Françoisse, proposa d'envoyer le Prince insulté à Hambourg avec le Comte de Maligny son Oncle & un troisieme Champion pour y appeller en duel le Rival heureux. Le Prince Jaques goûtoit ce parti: mais le Roi considérant que, si son Fils venoit à succomber, ce seroit une perte bien supérieure à celle qu'on déplorait, & que dans le cas de la victoire il étoit fort douteux que la Princesse disputée voulût épouser le meurtrier de son mari, écarta cette scène tragique. Jean n'auroit pas été offensé dans la personne de

son fils, s'il eût eu les forces de Léopold ou de Louis XIV. Il prit le seul parti qui lui restoit, celui de la foiblesse & de la raison. Il fit examiner la promesse de la Princesse infidelle, & la peine qu'elle avoit acceptée. Les Jurisconsultes Polonois décidèrent que Jean étoit en droit de confisquer tous ses biens. Mais pour prononcer la confiscation il falloit le Tribunal de la Nation assemblée; & la Nation, en ce moment, ne pensoit qu'à combattre. La négociation de Berlin & la langueur du Roi avoient rejetté au mois d'Août l'ouverture de la campagne: compagne malheureuse.

Jean ne pouvoit se détacher de ses vues sur la Moldavie & la Valachie, deux Couronnes qu'il vouloit du-moins laisser à sa Maison, si celle de Pologne en sortoit. Ce grand objet lui fermoit les yeux sur Kaminieck, & la Pologne continuoît ses murmures. Elle marchoit pourtant sous ses drapeaux, plus conduite par le respect qui est dû aux talens héroïques, que par la conviction de son propre intérêt. Il mena l'Armée comme en 1686. par la Pokucie & la Bucovine. Arrivé à Pérérta où il avoit laissé des troupes & des ouvriers, il vit les masures de cette Ville désertes changées en maisons, les villages voisins repeuplés, & les terres cultivées. Ce fut le seul plaisir qu'il goûta dans cette expédition. Il se hâta de passer le Pruth pour s'assu-

An. 1638. rer de la Valaquie, dont il n'avoit encore reçu que des soumissions vagues, con-seillées par la crainte. Il n'y avoit encore établi ni postes, ni troupes comme dans une partie de la Moldavie. Il la regardoit pourtant comme une conquête facile.

Mais un événement tout contraire à la longue sécheresse qui avoit tant incommodé son Armée en 1686, le jetta dans un embarras plus grand. Des pluies aussi opiniâtres qu'abondantes, changerent en peu de jours les ruisseaux en torrens, les rivières en fleuves, & la terre dis-soute en un vaste borbier. Cependant on se traîna jusqu'à la rivière de Chocava, qu'on passa avec des difficultés incroyables. Mais quand on arriva au Séret, il fut impossible d'en tenter le passage. On erra sur ses bords en changeant de camp tous les jours, pour ne pas s'appesantir dans la fange, & pour distraire le Soldat d'une trop grande attention à ses peines. Six semaines s'écoulerent dans ce déluge, mais le déluge ne s'écouloit pas. Les Turcs & les Tartares disoient que le Ciel pre-noit leur défense, & ne se montrèrent pas. L'Armée battue par les élémens reprit le chemin de la Pologne, en perdant plus de chevaux & d'équipages que si elle eût vu l'ennemi. La grosse Artillerie fut enterrée dans la Bucovine

pour la reprendre dans un tems com- An. 1695.
mode.

Les succès abandonnoient la Ligue Chrétienne en plus d'un endroit. Les Moscovites avoient repris leur projet sur la Crimée, & *Galiczin*, qui avoit manqué cette conquête, commandoit encore l'expédition. Précop vit deux cens mille combattans devant ses murs & quatorze cens pieces de canon. Les Tartares se crurent perdus, mais le Kan ne désespéra pas; c'étoit le brave *Selim-Gierai*, que les Turcs avoient déposé après la journée de Vienne, & qu'ils avoient remis sur le Trône à cause de la supériorité de ses talens. Il amusa le Général Russe, en proposant un accommodement qui épargneroit l'effusion du sang. Il disputoit comme quelqu'un qui veut se rendre, & qui cherche seulement à diminuer un peu ses malheurs. Pendant les pourparlers, délais souvent funestes au plus fort, le foible se fortifioit sur ses derrieres, & *Galiczin* s'affoiblissoit en consumant ses vivres: piege qu'il n'apperçut que lorsqu'il fallut reculer pour en chercher; & dans cette retraite le Kan tailla en pieces son arriere-garde. C'est ainsi que la ruse & le courage sauverent les Tartares sans humilier les Moscovites. *Galiczin* ayant regagné les bords de la Samara après une marche de trois semaines, dépêcha des couriers à Moscou & à Varsovie pour

An. 1688. donner avis qu'il avoit battu les Tartares, & qu'il les avoit poussés jusqu'au-delà de Précop. Les deux Capitales firent des réjouissances publiques, lorsqu'elles auroient dû se couvrir de deuil ; & le Général, avant que de rentrer en Moscovie, reçut des complimens de la Régente, & des récompenses pour son Armée : pratique assez familière à l'Empire Russe, si on excepte le regne de Pierre le Grand.

Les Vénitiens avoient mis le siege devant Négrepont, l'ancienne Chalcis dans l'Eubée. Cette Isle, la plus agréable de l'Archipel, leur avoit été enlevée par Mahomet II. à qui rien ne résistoit. Morosini se rappelloit les malheurs de ses citoyens au tems de cette perte ; le brave Erizzo scié en deux, sa fille poignardée en défendant sa vertu, tout sexe, & tout âge au-dessus de vingt ans dévoués à la mort. Il vouloit venger tant d'outrages & de sang, & rendre à sa patrie un de ses anciens domaines. Ses efforts étonnerent ; la résistance fut encore plus grande ; & son projet échoua.

Il n'y avoit que l'heureux Léopold, qui, sans quitter son cabinet, poussoit les Turcs d'une perte à une autre. Le nouveau Sultan Soliman III. n'étoit pas un ennemi redoutable. Il avoit passé quarante ans dans une prison à méditer l'Alcoran, & personne ne l'égaloit en

pratiques religieuses. Les Dévots le louoient à l'excès. Le Divan en faisoit peu de cas. Les gens de guerre le méprisoient. Sentant du moins sa foiblesse, il fit faire à Léopold des propositions très-avantageuses par son Ambassadeur *Mauro Cordato*, ce Médecin de Padoue, dont la première maxime en négociation, étoit ce mot du Poëte *Saadi* ; *qu'un mensonge qui fait l'affaire, vaut mieux que la vérité qui l'embrouille*. La maxime, s'il l'employa dans cette occasion, ne lui réussit pas. Léopold rejetta tout avec sa hauteur ordinaire, que la prospérité augmentoit encore. Il n'étoit pas plus guerrier que Soliman ; mais avec une profonde politique & de la fermeté, il trouvoit des Généraux dans tous les Princes de l'Europe. Il transporta sa faveur du Duc de Lorraine au jeune Electeur de Bavière, dont il venoit de faire son Gendre. Il le chargea du commandement de l'Armée & du siège de Belgrade. Cette Place importante fut prise d'assaut à la vue du Visir.

Léopold étoit à la veille de chasser les Turcs de l'Europe, mais il entreprit trop à la fois. Il entra, contre Louis XIV. dans la fameuse Ligue d'Ausbourg, qui partagea son attention & ses forces. Cette nouvelle Ligue mit Innocent XI. dans un cas singulier. Il bénissoit de la même main les coups portés au Turc, & ceux qu'on préparoit au Roi Très-

An. 1688. Chrétien. Il devoit être étonné de sa fortune : fils d'un Banquier Milanois, il secourut contre les Turcs l'Empire & la Pologne de son argent, les Vénitiens de ses galeres; & s'il fut bravé dans Rome même par Louis XIV. ce ne fut qu'après avoir eu la force de l'outrager.

Louis XIV. de son côté, travailloit plus que jamais à détacher Jean de l'alliance de l'Empereur, tandis que Jean croyoit avoir une raison pour s'y attacher plus fortement. La prise de Belgrade avoit répandu l'allarme dans la Valaquie, qui venoit de se mettre sous la protection de l'Empereur; & Jean se flattoit de la recevoir de ses mains, selon le Traité secret fait entr'eux. Cet heureux événement auroit rempli l'objet de la campagne infructueuse qu'il venoit de faire. Mais l'Empereur ne faisoit que montrer la Valaquie sans envie de la donner.

En arrêtant sa vue sur le Roi Jean, on plaint un Prince qui, avec de grandes qualités & peu de forces, se trouve le jouet d'une Puissance supérieure. Il étoit destiné à l'être de plus d'une façon. Il l'éprouva dans la Diète dont je vais rendre compte.

An. 1689. La Pologne, lassée d'une Ligue ruineuse dont Vienne tiroit tout le fruit, vouloit une paix particulière avec le Turc. Un Envoyé Tartare étoit venu offrir la médiation du Kan avec des conditions avantageuses. Cette paix séparée dé-

déplaisoit souverainement à l'Empereur. An. 1689.
Jean ne la goûtoit pas non plus pour les raisons que nous avons exposées. Mais Léopold craignoit que la République ne l'emportât sur le Chef.

fin. Jug.
Un autre point qui devoit s'agiter dans la Diete, l'inquiétoit encore. C'étoit la confiscation des grands biens de la Princesse de Neubourg en faveur du Prince Jaques. Il voyoit avec douleur que son Beau-frere, le Prince de Neubourg, resteroit avec l'Héritiere de la Maison de Radzivil sans héritage.

Pour éviter ces deux écueils, il y avoit un parti à prendre : rompre la Diete au moment qu'elle pourroit nuire ; & c'est celui qu'il prit. Il fit entrer dans ses vues l'Électeur de Brandebourg, qui avoit intérêt de le ménager pour se faire Roi, & qui semoit l'or dans Varsovie. Il gagna les Sapieha, dont le crédit étoit grand dans le Sénat & dans l'Ordre Equestre. Les choses étant ainsi disposées, la Diete s'ouvrit.

Les délibérations roulerent d'abord sur la prétention du Prince Jaques. Les Jurisconsultes avoient décidé que les biens de la Princesse qui lui avoit manqué de foi, lui étoient dévolus ; que la peine étoit juste, puisqu'elle s'y étoit soumise elle-même par un acte libre. Le parti contraire repliqua par des raisons qui jetterent au moins du doute. D'autres Sénateurs affectant la neutralité qu'ils ne sen-

An. 1689: toient pas, s'écrierent que ce n'étoit pas le tems de penser aux intérêts de la Maison Royale, tandis que la République en avoit de si grands à traiter. *Accepteroit-on la paix particuliere offerte par le Turc, ou continueroit-on la guerre avec plus de vigueur ?* Ceux-ci vouloient la paix; ceux-là s'échauffoient pour la guerre. Ce dernier sentiment étoit celui du Roi. Mais une autre discussion vint se jeter à la traverse. On lui reprochoit le Traité de 1686. avec la Moscovie. Il lui avoit cédé deux Villes, un Palatinat & un Duché. Cette cession qui enlevoit des biens certains pour des avantages incertains, n'avoit été faite que de l'avis du Sénat. Il falloit que la Diète ratifiât; le devoit-elle contre le bien commun (a) ?

Ce reproche fait au Roi lui en attira subitement un autre. La Reine passoit toujours pour l'avoir poussé à tout ce que la République pouvoit désapprouver. Le Palatin de Pologne, Raphaël Leszczyński, grand par lui-même (a), plus grand encore dans un Fils que la Pologne a regretté & que la Lorraine adore, ne craignoit point de déplaire à la Cour pour

(a) Zaluski, tom. 3. pag. 124.

(b) Son mérite soutenu d'une illustre naissance l'éleva aux grandes Places de la République. Il fut Maréchal de la Diète de Ligue contre le Turc, en 1683. Ambassadeur à Constantinople, Grand-Trésorier, & Général de la Grande Pologne. Il avoit épousé la Fille du Grand-Général Jabłonowski. Tel étoit le Père du Roi Stanislas.

servir la République. Il savoit que la ^{Ann 1689} Reine intriguoit fortement pour remettre sous les yeux de la Diète la confiscation des biens de la Princesse de Neubourg, question qui portoit le trouble avec elle. Il se tut sur le Roi, il s'expliqua sur la Reine. Il dit : „ Qu'elle avoit une ame „ & des connoissances au-dessus de son „ sexe ; mais qu'elle étoit au niveau par „ l'intrigue & les détours. A quoi sert „ l'esprit, ajoutoit-il, s'il n'aboutit qu'à „ semer la discorde dans tous les Or- „ dres ? Elle se plaint souvent de la foi- „ bleesse de sa santé ; elle la doit, cette „ foiblesse qui nous afflige, à sa trop „ grande application aux affaires publi- „ ques dont l'Etat la supplie de se dis- „ penser ”. La Reine venoit de perdre une confidente dont la mort réjouissoit la Ville & la Cour même. Le Palatin n'épargna pas sa mémoire en lançant de nouveaux traits sur la Reine (a). Il y eût eu moins de danger à offenser le Roi que la Reine, qui disoit hautement qu'elle n'aimoit pas les diseurs de vérités. Mais les Loix en Pologne mettent les Sujets à couvert de la colere des Princes.

C'est ainsi que les séances s'écouloient dans un passage rapide d'un objet à un autre, sans s'arrêter sur aucun. Ces discussions publiques en occasionnoient dans

(a) Zaluski, tome 2. page 1104. & 1147.

An. 1689. la vie privée. Il y eut des duels. Le Comte Vielpolski appella l'Enseigne de Cracovie; celui-ci refusa, non faute de courage ou par respect pour les Loix divines & humaines: mais c'étoit le Samedi, jour particulièrement fêté dans la dévotion Polonoise.

Cependant la Diete continuoit, mais sans suite dans les idées. On avoit refusé d'écouter le Roi sur les intérêts de sa Maison, & il fut obligé avec tous les Ordres de prêter l'oreille à un démêle particulier entre deux Evêques. Celui de Culm, Casimir Opalinski, déraisonna longuement; & prétendant que le Roi ne lui étoit pas favorable, il lui dit: *ou cessez de régner, ou réglez justement.* Tous ses Confreres & le Cardinal Primat marquerent sur le champ au Roi leur regret de cet emportement. Le Palatin de Belz, Maczinski, sans discerner les innocens du coupable, s'écria qu'il falloit chasser du Sénat tous les Evêques & les renvoyer à Rome. L'un d'eux lui répondit: „ nous sommes Nobles Polonois avant „ que d'être Evêques; c'est par la première „ qualité que nous tenons à la Pologne „ aussi essentiellement que vous. „ La seconde nous établit vos Pasteurs, „ l'ouveau titre pour nous respecter. „ La querelle s'échauffoit. Le Roi oubliant pour le moment la sienne, s'occupait de celle-ci & l'assoupit. Mais le mot de l'Evêque de Culm étoit un poids sur son

cœur. Il exigeoit qu'il desavouât publiquement son injuste interpellation, & qu'il en demandât pardon comme d'un emportement où la réflexion n'avoit eu aucune part. Quelques Sénateurs avoient déterminé le Prélat : beaucoup plus le dissuadèrent. Ce fut alors que Jean, encore plus touché de l'ingratitude du grand nombre que de l'outrage d'un seul, marqua une envie d'abdiquer, se souciant peu de commander à des hommes dont il n'étoit pas aimé (a). Ce premier mouvement, enfant du trouble où son ame étoit plongée, se dissipa comme une vapeur, & l'Evêque de Posnanie, pour faire diversion à tant de chocs, rendit compte d'un Traité de commerce proposé par les Hollandois pour le bien de la Pologne. Il s'agissoit d'ouvrir de grands débouchés à ses bleds ; l'un des plus grands avantages qu'une Nation cultivatrice puisse se procurer. Dans ces derniers tems, il a été prouvé dans le Parlement d'Angleterre que l'exportation des grains avoit valu en quatre années cent soixante dix millions trois cens trente mille livres de France. Il est vrai que la Pologne n'a point de Marine, mais la Hollande offroit la sienne. C'est ce que représentoit l'Evêque de Posnanie ; mais il y avoit tant d'agitation dans les esprits, qu'ils furent bien vite emportés ailleurs.

(a) Zaluski, tom. 2, pag. 1105.

An. 1689. Le seul objet qui parut les fixer , ce fut le jugement d'un Gentilhomme Lithuanien. Lyfinski (c'étoit son nom) sorti des Jésuites , vivoit dans le commerce des Lettres , se communiquant peu , & faisant du bien. Ami de la vérité dans le culte , il avoit jetté du ridicule sur quelques superstitions Polonoises. On lui eût peut-être pardonné cette hardiesse , mais il avoit une fortune considérable ; & le délateur , selon les Loix , devoit la partager avec le Fisc. Un homme en charge , Brzoska , l'accusa d'Athéisme. Le plus fort témoignage fut une note de la main de Lyfinski dans un Livre de l'Existence de Dieu. L'Auteur Allemand de cet Ouvrage , avec la meilleure intention de prouver une vérité qui n'eut jamais besoin de preuve , la détruisoit. Lyfinski appercevant la fausseté des raisonnemens , avoit mis à la marge , *ergo non est Deus* , donc il n'y a point de Dieu. Les Evêques , depuis la dernière nomination au Cardinalat , prenoient du goût pour cette Dignité. Celui de Posnanie cherchoit une occasion de se rendre agréable à Rome. Il crut l'avoir trouvée. Il saisit l'accusation , il remua toute la machine de la Diète , le Corps Episcopal sur-tout ; & Lyfinski , après avoir été fouetté par un Evêque & absous pour l'autre Monde , fut brûlé dans celui-ci. Le décret de mort portoit (chose singulière !) , que le

blasphémateur avoit non seulement nié An. 1683,
l'Existence de Dieu, mais encore la
Trinité des personnes, & la maternité
divine de la Vierge Marie (a). Diffé-
rens siècles avoient montré en Pologne
des Gentilshommes perturbateurs, ra-
visseurs, assassins, incendiaires; mais
comme la Loi ne permet pas d'arrêter
un Noble avant qu'il soit condamné, les
coupables avoient toujours eu le tems
d'échapper au supplice. La Loi se tut,
& Lyfinski fut arrêté aussitôt qu'accusé.
Rome, en voyant la procédure, desap-
prouva ce terrible décret, & le Roi se
reprocha plus d'une fois de n'avoir pas
arrêté ce zèle dévorant.

On comptoit déjà trois mois depuis
l'ouverture de la Diète, & on n'avoit
terminé que cette affaire. Lorsqu'on
voulut reprendre celles qui intéressoient
la Maison Royale ou la République, la
faction de l'Empereur suscita le Noncé
Sulkowski, qui protesta & disparut. La
Diète sans activité se rassembla le lende-
main, & ce fut députation sur députa-
tion pour ramener Sulkowski. Le Roi
lui même le fit chercher dans la maison
du Grand-Général de Lithuanie, Sapie-
ha, où l'on savoit qu'il avoit passé la nuit.
Sapieha répondit séchement qu'on ne lui
avoit pas donné Sulkowski en garde.
Cette réponse apportée à la Diète affli-
gea le Roi & tous ceux qui aimoient la

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 1129.

An. 1689. Patrie. Le Grand-Trésorier de Lithuanie , frere du Grand-Général , parut touché , & vouloir remédier au mal. Il quitta son fauteuil , & sortit en disant qu'il ne rentreroit pas sans ramener Sulkowski & rendre l'activité à la Diete. La Diete respira , mais ce fut pour tomber dans une convulsion mortelle. Le Grand-Trésorier lui-même ne reparut plus. Le Castellan de Samogitie fit une dernière tentative , il se leva & passant du côté de Dambrowski , Nonce ou Tribun accrédité , il le conjura au nom de la *Patrie* de ressusciter la Diete , en lui rendant Sulkowski , son collègue & son ami. *Au nom de la Patrie !* reprit le Tribun : *dites au nom du Roi ; vous ne connoissez que lui.* Ces paroles envenimées par le ton , violaient la Dignité Sénatoriale dans la personne du Castellan. L'Evêque de Vilna crut devoir la venger par une reprimande haute & sévère : mais le Tribun se hérissant , maltraita plus l'Evêque que le Castellan , leva même la main pour le frapper , & par ce geste sacrilege il empêcha Varsovie d'entendre la Messe pendant trois jours ; car le Cardinal Primat mit toutes les Eglises en interdit , calamité qui auroit duré plus longtems , si le fougueux Tribun n'eût fait une réparation à l'Evêque insulté. Les Eglises se r'ouvrirent , mais la Diete se ferma & se sépara pour porter dans les Provinces l'animosité des factions. Le

lendemain, le Roi reçut un billet que le An. 1689.
Ministre de Brandebourg avoit perdu.
On y lisoit que les Sapicha avoient bien
fait leur personnage, & qu'ils méritoient la récompense promise (a).

Si on réfléchit sur l'esprit de discorde qui agita la Nation dans cette Diete, la condition des hommes paroît bien à plaindre. Livrez-les au gouvernement absolu d'un seul, ils se plaignent sans cesse sous le joug. Laissez-les dans les bras de la liberté, ils ne savent pas en user pour se rendre heureux.

La Diete n'ayant rien statué ni sur la paix, ni sur la guerre, & les négociations avec le Turc se rallentissant, la guerre continua en vertu du Traité de ligue, mais foiblement. Ce ne fut pas Jean qui commanda. Jablonowski étoit le héros le plus capable de le représenter, mais l'Armée étoit peu nombreuse & mal payée. Ne pouvant rien tenter de grand à force ouverte, il projetta de surprendre Kaminieck. Ses mesures étoient bien prises: mais les Turcs, attentifs au moindre mouvement, les rompirent.

Les succès de la ligue étoient toujours pour l'heureux Léopold. La maxime de l'ancienne Rome, qu'il étoit beau de composer avec ses ennemis dans le sein de la victoire, n'étoit pas la sien-

(a) Zaluski, tome 2. pag: 1137.

An. 1689. ne. Les Turcs étoient venus demander la paix à Vienne, comme à Varsovie; il avoit rejeté leurs propositions. L'Europe abondoit alors en Généraux, la France & l'Empire sur-tout. Le Prince Louis de Bade porta l'Aigle Impériale dans la Servie & dans la Bulgarie, où, après avoir défait les Turcs dans trois combats, il leur enleva deux Places importantes, Nissa & Vidin.

Les Infidèles échapperent cette année aux coups des Vénitiens. Morosini se préparoit à leur en porter encore, une longue maladie l'en empêchoit; & la République qui venoit de l'élire pour Prince, ne vouloit confier ses forces qu'à lui. Ce nouveau Doge, aussi grand dans l'Armée que dans le Sénat, ne craignoit pas la menace qui avoit été faite à un de ses prédécesseurs. Mahomet II. entendant parler aux portes de Venise de la cérémonie dans laquelle le Doge épouse la Mer Adriatique, avoit dit qu'il l'enverroit bientôt au fond de la mer consommer son mariage. Morosini, malade, se faisoit encore redouter.

Quant aux Moscovites, agités de troubles intestins, dont la Régente & Galiczin furent les auteurs & les victimes, ils ne sortirent pas de leur pays; & la ligue n'en tira aucun secours. Nouveau chagrin pour Jean, qui se voyoit en bute aux courses toujours renaissantes des Tartares. Une calamité plus grande lui

déchira le cœur. L'un des dix fléaux An. 1689.
miraculeux qui désolèrent l'Egypte au
tems de Moyse, se renouvella dans la
Pologne. Des nuées de sauterelles, ap-
portées par un vent d'Asie, fondirent sur
les campagnes, & les couvrirent à la hau-
teur d'un pied. Elles étoient d'un noir
foncé. Paris & d'autres Capitales de l'Eu-
rope, qui en reçurent dans des boîtes,
admiroient leur longueur & leur gros-
seur, tandis que la Pologne en étoit dé-
vorée. Les prez, les moissons, les fruits,
l'écorce même des arbres, tout fut la
proie de ces insectes voraces, qui ne péri-
rent que deux mois après leur arrivée,
au premier froid. Leurs cadavres, (trif-
te dédommagement) engraisserent la
terre pour l'année suivante, qui fut très-
féconde.

Celle-ci s'étoit écoulée dans la dou-
leur, plus encore pour le Roi que pour
les sujets. Une Diète, où toutes ses vues
avoient été trompées, Kaminieck man-
quée, la disette des factions qui s'exa-
minoient, la dissension dans tous les Or-
dres: son ame s'aigrissoit dans l'amertu-
me. Les soupçons s'y accumuloient, &
le poussèrent à un attentat qui passeroit
ailleurs pour un droit de la Couronne.
Le Grand Chancelier, Wielopolski, é-
toit mort après bien des conférences se-
crettes, avec une faction opposée à la
Cour. Des bruits avoient transpiré que
les Sapiha pensoient à détrôner leur bien-
faiteur; & que le Primat Radziowski en-

An. 1689 troit dans le complot , aussi bien que Wielopolski , tous deux parens du Roi. On ne disoit point sur quelle tête on vouloit mettre la Couronne. Ceux qui se piquent de tout deviner , assuroient que l'intention des Sapicha étoit de la placer dans leur propre maison. Leur faste avoit déjà quelque chose de Royal ; une garde nombreuse & un cortège qui embarrassoit les plus grandes rues. Ceux qui ne leur supposoient pas assez d'ambition & d'ingratitude pour convoiter la Couronne , se persuadoient qu'ils pensoient du moins à en détacher pour toujours le grand Duché de Lithuanie qu'ils gouvernoient presqu'en Souverains.

Jean comptoit développer le mystère dans les papiers que le Chancelier avoit laissés en mourant. Il envoya le Prince Czartoriski pour y fouiller. L'illustre Veuve refusa l'entrée de son Palais , invoqua les Loix & l'assistance des Grands. Le Palatin de Siradie lui prêta sa voix & sa plume. Le nombre des opposans grossit. Jean , arrêté par la clameur publique , ne recueillit que de la haine ; & quand même il eût réussi à forcer le Palais , il n'eût rien trouvé , parce que le Chancelier sentant approcher sa fin avoit tout brûlé.

Au reste , la conspiration étoit-elle réelle ? On trouve là-dessus des contradictions dans les Mémoires. Un Historien doit se borner à dire précisément ce qu'il

fait , au-lieu de deviner ce qu'il ne fait pas. Quoi qu'il en soit , comme tout Ordre particulier passe en Pologne pour un instrument de tyrannie , on accusoit le Roi de rendre au despotisme. Il lui en échappoit quelques traits. Mais si cette passion l'eût réellement tourmenté, auroit il convoqué tant de Dietes ? Il n'ignoroit pas que toutes les fois qu'une Nation s'assemble , elle est au-dessus du Chef. Mais il préféroit la République à son autorité. Aucun regne n'avoit vu la Nation assemblée aussi souvent , non seulement dans les Comices ordinaires qui reviennent tous les deux ans , mais encore dans les extraordinaires que la Loi n'ordonne pas. Telle fut la Diete de cette année. Elle s'ouvrit le 18 Janvier.

An. 1689;

L'objet capital dont elle s'occupa , fut la paix particuliere que le Turc ne cessoit d'offrir à la Pologne : „ Réfléchissez, disoient au Roi ceux qui la souhaitoient, „ réfléchissez sur vos tentatives inutiles „ contre Kaminieck, sur vos expéditions „ ruineuses en Moldavie , sur l'impossi- „ bilité de lever de nouveaux subsides , „ sur sept ans de guerre qui ont épuisé „ la Pologne pour faire triompher la „ Maison d'Autriche. Les alliances ont „ enfin des bornes. Voulons-nous imi- „ ter les Saguntins, qui s'ensévelirent „ sous l'amitié des Romains ? L'Empe- „ reur manque lui-même à la ligue en

An. 1690.

AN. 1690. " lui fournissant moins de troupes depuis
 " qu'il s'est armé contre la France. Est-
 " ce notre faute s'il ne veut point de
 " paix, ni vaincu, ni vainqueur? Qu'il
 " fasse donc la guerre avec ses propres
 " forces, ou qu'il nous fournisse les mo-
 " yens de la continuer (a)".

La Pologne étoit effectivement dans l'impossibilité de solder ses troupes. Innocent XI. étoit mort; & on ne savoit pas si Alexandre VIII. son successeur, voudroit, comme lui, employer les revenus de l'Eglise à l'humiliation de la Puissance Othomane.

Jean, frappé des raisons pour la paix, se trouvoit dans une grande perplexité: mais l'Empereur le tenoit attaché à la ligue par de grandes espérances qui pouvoient enfin se réaliser. La faction François, en ne parlant que de paix, & grossissant de moment en moment, sembloit devoir la décider. Trois François animoient secrètement cette faction: le Marquis de Béthune, l'Abbé de Gravel, & un Conseiller au Parlement, Caillet de Teillac.

La Chambre des Nonces, gagnée par Léopold & Jean, étoit pour la guerre: elle poussa des cris contre les trois Ministres de France les plus violens contre Gravel. On l'avoit déjà prié de quitter la Pologne, il s'obstinoit à rester. La

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 1187.

République lui ordonna de partir; il n'en tint pas compte. Le Roi lui fit dire, par le Grand-Trésorier, que s'il ne parloit pas il seroit eité en jugement; il éluda la menace en cherchant un asyle dans une Maison Religieuse. La Diete le supposa parti, reprit ses délibérations, & consentit enfin à la continuation de la guerre (a). Il est rare que la Nation assemblée n'enfante quelque nouvelle constitution. Les *Lits de Justice* ne regardent point les affaires publiques en Pologne. Il fut statué que dans toutes les Dietes à certains jours, le Roi prenant la place de Juge & la Loi à la main, prononceroit sur les causes des Particuliers. Tels sont les *Lits de Justice*, ou, selon l'expression Polonoise, les *Jugemens Comitiaux* dans ce Royaume. Avant Etienne Bathori & l'établissement des Tribunaux sédentaires, le Roi jugeoit son peuple en parcourant les Provinces. Henri de Valois s'en étoit bientôt rebuté: *Par ma foi*, disoit-il, *ces Polonois-ci me font faire le Juge & le Jurisconsulte: ils voudront bientôt encore que je fasse le métier d'Avocat*. Il oublioit que les premiers Rois furent Juges.

C'est la coutume de terminer la Diete par un discours d'Adieu au Roi; éloge plus ou moins hyperbolique. Les grandes qualités de Jean sauverent bien des

(a) Ibid. pages 1162 & 1163.

An. 1690. mensonges à l'Orateur: mais il débita beaucoup de faussetés sur la tranquillité présente de la République, dont il faisoit honneur au Roi. Les factions continuoient, & avant même la fin de la Diète, l'Armée s'étoit confédérée. Il lui étoit dû plus de vingt millions; elle déclara aux Généraux qu'elle ne marcheroit pas sans être payée. Heureuse encore la République en ce que le Soldat, sage dans sa révolte même, ne menaçoit point d'exécution militaire (a).

Cette confédération causée par la disette d'argent, mal fort ordinaire à un Etat sans commerce, anéantit tout projet de campagne. On se contenta de tenir les troupes sur la frontière, pour empêcher les incursions des Tartares; ravages qu'on n'évita pas entièrement. Ils vinrent jusqu'aux portes de Lublin dans la petite Pologne; & sans un espion, le Roi couroit risque d'être pris (b). Ces incursions réitérées étoient les tristes fruits de la crise où l'on se trouvoit. Des troupes mal payées, mal vêtues oublient leur devoir & leur valeur. Les Chefs, frappés de leurs justes plaintes, craignoient d'user de l'autorité; ils n'employoient que l'exhortation. Les Evêques s'en mêloient en qualité de Sénateurs. Celui de Culm, Olsowski, prit son texte dans le mécontentement qu'on avoit des Mos-

co.

(a) Ibid. page 1187.

(b) Ibid. page 1167.

kovites. Membres de la Ligue, c'étoit An, 1698.
à eux d'agir contre l'ennemi commun,
lorsque la Pologne ne le pouvoit pas ; &
leurs épées restoient dans le fourreau.
Olsowski disoit donc à l'Armée ce que
Marius avoit dit à ses Soldats qui de-
mandoient de l'eau : *Il y en a dans le*
camp ennemi, & vous êtes Romains. „ Il
n'y a de l'argent chez les Moscovites,
„ & vous êtes Polonois “. Ce trait
d'éloquence ne produisit & ne devoit
produire aucun effet. Marius touchoit
le camp ennemi : les Polonois étoient
fort éloignés des Moscovites, & ils ne
marcherent ni à eux, ni aux Turcs.

Ce qui avoit retenu les Moscovites
dans l'inaction, c'étoit le bruit de cette
paix particulière dont la Pologne s'oc-
cupoit. Ils craignoient de rester en proie
aux Turcs & aux Tartares. Le jeune
Czar Pierre, seul alors sur le Trône dont
son aîné n'étoit pas digne, savoit qu'un
Chiaoux (a) du Grand-Seigneur & un
Envoyé Tartare étoient à Varsovie. Un
Grand de sa Cour y éclairoit les démar-
ches de la République.

La Ligue Chrétienne, depuis sa nais-
sance, en 1683. n'avoit pas senti une
langueur pareille. Les Polonois n'entre-

(a) C'est un Officier de la Porte qui fait l'Office
d'Huissier ; c'est comme un Exempt des Gardes en
France. Tels sont les Ambassadeurs que le Grand-
Seigneur envoie aux autres Princes.

An. 1690. prenoient rien, faute d'argent. Les Moscovites se tenoient chez eux par politique. Les Vénitiens faisoient quelques efforts dans l'Archipel, mais trop foibles pour se faire craindre. Morosini, dont la présence étoit plus nécessaire encore à Venise depuis qu'il étoit Doge, n'animoit plus la victoire. L'Empire étoit obligé de faire face à Louis XIV.

Les Turcs moins pressés de toute part, & animés par la France au grand scandale de Rome & de la Ligue, s'étoient mis en campagne de bonne heure. Ils avoient à leur tête *Mustapha Caprogli*, fils, petit-fils de Grand-Visir, & parvenu lui-même à cette première Dignité: il ne respiroit que la guerre, blâmant toute proposition de paix. Il avoit commencé par réformer les abus d'une mauvaise administration de sept ans, & par le rétablissement des finances. En ouvrant la campagne, il employa la Religion & la sévérité des mœurs. Toutes les Mosquées de Constantinople & les pavillons du Camp retentirent de prières. Une foule de jeunes garçons qui suivoient l'Armée, affreux instrumens de débauche & de dépense, furent chassés, sous peine de mort, s'ils reparoissoient. Il ne s'agissoit plus que de rendre le courage aux troupes; le Visir s'en chargeoit en leur traçant la route de la

victoire avec le fabre de son pere Cu- An. 1692.
progli (a).

Le Duc de Lorraine, celui de tous les Généraux de l'Empire qui avoit montré les plus grands talens, depuis Montécuculi, avoit terminé ses jours. Il les avoit passés dans la gloire, mais sans Etats. Il s'étoit flaté d'y rentrer à la tête de soixante mille hommes en 1676. *Aut nunc, aut nunquàm*: c'est ce qu'on lisoit sur ses Etendarts, ou maintenant, ou jamais. Ce fut jamais. Plus heureux pour la Maison d'Autriche, il en avoit soutenu la fortune, sans recouvrer la sienne; regret qu'il emportoit au tombeau, & qu'il exprima dans cette Lettre à Léopold: „ Sacrée Majesté, suivant vos ordres, je suis parti d'Innsbruck pour me rendre à Vienne, mais je suis arrêté ici par un plus grand Maître: je vais lui rendre compte d'une vie que je vous avois consacrée toute entière. Souvenez-vous que je quitte une épouse qui vous touche, des enfans à qui je ne laisse que mon épée, & des sujets qui sont dans l'oppression “. Léopold sentit dans cette campagne même combien il étoit difficile de remplacer le Général qu'il pleuroit.

Le Visir Cuprogli, après une victoire complete, sur les Impériaux, fit lever

(a) Cantémir, tome 2. page 182.

An. 1690. le blocus de trois Places dans la haute Hongrie, en prit quatre dans la basse, soumit l'Albanie, la Bulgarie, & reprit toute la Servie, Belgrade même, malgré une garnison de six mille hommes, qui fut passée au fil de l'épée; & pendant que ce torrent menaçoit encore Vienne, Tékéli que la Porte soutenoit toujours, battoit le General *Heusler*, & se faisoit déclarer Prince de Transylvanie, après la mort de Michel Abassi.

An. 1691. L'hiver donna le tems à la Ligue Chrétienne de reprendre des conseils & des forces. Jean continuoit à se trouver embarrassé entre Léopold & Louis XIV. Faisant autant de bruit qu'eux dans l'Europe, mais moins puissant il vouloit les ménager tous deux. Son cœur étoit pour la France: ses intérêts le décidoient encore pour la Maison d'Autriche. La France ne manquoit pas de lui faire de belles promesses: mais la Maison d'Autriche, voisine de ses Etats, étoit à portée de réaliser les siennes, lorsqu'elle voudroit garder la foi. Jean avoit, dans le moment même, un intérêt de famille à traiter avec elle. Il s'agissoit de marier le Prince Jacques. La Pologne, depuis l'enlèvement de sa plus riche héritière, n'avoit plus de parti pour lui. La France auroit pu offrir une Princesse de son sang, mais on vouloit une fille de Souverain. Léopold, qui dispo- soit alors de l'Empire & de tous ses

Princes, proposa une fille de l'Electeur Palatin. Elle étoit sœur de ce même Charles de Neubourg, dont le Prince Jaques avoit tant à se plaindre, & qu'il avoit voulu voir l'épée à la main. Mais les Princes oublient les injures comme les bienfaits, quand l'intérêt parle. Ce mariage allioit la Maison de Sobieski à toutes les Couronnes de l'Europe, & le Prince Jaques devenoit beau-frere de l'Empereur. C'étoit la premiere occasion où Léopold agissoit de bonne foi avec Jean; encore consultoit il plus ses intérêts que ceux de son Allié, qu'il s'attachoit par un nouveau lien.

Le Marquis de Béthune traversoit la Négociation autant qu'il pouvoit. Il fut convenu qu'il fortiroit de Pologne. On convint aussi que Charles de Neubourg conduiroit sa sœur jusqu'aux frontieres de la République, comme pour faire une espee de satisfaction au Prince Jaques sur ce qui s'étoit passé à Berlin; & celui-ci renonçoit à ses prétentions sur les biens de la Maison de Radziwil (a).

Les deux Epoux se virent pour la premiere fois à Olénisc. La Princesse arrivoit, vêtue à la Hongroise; elle y prit des habits Polonois. Le Prince, en recevant sa main, reçut aussi l'Or. re de la Toison d'or, apporté par le Comte de Holstein. La pompe nuptiale mar-

(a) Zaluski, tome 2. page 1166.

An. 1691. choit & approchoit de Varſovie. Le Cardinal Primat, accompagné des Grands Officiers de la Couronne, vint au devant. Le Grand-Maréchal, pour faire ſa cour au fils de ſon Maître, tint ſon bâton élevé devant lui: *Vous oubliez donc,* lui dit le Primat, *que cet honneur n'eſt dû qu'au Roi.* Le bâton fut baiſſé (a). Cette mortification qui rappelloit au Prince Royal, qu'en Pologne le fils d'un Roi n'eſt qu'un Citoyen, jetta un peu d'amertume au milieu de la joie, & ce n'étoit qu'un prélude de tous les chagrins qui devoient ſuivre. Il eſt certain que Jean fit une grande faute en formant ces nœuds, ſans en rien communiquer au Sénat ni à la Nobleſſe. La Pologne ne permet point à ſes Princes de ſe marier ſans le conſentement de la République. Jean vouloit quelquefois trancher du Monarque. C'étoit éloigner ſon fils de la Couronne, au-lieu de l'en approcher; mais raconter ici ce qui arriva dans la ſuite, ce ſeroit anticiper les événemens

Le parti de la France, irrité d'un mariage qui cimentoit l'union de Vienne & de Varſovie, n'oublioit rien pour le rendre inutile à la Maiſon d'Autriche. Léopold, en le ſignant, avoit promis tout de nouveau un Corps de troupes au Roi de Pologne, s'engageant à le mettre en

(a) Zaluske, tom. 2. pag. 118.

possession de la Moldavie & de la Vala- An. 1691.
quie, pourvu qu'en revanche il agit for-
tement contre le Turc ; diversion tou-
jours si nécessaire à Léopold. Le Mar-
quis de Béthune semoit des doutes rai-
sonnables sur de si belles offres, tant de
fois reçues & tant de fois sans effet. Il
adressoit aux Palatins & à tous ceux qui
avoient du crédit dans le Gouvernement,
des Mémoires où il censuroit la politique
de la Maison d'Autriche qui tournoit tou-
te la guerre à son profit. Il leur mon-
troit les avantages certains d'une paix
particulière avec le Turc, employant en-
core une autre raison, dont il avoit plus
d'une fois éprouvé la force ; l'or.

Ces insinuations, qui fermentoient
dans la République, vinrent à la con-
naissance de l'Ambassadeur de Vienne,
le Comte de Thun. Il sollicita vivement
le renvoi du Marquis de Béthune. Il é-
crivit au Palatin de Vilna que la France
vouloit faire un Roi à sa dévotion, du
vivant même du Prince régnant ; & que
Béthune, sans égard à l'honneur de lui
appartenir, tramoit cette conspiration
contre lui & la République. Béthune ir-
rité de cette imputation, & encore plus
de quelques termes injurieux à Louis
XIV. appella l'Ambassadeur en duel. Jean,
personnellement intéressé dans la que-
relle, envoya demander à l'Ambassadeur
quelle preuve il pouvoit donner d'une
accusation aussi grave. L'Ambassadeur

An. 1691. répondit qu'il ne devoit de compte qu'à son Maître. *Quant au duel, ajouta-t-il, quoique mon caractère public m'en dispense, je m'y prêterai, au hazard d'être blâmé par l'Empereur.* Jean ne trouvant point la lumière qu'il cherchoit, & s'élevant au-dessus des soupçons, suspendit les épées. Les deux Ministres s'engagerent, par écrit, à ne point s'attaquer tant qu'ils seroient en Pologne (a).

A travers ces démêlés, les Tartares firent une irruption dans le Palatinat de Russie, où i's brûlerent cinquante Villages appartenans au Roi. Les biens des Particulier furent épargnés. Cette affectation fit dire que c'étoit le fruit des intrigues de la France pour forcer le Roi à la paix.

Cependant Thun avoit instruit Léopold de ce qui se passoit entre Béthune & lui. Un événement aggravoit encore sa plainte. Un Courier, qu'il avoit dépêché à Vienne, avoit été dépouillé en Pologne, & attaché à un arbre; violence qu'on attribuoit à la Faction Françoisé. Léopold en demandoit la punition, sans quoi il supprimeroit la Poste, qui étoit plus avantageuse à la Pologne qu'à l'Empire. Le procédé de Béthune l'irritoit bien davantage. Après avoir rappelé ses anciennes plaintes contre lui; „ la ré-
„ volte des Hongrois qu'il avoit favori-

(a) Id. Ibid. pag. 1220 & 1221.

„ sée, le poison de la défiance qu'il avoit An. 1697.
 „ toujours semé entre les deux Cours,
 „ il étoit étonné de le savoir encore en
 „ Pologne, qu'il auroit dû quitter dès le
 „ mois de Février en vertu des Pactes
 „ matrimoniaux. J'ai bien voulu fermer
 „ les yeux sur ce délai, en considération
 „ de la Reine, dont il a l'honneur d'être
 „ allié : mais enfin ma patience est à
 „ bout, & si cet audacieux, qui ose bra-
 „ ver un Ministre Impérial, ne sort pas
 „ incessamment de Pologne, je rappelle-
 „ rai mon Ambassadeur ". Le Comte de
 „ Konigsek, qui expédioit la dépêche, a-
 „ joutoit de son chef, que la Reine de
 „ Pologne étoit dans l'erreur, si elle se
 „ flattoit de tirer quelque avantage de la
 „ Cour de France, aigrie depuis longtems
 „ par la Ligue Chrétienne, & tout récem-
 „ ment par le mariage du Prince Jaques ;
 „ que le seul parti pour elle & pour sa
 „ famille, étoit de se tourner entièrement
 „ du côté de la Cour de Vienne, & qu'il
 „ étoit de son intérêt de le bien persua-
 „ der au Roi.

Jean, trop engagé avec l'Empereur
 pour regarder en arriere, cherchoit à le
 satisfaire. Louis XIV. trancha la difficul-
 té. Le Marquis de Béthune fut nommé
 Ambassadeur en Suede, où il mourut au
 bout de quelques mois, sans avoir joui
 d'une fortune proportionnée à sa nais-
 sance, à son alliance avec le Roi de Polo-
 gne, aux emplois qu'il avoit remplis, ni

An. 1691. à ses talens. Dans le peu de tems qu'il vécut à la Cour de Suede, il gagna tellement le Cabinet, que le Roi défendit à ses Ministres d'aller manger chez ceux des Puissances étrangères ; défense qui regardoit celui de France plus que tout autre. Les Hongrois, au commencement de leur révolte, avoient pris tant de goût pour lui, qu'ils eurent quelque envie d'en faire leur Roi, si la France avoit jugé à propos d'entreprendre & de soutenir cette révolution. En Pologne on l'avoit toujours vu avec un plaisir singulier ; mais il avoit une plaisanterie nationale qui lui faisoit quelquefois des ennemis. Un jour il lui échappa de dire en parlant du Prince Jaques, dont la mine n'étoit pas aussi avantageuse que celle du Roi, *qu'il portoit l'exclusion de la Couronne sur son visage*. Le Roi, qui aimoit lui-même les bons-mots, ne s'étoit pas offensé de celui-ci, comme il auroit pu le faire ; & c'étoit à regret qu'il avoit sacrifié Béthune à l'Empereur.

L'Empereur étant apaisé, & la Faction Françoisse affoiblie, les fêtes du mariage reprenoient de l'éclat, lorsque la discorde entra dans la Maison Royale. La Reine, toujours dominante dans le cœur du Roi, voulut faire sentir son empire à la Princesse de Pologne. La Brun'eut pas toute la docilité que la Belle-mere exigeoit. Le Prince Jaques partagea le mécontentement de la jeune

épouse, & un autre chagrin, qui lui étoit personnel, le dévorait. Ann. 1691.

Le Prince *Alexandre*, son frere, sortoit de l'enfance, & commençoit à ouvrir les yeux sur la splendeur du Trône. Une premiere fleur de jeunesse, une physionomie ouverte, une figure séduisante, un air noble, des mœurs douces, lui gaignoient le cœur de la Reine, & la Reine n'oubloit rien pour le rendre encore plus agréable au Roi. La Nation même le regardoit déjà avec complaisance, & cette Nation fait ses Rois. Il y avoit même une expression qui couroit dans le Royaume: on appelloit ce cadet, *le fils du Roi*, & l'ainé, *celui du Grand-Marschal*. D'ailleurs, comme on avoit trouvé dans les prophéties Polonoises la lettre *J*, pour désigner le Roi *Jean*, on rencontroit la lettre *A*, pour marquer son successeur (a).

Le Prince Alexandre fut donc un rival

(a) Lorsque le Trône fut vacant, les Partisans de la Reine Douairiere ne manquerent pas de faire valoir cette lettre *A*, en faveur du Prince Alexandre. La faction du Prince de Conti que l'*A* embarrassoit, disoit que si le Prince François n'étoit pas Alexandre de nom, il l'étoit par sa valeur. On fait que ni l'un ni l'autre n'a régné: ce fut *Auguste*, Electeur de Saxe; & si la prophétie s'en étoit tenue à la lettre *A*, elle conserveroit encore un air de vérité: mais elle ajoutoit un arrêt effrayant, *mortetur brevi*, il mourra dans peu. Auguste a régné trente-six ans: terme assez long pour un Roi élu à l'âge de vingt-sept. Malgré cela, on débite encore en Pologne que la prophétie étoit bonne, ainsi que toutes celles qui regardent les Rois à venir.

An. 1691. aux yeux du Prince Jaques, & la jalousie de celui-ci s'envenima, lorsqu'au 13 Juin, le Roi, quittant Varsovie, emmena ce fils si chéri pour le montrer à l'Armée & le former aux combats. Cependant l'auguste pere n'avoit pas négligé l'ainé. Il l'avoit invité à le suivre avec la Princesse de Pologne qui attendroit dans le Palatinat de Russie, dans la compagnie de la Reine, le retour de l'expédition. Le Prince Jaques, mécontent de tout dans ce moment de trouble, répondit qu'il n'exposeroit point son épouse aux duretés de la Reine; & que pour lui étant sans revenus, il ne pouvoit fournir aux dépenses de la campagne. Il taisoit la vraie raison. Le Roi qui auroit pu ordonner, ne fut que pere. Il le laissa à sa propre volonté & partit.

Le lendemain le Prince Jaques, encore plus agité, tint Conseil avec l'Ambassadeur de Vienne; & il déclara au Grand-Chancelier qu'il se retireroit de Pologne, si le Prince Alexandre continuoit sa route; retraite, disoit-il, que la Pologne ne desapprouveroit pas, lorsqu'elle apprendroit dans un Manifeste que le Roi destinoit le Trône au cadet au préjudice de l'ainé. Ce projet pouvoit être dès lors celui de la Reine, comme la suite le dévoila: mais ce ne fut jamais celui du Roi; & même, s'il eût eu quelque prédilection pour les cadets dans un âge où les qualités de

l'ame ne sont point encore développées, An. 1691.
il est vraisemblable qu'il auroit penché
du côté du Prince Constantin, le der-
nier né, son vrai portrait. Mais la passion
qui agitoit le Prince Jaques, n'exami-
noit rien.

Le Roi lui fit savoir qu'il pouvoit
partir avec la malédiction paternelle
quand il voudroit, mais qu'une fois
parti il ne comptât plus revoir ni son
Roi ni son Pere. Cette menace ne l'é-
branla pas. Il répondit au Roi qu'il
alloit dans les Pays-Bas, dont l'Espagne
lui offroit le Gouvernement. Le Roi
indigné pensoit à le punir. La punition
commençoit déjà. Les Courtisans n'o-
soient plus le voir, & ses amis mêmes
l'abandonnoient. Le Jésuite Vota & le
Résident de Venise, tous deux diserts,
insinuans, s'enfermerent avec lui pour
lui peindre la foiblesse de sa jalousie
contre un frere à qui l'âge encore ten-
dre attiroit quelques vaines caresses ;
l'injustice de ses soupçons sur la succe-
sion au Trône, l'énormité & les dan-
gers de sa révolte contre son Pere &
son Roi. Ils le déterminèrent à deman-
der un pardon qu'il seroit trop heureux
d'obtenir. Le Prince se rendit donc à
l'Armée pour se jeter aux pieds de son
Roi. Le Pere pardonna, & lui permit de
partager les lauriers qu'on se promettoit
dans la campagne. C'étoit un spectacle
touchant de voir un Héros entre ses deux

An. 1691. fils, l'un rentré en grace & déjà fait aux armes, l'autre toujours chéri & qui venoit apprendre à vaincre : tous trois marchant aux ennemis de la patrie. La Reine & la Princesse de Pologne restèrent sur la frontière, où elles dissimulèrent leur aversion mutuelle (a).

Il fut résolu, dans le Conseil de guerre, d'entrer en Valachie, puisque le siège de Kaminieck paroissoit toujours impossible avec les forces présentes ; de s'emparer, chemin faisant, de Sorock, Forteresse Turque sur le Niefter, & de préférer la jonction des Cosaques. Ce qui les retardoit, c'est qu'ils étoient sans habits & sans argent. Le Roi y pourvut de son propre trésor, laissa un corps de troupes pour contenir la garnison de Kaminieck, passa le Niefter à la fin d'Août, & suspendit sa marche à Snyatin, Ville marchande sur la rive gauche du Pruth. C'est-là où il devoit recevoir les secours de Léopold ; mais Léopold étoit en possession de ne penser qu'à lui-même, fort occupé d'ailleurs avec le Turc & Louis XIV.

Si, malgré tant de promesses oubliées, le Roi de Pologne restoit encore fidèle à son Allié, il falloit qu'il ne regardât sa conduite que comme un délai politique pour le retenir dans la Ligue, & non comme une mauvaise foi décidée. Il

(a) Zalusk. tom. 2. pag 1222 & 1223.

pouvoit croire que l'Empereur n'attendoit que l'expulsion des Turcs de toute la Hongrie , pour remplir ses engagements. Autrement sa constance seroit une énigme inexplicable. Des Ecrivains passionnés pour sa gloire, prétendent que, sans égard à ses propres intérêts , il se tenoit attaché à la Ligue , continuant les diversions nécessaires pour ne pas manquer à la foi des Traités & au bien commun de la Chrétienté. Tant de générosité n'entre gueres dans le Conseil des Souverains ; & d'ailleurs il faut que leurs vertus s'accordent avec le bonheur de leurs Sujets. La Pologne souffroit infiniment de la longueur de cette guerre.

L'Armée marchoit pourtant avec cette résolution qu'un grand Capitaine inspire toujours , & avec plus de joie que le Chef n'en pouvoit goûter. La division qu'il voyoit croître entre ses deux fils, l'inquiétoit autant que la conduite de l'Empereur. Le Prince Alexandre ardent à s'instruire , curieux de tout , se monroit sans cesse aux troupes , visitoit les postes , caressoit l'Officier. entroit dans la tente du Soldat, compatissoit à ses maux, le questionnoit sur ses besoins , lui faisoit des largesses. Le Prince Jaques traitoit ce zele de popularité ambitieuse , d'artifice pour séduire la multitude, de trahison envers son aîné. On se regardoit avec des yeux jaloux , on s'échappoit en paroles piquantes , & quelquefois même

An, 1695.

An. 1691, sous les yeux du Roi ils oublioient qu'ils étoient freres. Le Roi sembloit pressentir que cette rivalité feroit un jour sortir la Couronne de sa Maison. *Je triompherai plus aisément, disoit-il, de l'ennemi que je vais chercher.*

La marche continuoit, & on lui rapportoit que le Hospodar de Moldavie l'attendoit près de Pérérta avec vingt mille Tartares. C'eût été peu de chose, mais on ajoutoit que trente mille Turcs s'avançoient par le Budziac: c'en étoit plus qu'il ne falloit pour disputer la conquête de la Moldavie & de la Valachie. Les Tartares parurent aussi-tôt. On les suivit quelques jours, mais la famine étoit sur leurs pas. On passa le Pruth pour chercher des subsistances en marchant aux Turcs. Ceux-ci ne se presserent pas. Leur dessein étoit de ne se montrer que lorsque la saison avancée rappelleroit les Polonois à leurs foyers, sans se mettre en peine de quelques Places qu'ils pourroient enlever: Sorock & Nerzécum furent effectivement tout le fruit de la campagne. Les Turcs ne tirèrent point le sabre. Des neiges prématurées, & aussi extraordinaires par leur abondance, vinrent glacer le Soldat, rompre les chemins, embarrasser l'artillerie & les convois, harasser les hommes & les chevaux. Lorsque l'Armée Polonoise regagna les frontieres, on eût dit qu'elle

qu'elle revenoit d'une déroute (a). C'é- Aa. 1697.
toit pour la quatrième fois que Jean man-
quoit la conquête de la Moldavie & de
la Valachie. Il s'en fallut peu que Léo-
pold ne fût aussi & plus malheureux que
lui en Hongrie.

Soliman III. étoit mort depuis peu,
après quatre ans de regne, & un triom-
phe qu'il ne méritoit pas. Achmet II.
son frere, lui avoit succédé sans avoir plus
de qualités que lui. Mais Mustapha Cu-
progli restoit Visir, & campoit devant
Salankemen, sur les bords du Danube.
Le Prince Louis de Bade, Général des
Impériaux, marcha pour le combattre,
ne le croyant ni si fort, ni si bien cam-
pé. A peine arrivé il n'eut plus que le
parti de la retraite. Les Turcs l'attaque-
rent avec tant de fureur & de conduite
que sa perte paroissoit inévitable. Le
champ de bataille étoit déjà couvert de
Chrétiens expirans: mais la fortune de
Léopold voulut qu'un boulet emportât le
le Visir qui n'avoit gueres joui de sa hau-
te fortune; il périssoit dans le moment
où il étoit le plus glorieux & le plus né-
cessaire. L'Aga des Janissaires auroit pu
le remplacer: un autre boulet l'étendit
mort; & les Infideles consternés aban-
donnerent la victoire, qui n'eut cepen-
dant d'autre suite que la prise de *Lippa*,
Ville malheureuse, sans-cesse prise &

(a) Zaluskî, tom. 2. pag. 1236.

An. 1691. reprise, également maltraitée par les amis & par les ennemis. Les Sauvages dans leurs forêts sont plus heureux.

Les autres ligués avoient encore de moindres succès. Les Vénitiens, que le Pape Morosini ne commandoit pas, se soutenoient à peine dans l'Archipel. Le Czar Pierre, occupé de troubles intestins dans ses Etats, avoit plutôt pensé à s'affermir sur son Trône qu'à ébranler celui de Constantinople.

Cette campagne fut la dernière de Jean. Ce n'est pas l'extrémité de l'âge qui l'avertissoit de se retirer. Il n'avoit que soixante & un ans; mais quarante ans de guerre où il avoit toujours payé de sa personne, dix dans les grandes Charges de la République, dix-huit sur un Trône qui exigeoit une action continuelle, tant de travaux avoient affoibli ses ressorts, & l'ame s'en ressentoit. Il résigna le commandement de l'Armée au Grand Général Jablonowski, pour ne s'occuper que de l'administration intérieure: ouvrage encore qui passoit ses forces. Il se trouvoit dans cette situation équivoque, où l'on n'a pas assez perdu pour être entièrement gouverné, ni assez conservé pour gouverner par soi-même.

An. 1692 Deux Juifs sous la protection de la Reine, s'emparèrent de lui: l'un, de son corps; c'étoit le Médecin *Jonas*: l'autre, de ses finances; c'étoit un Trai-

tant ; & ces deux hommes s'entendoient au mieux , pour s'étayer mutuellement en secourant les Juifs leurs freres. Le Traitant, nommé *Bethsal*, prit à ferme les terres du Roi bien au-dessus de leur valeur. C'étoit le flatter dans la plus forte passion qui lui restoit ; car il regardoit les richesses comme le plus sûr moyen de conserver la Couronne dans sa Maison. Mais le Juif, en donnant d'une main, savoit bien qu'il recevoit encore plus de l'autre. Il vendoit au plus offrant toutes les graces de son Maître, & il établissoit des usures sur les Douannes qu'il avoit affermées. La Reine voyoit ce commerce infame : mais le Roi l'ignora longtems , parce qu'il étoit Roi & infirme.

Deux Estampes coururent dans Varsovie. On voyoit dans l'une des gens de différentes Nations qui comptoient de l'argent. Le Juif *Bethsal*, représenté au naturel , examinoit si les ducats étoient recevables ; son Maître en mettoit dans un coin de sa veste ; & si on ne lui eût vu une Couronne sur la tête, on l'auroit pris pour un Banquier ou un Changeur. Il y avoit longtems qu'on l'accusoit d'être avare. En fait d'avarice, il faut bien distinguer un Roi qui est maître de toutes les finances publiques, d'un autre à qui l'Etat n'assigne qu'une somme modique. Le premier puisant à volonté, ne doit pas

AN. 1692. connoître l'avarice, le second est obligé d'épargner. L'autre image arrachoit des larmes sur le sort des Héros. Un Prince exténué paroissoit assis sur les genoux d'une jeune femme, & suçoit la mamelle d'une vieille. La quantité de Couronnes que le malade avoit sur la tête l'accabloit, & ne contribuoit pas moins à sa foiblesse que la maladie. Il manquoit des fleurons à la plupart de ses Couronnes, qui paroissoient en aussi mauvais état que celui qui les portoit. La jeune femme qui lui prêtoit ses genoux, c'étoit la Princesse Royale, qui, par ses complaisances, s'efforçoit de partager le Gouvernement avec la Reine.

Jean, se roidissant contre ses maux, cherchoit à couvrir son état de défaillance. Il assistoit au Sénat, mais rarement il voyoit la fin des Conseils. Un plaisir lui restoit, c'étoit la chasse. Il montoit à cheval: mais bien-tôt obligé de descendre, il se jettoit dans une voiture, où il disoit qu'on étoit moins homme; & il se représentoit avec amertume l'opinion des Peuples, que l'ame s'affoiblit avec les organes.

Le Corps de la République ne tarda pas à se ressentir de la langueur du Chef. Rien ne s'expédioit dans la Chancellerie. La confusion s'introduisoit dans les affaires. Les monnoies déjà altérées par le voisinage de l'Electeur de Brandebourg s'altéroient encore davantage, &

ruinoient le peu de commerce qui An. 1691. vivifioit la Pologne. On ordonnoit des contributions qui ne se réalisoient pas. Le Grand-Trésorier crioit que le Trésor étoit épuisé, l'Armée n'étoit pas payée. A peine voyoit-on dix mille hommes sous les drapeaux, & c'étoient autant de mécontents qui opprimoient le Payfan. Jablonowski, avec si peu de forces, ne pouvoit rien entreprendre. Un Envoyé Tartare vint renouveler à Jean, de la part du Sultan Achmet, des propositions de paix dont il auroit dû se contenter; la restitution de tout ce que la Pologne regrettoit, mais toujours sous condition de se détacher de la Ligue. Jean y étoit invinciblement lié par son projet sur la Moldavie & la Valaquie, & il attendoit le retour de sa santé; si bien qu'on ne se résolvoit ni à continuer la guerre, ni à faire la paix. Chacun ne s'occupoit que de soi; & quiconque avoit du pouvoir, ne l'employoit qu'à se soutenir sur les ruines publiques.

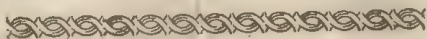
Fin du huitieme Livre.

HISTOIRE

DE

JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.



LIVRE IX.

AN. 1693. **P**OUR remède à tant de maux , on indiquoit des Dietes ; mais ces Dietes rompues augmentoient le désordre. On crut pourtant que celle de 1693 auroit du succès , lorsqu'un Evêque. rejetta les esprits dans le trouble dont on paroissoit sortir.

C'est un usage en Pologne , dans les quartiers d'hyver , d'épargner les terres de l'Eglise & celles de la Noblesse. Le Grand-Général de Lithuanie , Sapieha , ne sachant plus comment faire subsister son Armée , crut que tous les usages & privilèges devoient céder à la suprême Loi du Bien public. Il assigna donc des logemens aux Troupes sur ces terres privilégiées , & il exigea des contributions proportionnelles. La Noblesse ne se plaignit pas ; mais l'Evêque de Vilna , Constantin Brzotowski , plus attaché aux Bulles de Rome qu'au salut de la Ré-

publique, cria qu'on violoit les immu- An. 1693.
nités de l'Eglise, & que Sapieha étoit
un Athée. Il accusa de foiblesse & de
prévarication quelques-uns de ses con-
freres qui s'étoient prêtés au tems. Il
ne vouloit pas même souffrir le passage
du Soldat sur les Terres Episcopales. La
Pologne, plus grande que la France, ne
compte que dix-sept Evêques. Tous
ont à leurs ordres des Coadjuteurs &
deux ou trois Evêques *in partibus*, qui
soignent les Dioceses, tandis que les
Evêques en titre s'occupent des affai-
res d'Etat en qualité de Sénateurs. Leurs
Terres, comme leurs Dioceses, sont
immenses, & des immunités si vastes ne
fauroient manquer de surcharger le reste
de la Nation.

Si l'Evêque de Vilna se fût contenté
de se plaindre, on l'eût peut être écou-
té dans la premiere Diete, & on eût
cherché quelque tempérament : mais il
s'arma des foudres spirituelles, qui alors
effrayoient la Pologne encore plus qu'au-
jourd'hui; & après trois monitions ca-
noniques il les lança sur le coupable ;
les termes les plus forts furent em-
ployés dans la fulmination de l'anathême
en cette forme . . . Comme Casimir
Sapieha, Grand-Général de Lithuanie, re-
nonçant aux obligations de son Baptême,
pour obéir à l'instigation du Diable, a
violé les Immunités Ecclesiastiques, c'est au
glaiwe de l'excommunication à retrancher

An. 1693. *ce membre pourri, crainte qu'il ne porte la corruption dans le Corps des fideles: c'est pourquoi, par le pouvoir que Dieu nous a donné de lier & de délier dans le Ciel & sur la Terre, au nom de la Sainte Trinité, de Saint Pierre & de tous les Saints, nous le privons de l'entrée de l'Eglise, des Sacrements & de la société des Chrétiens, & nous le livrons avec ses adhérens à la puissance de Satan & au feu éternel (a).*

Celui qu'on livroit au Diable étoit le Chef de la Noblesse Lithuanienne, Palatin, Sénateur, & Grand Général. Les Nobles se crurent frappés dans un Noble, les Palatins dans un Palatin, les Sénateurs dans un Sénateur, & les Généraux dans un Général. Les adhérens de Sapieha étoient les Officiers de l'Armée & tous ceux qu'il employoit à l'exécution de ses ordres. Le frémissement fut universel, & l'Evêque alloit devenir l'anathème de la République. Mais le Roi, qui vouloit affoiblir la grande puissance qu'il avoit donnée aux Sapieha, prit le parti de l'Evêque. Un Roi ne se déclare jamais, dans quelque cause que ce soit, sans entraîner tous ceux qui craignent le ressentiment du Trône, ou qui aiment la faveur. L'Evêque, qui dans les premiers momens se voyoit abandonné de tout le monde, trouva donc des appuis, & surtout dans l'Ordre Episcopal.

(a) Zaluski, tome 2. page 1359.

Alors parurent des Ecrits pour & contre, levains assurés d'une fermentation toujours plus grande. Les Apologites de l'excommunication appelloient à leurs secours trois Conciles & les décisions de plusieurs Papes en faveur des immunités. Ils n'oublioient pas la fameuse Bulle de Paul V. *in Cœna Domini*, qui anathématisait quiconque osera toucher aux Biens Ecclésiastiques, sans le consentement de Rome, & qui brave tous les droits des Souverains. Ils citoient encore les Ordonnances de plusieurs Rois de Pologne qui avoient protégé les immunités: Jagellon, Louis, Casimir III. Boleslas, Wenceslas, dont on ne manquoit pas de canoniser les vertus; & comme le feu de la dispute s'élance toujours au-delà du but, l'Evêque de Vilna & ses adhérens ne craignoient pas d'avancer que l'Eglise de Pologne tenoit tous ses biens de la libéralité des Souverains Pontifes.

Les défenseurs de Sapieha répondoient que les Souverains Pontifes n'avoient pu donner ce qui ne leur appartenoit pas; que l'Eglise en général tenoit ses biens des Peuples ou des Princes; que celle de Pologne en particulier les avoit reçus de ses Rois & de la République; que des richesses données & protégées par l'Etat, devoient en soutenir les charges; que les Papes & les Conciles, n'ayant de mission que pour les biens du Ciel, n'avoient aucune autorité sur ceux de la

An. 1693. Terre; que si la République, de concert avec les Rois, avoit en certain tems exempté la portion de l'Eglise des Charges communes, elle avoit toujours en elle-même, par son pouvoir législatif, le droit de se réformer selon les conjonctures; & qu'enfin Sapieha, en traitant les Terres Ecclésiastiques comme celles des Nobles, avoit été autorisée par la République (a): d'où l'on concluoit que l'excommunication étoit injuste & nulle.

C'est ainsi qu'en pensoit tout le Clergé régulier du Diocèse même de Vilna, qui refusa de publier l'excommunication & de fermer les Eglises à Sapieha.

C'étoit aussi le sentiment du Cardinal Primat. Il écrivit à Sapieha de ne point s'allarmer de ce coup de tonnerre qui ne frappoit que les oreilles sans effleurer l'ame, lorsqu'il grondoit sur des têtes innocentes; & que bientôt il n'en resteroit pas le moindre vestige. Il écrivit en même tems à l'Evêque de Vilna, en l'avertissant „ qu'un zèle outré pour „ les intérêts de l'Eglise l'avoit abusé; „ qu'un Pontife sage ne sauroit montrer „ trop longtems la foudre avant que de „ la lancer; qu'il avoit excédé son pouvoir, en ne prenant conseil que de „ lui-même; qu'il auroit dû demander „ le consentement du Corps Episcopal,

(a) Id. *ibid.* pages 1425 & suiv.

" & encore plus celui de la République, An. 1693.
 " attendu que la personne d'un Général
 " ne peut être flétrie sans blesser la
 " République, dont il représente la
 " puissance; & enfin que le seul moyen
 " de corriger son erreur, étoit de recon-
 " noître la nullité de sa censure.

L'Evêque étoit encore trop bouil-
 lant pour écouter la modération, animé
 sur tout par la Cour; & chaque nou-
 veau pas qu'il faisoit, étoit marqué par
 la rigueur. Il excommunia tous les Re-
 ligieux les Chanoines & les Curés qui
 ne vouloient pas dire anathème au
 Grand-Général, & il mit toutes leurs
 Eglises en interdit; c'est-à-dire qu'il fut
 défendu au Clergé, sous peine de dam-
 nation éternelle, de dire la Messe, de
 faire le Service, & d'administrer aucun
 Sacrement.

Cependant Sapieha n'avoit jamais eu
 tant d'envie de fréquenter les Temples
 & les Sacremens, que depuis qu'il étoit
 excommunié, & chacun usoit de ses ar-
 mes: l'Evêque, du glaive spirituel: le
 Général, d'exécutions militaires; plus
 l'Evêque frappoit sur les consciences,
 plus le Général chargeoit les terres de
 l'Eglise; & sur-tout celles de l'Evêque,
 sans égard aux proportions. Ce fut à ce
 moment qu'il abusa véritablement de son
 pouvoir; car quiconque n'étoit pas de
 son parti, étoit sûr de trouver des soldats

An. 1697. chez lui , & des exacteurs sans miséricorde.

Le Primat, pour attaquer le mal dans son principe , cita l'Evêque à son Tribunal. L'Evêque ne comparut point. Le Primat , après avoir déclaré nulle l'excommunication fulminée , prononça l'interdit sur l'excommunié. Ce fut du souffre jetté sur du feu.

Le Nonce Apostolique, *Santa-Croce*, attribuoit à Rome seule le droit de juger les Evêques. L'Autorité des Nonces établie depuis longtems en Pologne , s'y soutenoit alors dans toute sa vigueur. Ces Ministres du Pape n'avoient rien oublié pour étendre leur pouvoir révéré par la multitude ; & outre le droit qu'ils s'attribuoient de juger toutes les Causes Ecclesiastiques, ils avoient usurpé dans des tems de trouble beaucoup d'autres prérogatives qu'ils ont perdues vers l'an 1728. Le siècle dernier n'étoit pas encore le tems de perdre ; *Santa Croce* vouloit gagner ; il cassa net la Sentence.

Le Primat, en qualité de Primat & de Légat né du Saint Siege , se prétendit grièvement blessé dans sa Jurisdiction. Il écrivit au Pape pour l'engager à rappeler son Nonce , & le punir.

Sapieha, au milieu de ces conflits, levoit une tête plus altière. Les trois autres Généraux de la République , Jablonowski, Potocki, Sluska, demanderent aussi à Rome la satisfaction que leur col-

legue attendoit; demande qui fut appuyée par les uns, contestée par les autres dans le Sénat & dans l'Ordre Equestre. Il y avoit des Sénateurs qui, sans avoir recours à aucune Puissance Ecclésiastique, vouloient qu'on imitât les Vénitiens, lorsque Paul V. en 1606, excommunia le Doge, les Sénateurs, & mit tout en interdit. Le Sénat défendit la publication de la censure dans toute l'étendue de ses Terres, en disant que Dieu lui inspiroit de faire pendre quiconque désobéiroit. Le Sénat de Pologne n'étoit plus à tems d'empêcher la publication de la censure, mais il pouvoit punir quiconque agiroit en conséquence. Cet avis ne passa pas, & le trouble n'en fut que plus grand. C'est ainsi qu'on se battoit sur une excommunication, tandis que les Tartares venoient ravager les frontieres (a).

Le Roi, dans ses jours de force, auroit prévenu ou étouffé cet incendie. Livré maintenant à des conseils qui lioient sa conscience en favorisant son envie d'abaisser les Saphieha, il nourrissoit le feu. Il marda Sapieha pour rendre compte de sa conduite. Sapieha répondit qu'il attendoit le jugement du Pape, & que si Rome n'étoit pas équitable, il en appelleroit à la République.

Le Pape, fort embarrassé entre le Roi

(a) Zaluski, tome 2. pages 1229 & 1411.

An. 1693. & la République, le Primat & son Nonce, L'Evêque excommunicateur & le Général excommunié, voulut tout ménager. Il ne rappella pas son Nonce : il ne condamna ni le Primat, ni l'Evêque, il ne donna point d'absolution ; mais il suspendit l'effet de l'excommunication pour une année, à cause du tems de guerre & de l'importance du Grand-Général de Lithuanie dans la circonstance présente. C'étoit traiter la querelle en Prince, & non en Pape. Ce Parti, quelque sage qu'il parût, mécontenta pourtant tous les dissidens, Sapieha sur-tout, qui, au-lieu d'une suspension de peine, se flattoit d'une réparation prompte.

Les choses étoient dans ce cahos, lorsque le Roi malade à Zolkiew envoya des Universaux dont nous rapportons le précis ; parce qu'on en prit occasion de briser le ressort qui pouvoit rétablir l'ordre, & encore pour faire sentir la différence du style dans un Roi soumis aux Loix, & dans un Roi qui fait les Loix.

„ Jean III. à la Diète que nous avons
 „ convoquée à Varsovie pour le 22 Décembre de la présente année. Salut :

„ La Providence qui nous a mis sur le
 „ Trône d'une Nation libre, & qui dispose de la bonne ou de la mauvaise
 „ santé, nous a visité par la maladie au
 „ moment que nous allions nous mettre
 „ en chemin pour assister à la Diète.

„ Nous recevons cette visite avec toute An. 1693:
 „ la soumission qui est due au Créateur,
 „ espérant néanmoins qu'il voudra bien
 „ nous tirer des paroxismes que nous
 „ souffrons, & nous rendre à la Patrie.
 „ Nous voulions même partir malgré
 „ notre foiblesse, si les Médecins, les
 „ Sénateurs ici présens, & le danger de
 „ notre vie, ne nous en eussent absolu-
 „ ment empêché. Nous annonçons donc
 „ à vos Dilections, par ce document au-
 „ thentique, notre situation & l'impossi-
 „ bilité d'aller à vous pour l'ouverture
 „ de la Diete: & nous vous demandons,
 „ tant pour l'amour de la Patrie que de
 „ notre propre Personne, un délai qui
 „ nous permette de travailler à notre
 „ rétablissement sous notre promesse Ro-
 „ yale de comparoître à la Diete aussi-
 „ tôt que nos forces nous le permettront,
 „ ne desirant les recouvrer que pour votre
 „ bonheur. Voulant donc vous notifier no-
 „ tre volonté, nous donnons charge au
 „ Cardinal, Archevêque de Gnesne,
 „ Primat du Royaume & du Grand-Du-
 „ ché de Lithuanie, de publier & pro-
 „ mulguer nos présens Universaux. Don-
 „ né à Zolkiew le 14 Décembre 1693.
 „ de notre regne le vingtieme ”.

On voit, par le sens de ces Univer-
 saux, qu'ils avoient été précédés de ceux
 qui fixoient l'ouverture de la Diete à Var-
 sovie, où les deux Ordres attendoient l'ar-
 rivée du Chef. On voit encore que ces

AN. 1699. derniers Universaux occasionnés par la maladie, étoient adressés au Primat pour les notifier à la République : voie inusitée, qui pourtant dans un tems de calme auroit pu paroître sans conséquence.

Il faut toujours se rappeler qu'un seul Nonce suffit pour arrêter l'activité d'une Diète. Tous ceux de Lithuanie, dévoués à Sapieha, ne respiroient que le trouble. Le Primat, prévoyant l'orage, s'excusa de se trouver à l'assemblée, sous prétexte d'indisposition; & pour suppléer à sa présence, il écrivit une Lettre circulaire aux Sénateurs & aux Nonces pour leur annoncer les Universaux qui retardoient la Diète. Il leur donnoit un titre qu'il leur avoit refusé jusqu'alors, & sur-tout aux Nonces, celui de *Freres*. La Lettre n'en fut pas mieux reçue. Les Nonces dirent que la publication des Universaux ne pouvoit pas regarder le Primat, qui n'a d'autorité que dans l'interregne; & que ce seroit reconnoître un quatrième Ordre dans la République. „ D'ailleurs, „ ajoutoient-ils, le Roi ayant une fois fixé l'ouverture de la Diète, il n'est „ plus le maître du tems; &, pour „ changer le jour, le concours des Ordres est nécessaire. „

Les Serviteurs de la Cour eurent beau représenter que le Roi étant infirme à Zolkiew & destitué de sa Chancellerie, avoit bien pu faire quelque faute dans la forme des Universaux; que s'il en avoit commis

commiss la promulgation au Primat, c'é- An. 1697;
toit son autorité qu'il lui remettoit;
qu'il ne convenoit pas, pour une er-
reur de forme dans un cas extraordi-
naire, de molester un bon Roi, & de
mettre en danger la République, dont
le salut dépendoit de la santé du Chef
& du succès de la Diète; & qu'en-
fin la demande du Roi étoit non seule-
ment juste, mais pratiquée sous le regne
d'Uladislas VII. qui retarda une Diète
dont la fin fut heureuse.

Les Nonces de Lithuanie, sourds à
ces représentations, s'obstinèrent à ne
point entendre la lecture des Univer-
saux. Le Primat s'étoit débarrassé de
la promulgation sur le Chancelier. Ce-
lui-ci se rendit à l'Eglise de Saint Jean,
où les Ordres le suivirent. Il n'y eut ni
Messe du Saint-Eprit, ni aucune des Cé-
rémonies usitées à l'ouverture des Die-
tes. Les Nonces Polonois se rangèrent
d'un côté, ceux de Lithuanie de l'autre.
Tout ce que put faire le Chancelier, ce
fut d'obtenir un moment de silence pour
notifier la maladie du Roi légalement
prouvée; mais lorsqu'il voulut entrepren-
dre la lecture des Universaux, cent voix
confuses étoufferent la sienne. Il se re-
tira en disant qu'on les trouveroit affi-
chés au Château de Varsovie. *Nous y*
afficherons aussi nos protestations, répondi-
rent les Lithuaniens. Il n'y eut point de

An. 1697. Diete, & jamais elle ne fut si nécessaire (a).

Jean ne pouvoit se diffimuler que l'Evêque de Vilna avoit jetté la pomme de discorde, & il se repentoit d'avoir approuvé sa rigueur. Il lui écrivit plus en ami qu'en maître, que la paix est toujours le plus grand des biens; que l'honneur de l'Episcopat s'applique à concilier, non à diviser; & qu'il devoit se résoudre à retirer le glaive de division en marquant publiquement au Général de Lithuanie le regret de s'en être servi. Le Prélat avec des mœurs irréprochables, le cœur droit, un esprit borné & des Bulles d'excommunication dont il se faisoit un rempart sacré, se persuada de plus en plus qu'il étoit l'organe du Ciel; & qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'au Roi. Esprit contentieux, il étourdissoit le Public de sa conscience & de ses clameurs, prêt, disoit-il, à mourir martyr des immunités. Comment ramener un homme qui se croyoit un autre Saint Thomas, Evêque de Cantorbéri. Les gens de bien même blâmoient son obstination; mais ses adhérens la canonisoient au milieu du trouble; & les plaies de l'Etat se multiplioient.

An. 1694. Le Roi, dans le délabrement des affaires publiques, travailloit avec plus de succès à celles de sa Maison. L'Electeur

(a) Zaluski, tome 2. pages 1364 & 1305.

de Baviere venoit de perdre son épouse, An. 1694;
 & gouvernoit les Pays-Bas pour l'Espagne. L'enfant qui lui restoit de son mariage, étoit regardé comme l'héritier présomptif de Charles II. Sa malheureuse mere, fille de l'Empereur Léopold; lui avoit donné la vie aux dépens de la sienne. L'Electeur veuf étoit un grand parti par lui-même, plus grand encore par les espérances qu'il pouvoit fonder sur son fils. Ces espérances se trouvent développées dans un projet que Jean envoya à l'Electeur au sujet de la succession d'Espagne. On y voit la naissance d'une des plus grandes affaires qui aient armé & déchiré l'Europe. Voici donc ce que Jean écrivoit:

1. „ Comme le Roi d'Espagne, Charles
 „ II. n'a point de postérité, l'Electeur
 „ doit penser à cette succession pour
 „ son fils.

2. „ Il a deux rivaux à combattre,
 „ l'Empereur & le Roi de France; &
 „ n'ayant point de forces à leur opposer,
 „ il doit s'aider de l'un des deux contre
 „ l'autre.

3. „ L'Empereur qui prétend absorber
 „ toute la succession, ne l'aidera certainement pas; & quand même il le voudroit, il ne le pourroit ni par terre;
 „ ni par mer. Par terre, la France lui
 „ fermeroit le passage: par Mer, il n'a
 „ ni ports, ni vaisseaux.

4. „ L'Electeur doit donc s'attacher à

An. 1694. " la France, avec laquelle il fera un Trai-
 " té de partage afin de recevoir en cé-
 " dant.

5. " Ni les Anglois , ni les Hollan-
 " dois , ni toute la Ligue d'Ausbourg ne
 " doivent détourner l'Electeur de ce par-
 " ti ; car quoique la France soit environ-
 " née d'ennemis , elle n'est pas encore
 " vaincue ; & qui fait si la Ligue d'Aus-
 " bourg subsistera longtems ?

6. " La France , attaquée de toute
 " part , offre le vrai moment de traiter
 " avec elle ; car elle se rendroit plus
 " difficile , si la paix venoit à se faire.
 " Une autre raison doit hâter le Traité
 " de partage. La vie de l'enfant est in-
 " certaine , & si la mort l'enlevoit , l'E-
 " lecteur n'auroit plus rien à demander ;
 " au- lieu qu'à présent on peut stipuler
 " que ce qui sera cédé à l'Electeur par
 " le Traité de partage , le fera irrévoca-
 " blement , quand même l'enfant ne vi-
 " vroit plus (a) ".

On apperçoit que ce plan étoit tracé
 sur deux événemens qui devoient faire
 verser beaucoup de sang : la mort de
 Charles II. sans postérité , & celle de
 l'Enfant Electoral ; événemens très-possibles,
 parce que les maux arrivent plutôt
 aux hommes que les biens ; mais ce
 qu'on n'apperçoit pas encore , c'est l'in-
 térêt que Jean pouvoit prendre à la

(a) Zaluski, *ibid.* pag. 1367.

fortune de l'Electeur. Cet intérêt étoit An. 1694.
des plus vifs. Il projettoit de marier à
l'Electeur sa fille unique Thérèse Cune-
gonde Sobieska.

La Reine, toujours Françoisse dans le
cœur, avoit au moins autant de part
que lui à cette négociation. Elle y voyoit
un moyen d'attacher l'Electeur à la
France, attachement qu'il eût peut-être
fui, s'il avoit prévu l'avenir. Quoi qu'il
en soit, le mariage fut conclu; & lors-
que la Princesse Electrice prit congé de
la Pologne pour ailer joindre son Epoux
dans les Pays-Bas, elle reçut un adieu
de son Pere, en forme d'épithalame, &
en vers assez mauva's. C'étoit la faute
du siècle, plutôt que celle du Roi-Poë-
te. Le tems de la bonne poésie n'est
pas même encore arrivé pour les Polo-
nois. Ce mariage fut la dernière joie
que le Roi goûta.

Un incident l'avoit presque rompu.
L'Envoyé de l'Electeur à Varsovie exi-
geoit une dot de cinq cens mille impé-
riales. Cette somme qu'un Négociant
de Londres, ou un Financier de Paris
auroit pu donner à sa fille, le Roi de
Pologne la trouvoit excessive. La Reine
trancha le nœud, en s'engageant à son
insu pour une partie de la Dot. Mais
lorsque le tems de payer fut venu, elle
se trouva embarrassée; car le Roi, qui
lui ouvroit son cœur & son cabinet, lui
fermoit son trésor. Elle chargea dix

An. 1694. Vaisseaux Suédois de bled de Pologne pour la France, où la disette se faisoit sentir. Ainsi ce fut le commerce qui acquitta la Reine (a).

Il est important de connoître celui qui lui suggera cet expédient. C'étoit l'Ambassadeur extraordinaire de France, nouvellement arrivé, *Melchior de Polignac*, Abbé de Bonport, qui s'est illustré depuis dans d'autres Ambassades, aussi bien que dans l'Eglise, dans le Sacré Coliege & dans les Lettres. Il fut bientôt pour la Pologne un objet d'admiration & de frayeur. Orné des graces du corps & de l'esprit, aimable courtisan, génie lumineux, beau parleur, politique délié plus que profond, il n'étoit venu que pour l'ambassade, & on l'eût pris pour le premier Ministre de Pologne. Avant son arrivée les Allemands primoient à la Cour; les François prirent le dessus. Il étoit de tous les Conseils secrets; & pendant que le Roi étoit obligé de penser à sa santé, il s'enfermoit souvent avec la Reine. Les Femmes & les Courtisans oisifs en plaisantoient, sans penser que la Reine avoit renoncé aux foiblesses des femmes pour les passions des hommes. C'est ce que publioit Sapiaha, toujours irrité contre la Cour, qui ne faisoit pas cesser le scandale de Vilna.

Son Manifeste portoit „ que ce n'étoit

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 1407.

■ plus dans le Sénat ni dans les Diètes An. 1694.
 „ que se traitoient les affaires publiques,
 „ mais dans le Cabinet du Roi, ou plu-
 „ tôt dans celui de la Reine; que ce
 „ Cabinet étoit devenu le tombeau des
 „ Loix & de la Liberté; que c'étoit là
 „ où l'on travailloit à l'oppression des
 „ plus Grands de l'Etat, qui devoient
 „ apprendre par son propre exemple ce
 „ qu'ils avoient à craindre pour eux-mê-
 „ mes; que l'Ambassadeur de France a-
 „ voit apporté la ruse de Mazarin, & la
 „ dureté de Richelieu; qu'il faisoit gou-
 „ ter la hauteur de son Maître & le des-
 „ potisme de sa Patrie; qu'il étoit tems
 „ pour les vrais Polonois de veiller au
 „ salut de la République (a).

Dans un tems de trouble tout est pro-
 pre à semer des allarmes. Le Roi con-
 voquoit le Sénat, dont les sentimens se
 heurtoient avec violence; & on y vit se
 renouveler ce qui arriva plus d'une fois
 dans les Conseils de Rome & d'Athènes
 (b). Le Grand-Veneur, Potocki, frap-
 pa un Sénateur à côté du Roi; c'étoit
 violer la Majesté & le Sénat. Il n'y eut
 pas moyen d'en tirer vengeance.

Des Diétines s'assemblerent, mais el-

(a) Zaluski, tome 2, page 1364.

(b) Lorsque Thémistocle dit à Euribade: *Frappe,*
mais écoute, celui-ci avoit la canne levée sur lui.
 Ces mœurs qui nous paroissent grossières, épargnoient
 le sang humain. On n'employoit l'épée que con-
 tre l'ennemi.

An. 1694. les se tenoient le sabre à la main. L'Evêque de Samogitie, l'un de ceux qu'épousoit la cause de l'Evêque de Vilna, fut pris à la gorge, & il y eut du sang répandu entre ceux qui l'attaquerent & ceux qui le défendirent.

Ces Diétines sanglantes n'annonçoient pas une Diète où la raison présideroit; ce fut le vertige. On chercha d'abord un moyen de concilier l'Evêque de Vilna avec Sapieha. On avoit réussi à fléchir le Nonce Apostolique qui avoit marqué son regret d'avoir attenté à la Jurisdiction du Primat, pour favoriser la rigueur de l'Evêque. L'Evêque fut inflexible. On eût dit qu'il se plaçoit à secouer le flambeau de la discorde sur les Comices. Cette première session s'écoula en clameurs. La nuit qui la suivit, le fils du Castellan de Lencici (a) s'étant échauffé à table sur les affaires publiques avec un Officier de la Cour, le chercha jusques dans l'appartement de la Reine, où il le trouva. Les injures, les menaces, un soufflet, tout cela fut aussi prompt qu'un éclair. L'Officier outragé met l'épée à la main, & il en voit trois tirées contre lui; car le fils du Castellan s'étoit fait accompagner de deux domestiques du Primat. Un Officier de garde se jette à travers les épées, & il en est percé. La Reine entend ce bruit,

(a) Ville de Pologne au Palatinat du même nom, sur la rivière de Bura.

ouvre sa porte, voit le sang couler, & An. 1694.
la Garde qui se précipite. On arrête ces
gladiateurs, excepté le plus coupable,
par égard pour le Castellan son pere,
qu'on auroit dû punir pour n'avoir pas
donné de meilleures mœurs à son fils.
Cet attentat qui violoit l'appartement
de la Reine fut regardé comme un cri-
me de Leze-Majesté, & il resta impuni.
Dans la confusion où les choses flottoient,
l'autorité étoit sans force (a).

Les séances recommencerent dans la
Diete, mais ce ne fut que pour exha-
ler le fiel qui étoit dans les cœurs. Les
Polonois & les Lithuaniens ne paroissoi-
ent plus avoir les mêmes Loix & le mê-
me Roi. La fureur passa des Maîtres aux
Valets. La République souffre un abus:
c'est peut-être politique pour répandre
l'esprit guerrier dans toutes les condi-
tions. Pendant les Dietes, les Valets
des Seigneurs, en grand nombre, no-
bles pour la plupart, s'attroupent, for-
ment deux Armées, l'une Polonoise,
l'autre Lithuanienne, sous deux Maré-
chaux, que les exploits tels qu'ils peu-
vent être, ont distingués, sortent dans
la campagne au bruit des timbales & des
trompettes, s'attaquent à coups de pier-
res & de bâtons seulement, se poursui-
vent dans la déroute, s'assiègent dans
les maisons voisines, & rentrent ensui-

(a) Zaluski, tome 2. page 1515.

An. 1694. te dans la Ville comme des troupes réglées. Cette guerre sans fer & sans feu, sanglante pourtant, le fut encore plus dans cette conjoncture.

Deux Officiers Lithuaniens, avec cent cinquante Cavaliers qui n'étoient point attendus sur le champ de bataille, tombèrent sur la Livrée Polonoise avec le sabre & le pistolet. Il y eut des blessés & des morts. La partie n'étoit plus égale. La Livrée Polonoise se retira, & on employa la nuit à prévenir une plus grande effusion de sang. On crut y avoir réussi, mais le lendemain les cadavres sanglans furent apportés devant le Château où la Diète délibéroit : spectacle qui réveilla toute la rage de la Livrée Polonoise. Ce fut une grande imprudence aux deux Officiers Lithuaniens qui avoient commandé le carnage de la veille, de se présenter à la porte du Château. On se jette sur eux, une nombreuse Garde les sauve à peine; mais leurs domestiques se voyent au moment d'être mis en pieces; ils se précipitent dans le Château. On les poursuit jusqu'à la chambre des Nonces. Les Nonces Lithuaniens sont insultés eux-mêmes; & ils quittent leurs sieges en s'écriant, que puisqu'il n'y a plus de sûreté pour eux dans le sanctuaire de la République, ils se retirent en protestant : protestation qui rompoit la Diète.

Tout le tems que dura cette frénésie,

malheur au Lithuanien qui se montrait dans les rues. Il eût mieux valu être Turc ou Tartare. Le Prince Alexandre fut soupçonné d'avoir suscité cette émeute, en répandant de l'argent. Quoiqu'il en soit, il fallut des troupes & toute l'autorité du Roi pour l'appaiser (a). An. 1694.

Au milieu de tant d'agitations intestines, il n'étoit pas possible aux Polonois de porter la guerre au dehors. Il restèrent chez eux, oubliant les vœux de leur Roi & les engagements de la Ligue. Les Impériaux assiégeoient Belgrade, & en levoient le siège. Les Turcs ne les poursuivirent pas, mais les Tartares eurent ordre d'aller ravager la Hongrie pour leur ôter les subsistances. Le proverbe qu'il faut faire un pont d'or à l'ennemi qui fuit, se vérifia encore en cette occasion. Le Général Allemand, *Hofkirchen*, enveloppa ceux qui vouloient l'affamer, sans leur laisser la moindre issue. C'est-là que l'on vit pour la première fois des Tartares quitter leurs chevaux pour combattre à pied & se faire jurer l'épée à la main. Ils devoient cette résolution qui leur coûta cher, à Sélim Gerai qu'ils avoient à leur tête. Les Tartares, en ce moment, valoient mieux que les Polonois.

La République sembloit courir à sa perte. Les Conseils ne parvenoient plus An. 1695.

(a) Zakhiski, tome 2. page 1523.

An. 1695. à maturité. Les Lithuaniens vouloient une chose, les Polonois une autre, & ces deux partis principaux se sous-divisoient encore en différentes branches qui se repoussioient & revenoient les uns sur les autres. Le Sénat ne regardoit plus l'Ordre Equestre que comme une troupe de factieux. L'Ordre Equestre n'écoutoit le Sénat que comme une assemblée de déclamateurs. Le Roi n'étoit plus respecté. On craignoit si peu de lui déplaire, que sa niece fut répudiée pour un autre lien; & le répudiateur, le Grand-Maréchal, refusoit de rendre la dot. Rien ne paroissoit uni que les quatre Généraux; mais ces deux Armées s'affoiblissoient toujours de plus en plus; parce que ce n'est que dans la paix intérieure que l'Etat nourrit ses forces.

Si au milieu de ces convulsions civiles les Turcs se fussent présentés, la Pologne rentroit sous le joug dont Jean l'avoit délivré. On admira Jablonowski, qui courut de l'agitation de la Capitale aux frontieres, pour réprimer les Tartares; & s'il ne put les empêcher de mettre le feu aux fauxbourgs de Léopol, il sauva du moins la Ville. Jean étoit au désespoir de ne pouvoir plus porter la terreur chez l'ennemi, au lieu de la recevoir. Il auroit trouvé dans le Sultan Mustapha II. un ennemi digne de lui. Achmet étoit mort le 27 Janvier aussi peu regretté que son frere Soliman.

Mustapha leur neveu, fils de Mahomet IV. étoit propre à dédommager l'Empire de l'incapacité de ses deux oncles. Né avec un jugement solide, du goût pour l'application, modéré dans les plaisirs, ni avare, ni prodigue, bon homme de cheval, adroit à manier les armes, aimant la gloire & plein d'audace, il avoit déclaré, en montant sur le Trône, qu'il ne vouloit pas porter en vain le nom d'Empereur, & qu'il commanderoit toujours ses Armées en personne. Il étoit entré de bonne heure en campagne; &, pour savoir ce que l'Armée pensoit de lui & de ses Généraux, il se déguisoit souvent en Soldat: moyen bien simple pour connoître la vérité: mais la plupart des Souverains aiment mieux entendre des adulations à visage découvert. Mustapha entendit quelques plaintes contre son gouvernement, & il tâcha de se corriger: mais il apprit que son Visir avoit refusé l'argent nécessaire pour mettre l'Artillerie en bon état, tandis que dans les comptes rien ne paroissoit épargné. Il le fit étrangler, & son corps exposé trois jours à la vue du Camp, fit trembler tous ceux qui n'avoient pas autant de titres que le Visir pour être brigands. Les Turcs sont féroces, mais justes. Après cette leçon, qui en valoit mille, il avoit passé le Danube, pris & rasé deux Places, *Lippa* & *Titul*; marché au Général *Vétérani*, qui lui fit sentir que la résolution

An. 1695.

An. 1695.

du Chef ne fuffit pas pour vaincre, lorsque le Soldat est tombé dans le découragement. Les Janissaires enfoncés tournoient le dos, & à leur tête plusieurs Bachas. Le premier qui s'offrit aux regards du Sultan, se nommoit *Scabbyn* ou *Faucon* : *Va*, lui dit-il, *tu n'es qu'une grue qui traînes après toi d'autres grues. Regarde-moi faire.* Il avoit le cimeterre à la main ; les fuyards retournent avec lui ; Vétérani est blessé, les Impériaux sont battus, & se retirent (a). Sous un grand Prince tout marche de front. Mustapha à peine couronné avoit pensé à tout. La Marine Turque étoit tombée dans un délabrement total. Les Vénitiens, poursuivant leurs succès, avoient pris l'Isle de Chio, d'où ils dominoient la Mer. Leur flotte crut voir un prestige en appercevant celle des Turcs, dont elle n'osa soutenir le choc. L'Isle rentra sous la domination Othomane ; & le Sultan vainqueur par mer & par terre, alla triompher dans sa Capitale (b).

On s'étonne de l'immuabilité de la Puissance Othomane. Depuis la journée de Vienne, pressée de tout côté, qu'a-t-elle perdu ? Quelques Villes qu'elle avoit conquises en Hongrie. Pour abattre ce colosse, il faudroit qu'une seule Puissance Chrétienne fût en égalité de forces. Il est peut-être plus sage de le

(a) Cantémir, tome 2. page 237.

(b) Cantémir, tome 2. page 239.

laisser subsister, puisque Dieu le souffre. An. 1695.
C'est épargner le sang des Chrétiens aussi bien que celui des Infidèles. Quand on leur parle du danger où ils se trouveroient, si tous les Princes Chrétiens se réunissoient contre eux, ils disent que leur Empereur ressemble au Lion qui ne craint pas les petits chiens ; & ils citent les Croisades.

Les nouvelles des succès de Mustapha arrivoient à Varsovie, où l'on en prévoyoit de plus funestes. Le Sultan en effet se promettoit bien de châtier la Pologne de manière à ne la plus craindre, sur-tout n'étant plus défendue par son Héros qui s'affoiblissoit.

La République ne pouvoit pas subsister longtems dans l'état violent où elle se trouvoit. Le Roi qui en étoit plus accablé que de son mal, ne cessoit d'exhorter les Grands à la paix. Il les faisoit souvenir de tout ce qu'il avoit fait pour le salut de la Pologne, de ses travaux, de ses victoires, des biens dont il les avoit comblés, du serment qu'ils lui avoient prêté pour la prospérité publique, & de l'amour de la Patrie, le plus sacré de tous les liens.

Le Sénat débarrassé, par la rupture de la Diète, des clameurs de l'Ordre Equestre, se flatta de délibérer plus tranquillement ; mais les Sénateurs Lithuaniens, en haine de l'Evêque de Vilna, vouloient exclure du Sénat tous les E-

An. 1695. vêques. Cette prétention qui attaquoit ouvertement les Constitutions de la République, étoit trop injuste pour être soutenue; ils se désistèrent, & les Evêques prirent séance à l'ordinaire.

Le premier point dont on convint, fut d'imiter le Sénat Romain dans les grands dangers. On fit savoir à tous les Palatins de prendre garde à ce que la République ne souffrit aucun dommage, *ne quid detrimenti Respublica capiat*. Après cet avertissement, plus propre à certifier la grandeur du mal qu'à donner le remède, on ouvrit différens avis.

Les uns opinèrent à convoquer la Postolite (a) pour s'opposer aux ennemis du dehors, tandis que le Sénat travailloit à pacifier le dedans.

Les autres voterent pour la Diete à cheval, *Comitia paludata*. Qu'on imagine le Sénat & la Chambre des Nonces sous les armes au milieu d'une campagne, c'est la Diete à cheval. Elle est plus tranchante que les Dietes en robe, *Comitia togata*; parce que dans le partage des opinions le sabre décide (b).

Pendant que le Sénat délibéroit, sans avoir encore rien arrêté, l'Ordre Equestre s'occupoit d'un *Rokosz*, mot terrible, signal du plus affreux désordre. Tous les Nobles, en vertu du *Rokosz*, sont obli-

(a) Les Lettres avocatoires dont on se sert pour assembler cet Arrière-ban s'appellent *Littera testium*.

(b) Zaluske, tom. 2. pag. 1528.

bligés de courir aux armes pour venir, An. 1695.
disent-ils, au secours de la Patrie; & c'est
toujours contre le Roi & le Sénat que se
forme cette confédération. Il jurent
in caput & animam, sur leur vie & leur
salut C'est un serment de sang.

La République effrayée de sa situation,
resta comme suspendue sans prendre au-
cun parti. Elle jettoit les yeux sur son
Roi. Mais ce n'étoit plus ce Chef plein
de force & de conseil qui l'avoit sauvée
tant de fois. Si elle ne périt pas dans
cette tempête, elle en eut obligation à
ses Loix. Un Etat qui en a, peut bien
éprouver des secousses; mais c'est la terre
qui tremble entre les chaînes de rochers
qui l'empêchent de se dissoudre.

Le Sénat voulut du moins laisser un
acte d'autorité qui pût plaire à la multi-
tude. Le Juif Bethsal se rendoit toujours
plus odieux. Cent fois on avoit voulu
l'assassiner, mais sa prudence avoit pré-
venu les effets de la haine publique. Il
entretenoit pour sa Garde trente Nobles
Polonois qui conservoient une vie dont
ils avoient besoin pour subsister. C'étoit
une espece de Premier Ministre plutôt
qu'un Fermier. Les Juifs se croyoient
revenus au regne d'Assuérus sous la pro-
tection de Mardochée, mais les Polonois
le regardoient comme leur fléau. Ceux
qui achetoient de lui les graces de la
Cour, furent les premiers à se plaindre,

An. 1695. & à l'accuser. Il fut condamné à mort sans égard pour le Roi. Tout ce que le Roi put faire, fut de lui sauver la vie qu'il traîna dans la misère pour mourir insolvable. Il s'en fallut peu que le Médecin Joras ne fût aussi sacrifié à cause de ses liaisons avec Bethsal : mais il parut trop dur d'ôter au Prince un Médecin qui avoit sa confiance.

Le Ciel sembloit prendre plaisir à l'éprouver. Ce n'étoit point assez des chagrins du dedans, il lui en arrivoit du dehors. Bruxelles étoit bombardée ; & sa fille, l'Électrice de Bavière, grosse & éloignée de son mari, étoit dans la place. La Reine de Pologne crioit que c'étoit un bel honneur au Roi de France de bombarder les femmes ; & que s'il avoit tant d'envie de brûler des Villes, Amsterdam pourroit le satisfaire. L'Abbé de Polignac étoit fort embarrassé de la circonstance.

An. 1696. Le tems approchoit où Jean alloit cesser de régner, de vivre & de souffrir. Déjà depuis quatre ans il avoit quitté le commandement des Armées, & récemment la frontière où sa présence contenoit l'ennemi. Varsovie, à cause du délabrement de sa santé, étoit devenue sa résidence. Le ressentiment de ses anciennes blessures, la goutte, la gravelle, de l'eau répandue entre cuir & chair, une difficulté de respirer, on ne savoit lequel de ces maux le consumeroit. Pendant

chaque jour quelque portion de ce feu An. 1696;
principe qui nous anime, on le voyoit étendu sur un lit de repos, enveloppé de fourrures qui ne rappelloient ni le mouvement, ni l'ame.

Les Turcs & les Tartares savoient bien quelque chose de son état, mais ils le regardoient comme un lion que les autres animaux respectent, même quand il dort. Ils n'entreprirent rien de considérable, lorsqu'ils pouvoient tout oser. On en fut quitte pour des incursions des Tartares, que le bras de Jablonowski arrêtoit tous-jours.

Un fait plus singulier, c'est que la maladie du Roi contribua aussi à sauver la Nation de ses propres fureurs. Se voyant à la veille de le perdre, elle s'occupa bien plus de celui qu'elle auroit pour Chef, que des divisions qui l'agitoient depuis trois ans. Ceux qui portoient leurs regards hors du Royaume, se partageoient entre les Electeurs de Baviere & de Saxe, & le Prince de Conti. Ceux qui les fixoient au-dedans, nommoient Jablonowski, ou Konski. D'autres qui aimoient le sang de leur Roi, parloient du Prince Jaques ou du Prince Alexandre. La Reine étoit accusée de vouloir partager la Couronne & son lit avec le Grand-Général Jablonowski aux dépens de son propre sang; & au cas qu'elle ne pût y réussir, de faire couronner le Prince Alexandre au préjudice de l'ainé.

An. 1696

Dans cette dernière supposition, elle eût encore satisfait son cœur & son ambition. La jeune fille du Prince Alexandre, & le tendre attachement qu'il avoit pour elle, lui promettoient de gouverner long tems en son nom.

C'est ainsi qu'on se disputoit les dépouilles d'un Roi encore vivant, en attendant que l'argent, l'intrigue ou la force décidassent. Il y avoit certainement bien des malheureux dans la République depuis que la maladie lui avoit arraché les rênes du gouvernement, mais il étoit peut-être lui-même le plus malheureux.

Il éprouvoit la triste vérité qu'il avoit annoncée à sa femme, avant que de monter sur le Trône, qu'il se verroit en butte à la méchanceté des hommes, à ceux même qui auroient le plus à se louer de lui. Les ingrats se multiplioient sous ses bienfaits. Il avoit accumulé le pouvoir, les richesses & les dignités sur les Sapieha; & les Sapieha s'étoient déclarés contre ses projets en plusieurs rencontres, soupçonnés même d'avoir conspiré pour lui ravir le sceptre. Il avoit fait Grand-Chancelier de la Couronne, Wielopolski; & Wielopolski, son beau frere, étoit entré dans des liaisons suspectes avec les Sapieha. Il avoit élevé Radziowski au faîte de la Grandeur, & Radzianski, son cousin germain, prenoit en ce moment des mesures pour proclamer le Prince de Conti, en oubliant le sang de

son Roi. La Ligue Chrétienne continu- An 1696.
oit, & il n'en étoit plus le Héros. Après
s'être acharné inutilement à la conquête
de la Moldavie & de la Valaquie, il
laissoit Kaminieck entre les mains des In-
fideles. On étoit à la veille de cueillir
les derniers fruits de la Ligue. Le Prin-
ce Eugene, qui prenoit la place du Prin-
ce Louis de Bade, du Duc de Lorraine,
&, pour dire encore plus, du Roi Jean,
se disposoit à terminer glorieusement cette
longue guerre. Le tems n'étoit pas éloigné
où le Turc, succombant enfin dans une ba-
taille décisive à *Zenta*, sur la *Tyffe*, & ré-
duit à demander la paix, alloit céder la Mo-
rée aux Vénitiens, la Transylvanie à l'Em-
pereur, Asoph aux Moscovites, Kaminieck
aux Polonois. Mais un voile épais couvroit
encore tous ces avantages; & Jean, dans
des momens de calme que des douleurs
aigues pouvoient lui laisser, ne voyoit
que le mal : son Royaume agité au de-
dans, attaqué au dehors; une Couronne
qu'il avoit méritée & portée avec tant
de gloire, prête à devenir la proie des
factions; incertain si elle resteroit dans
sa famille; & cette famille, en se di-
visant d'intérêts, achevoit de briser
son ame

Il abandonna tout à la fortune; & s'il
cherchoit encore quelque consolation,
c'étoit, après la Religion, dans les Let-
tres & la Philosophie qu'il la trouvoit.
Deux hommes qui ne le quittoient pas.

An. 1696. & qui connoissoient son goût , Polignac & Vota , étoient tout propres à le servir. Mais l'Abbé l'emportoit autant sur le Jésuite , que l'esprit du monde l'emporte en aménité sur l'éducation de l'Ecole & du Cloître. Le Roi parloit souvent de la France, où il avoit voyagé. Il louoit l'urbanité, la gaieté & la valeur des Seigneurs François; mais il blâmoit cette mollesse de mœurs qui se plie au mal comme au bien, qui fête le vice pourvu qu'il ne soit pas ridicule, cette belle humeur trop belle, qui leur permet de rire tandis que leur Patrie pleure. Il ne leur pardonnoit pas de quitter des noms illustres par leurs Ancêtres, pour prendre des noms de Terre, source de confusions où l'on ne distingue plus l'homme nouveau qui achete, & l'ancien Noble qui a vendu. Polignac jugeoit à son tour les Seigneurs Polonois; mais avec la réserve convenable à un Etranger, qui doit se concilier la Nation avec laquelle il traite. La Reine, livrée plus que jamais aux affaires, étoit ravie que le Roi eût trouvé deux hommes à son gré pour tromper ses douleurs & ses ennuis. Le Cardinal d'Arquin, à qui Rome n'avoit donné ni génie, ni science, en lui envoyant la Pourpre, faisoit ombre dans ces conversations par des naïvetés & des contes militaires de son ancienne vie.

Cependant les propos de Varsovie sur

l'état du Roi étoient fort confus. Les An. 1696
 Courtifans à qui on ne croit gueres ni en bien ni en mal, disoient qu'il jouissoit de tout son génie. Ceux qui avoient des raisons pour souhaiter un changement de Maître, assuroient que ce n'étoit plus que le simulacre d'un Roi & d'un homme. Le vrai étoit que ses idées se brouilloient sur la grande machine du gouvernement. Mais il ne lui restoit que trop de connoissance pour sentir ses maux, ceux de sa Maison & de la République.

Pendant tout cet hyver de 1696, l'Europe & l'Asie retentissoient tous les huit jours du bruit de sa mort. Le Soleil du Printems sembla rallumer en lui quelque étincelle de vie. Il alloit dans ses beaux jardins de Villanow respirer un air pur, dont il ne devoit plus gueres jouir. Les Médecins lui conseillèrent des eaux thermales, hors du Royaume. Un Roi de Pologne ne sauroit sortir de ses Etats, sans le consentement de la République. Le Sénat s'assembla le 2 Juin, & permit à son Maître d'aller chercher sa guérison : mais des accidens redoublés, auxquels on ne s'attendoit pas, s'y opposèrent. Le Médecin Juif lui donna du mercure, en trop grande quantité peut être. Le malade sentant le ravage du remede, s'écria : *N y aura-t-il personne pour venger ma mort ?* Le Juif frémit à ce cri, non seulement pour lui, mais pour ses freres, sachant bien que par-tout on fai-

An. 1696. fit avidement tout prétexte de les sacrifier ; car il faut bien que la prophétie s'accomplisse.

Le Roi un peu revenu de ses douleurs, & voyant autour de son lit des Evêques qui pourroient abuser de ses paroles, condamna lui-même son emportement, & rejetta sa mort sur la force du mal & l'insuffisance de la médecine. Il affecta même de parler des ressources fréquentes qu'il avoit trouvées chez les Juifs (a).

La Reine, inquiète sur le présent & l'avenir, crut qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour le déterminer à un Testament. Les trésors qu'il avoit amassés étoient en dépôt dans les Châteaux de Varsovie, de Mariembourg & de Zolkiew. Il importoit à la Reine qu'il en disposât. Elle desiroit aussi qu'il recommandât le Prince Alexandre à la République pour le couronner, sans quitter son envie de régner elle-même avec Jablonowski, si la fortune le vouloit.

L'instrument qu'elle employa pour le Testament fut un Evêque qui lui étoit tout dévoué. Voici peut-être de petits détails, mais tout est précieux dans les derniers momens des hommes célèbres. Le mot de *Testament* embarrassoit le Prélat, comme si un homme ferme ne pouvoit envisager la mort qui doit le transférer à une meilleure vie. Controissant

(a) Zaluski, tom. 3. pag. 5.

donc le goût du Prince pour l'érudition, An. 1696.
 il s'étoit muni de certains passages de l'E-
 criture qu'il croyoit fort propres à lui fai-
 re espérer sa guérison , à cause de son
 peuple. Le Roi répondit par d'autres
 passages, dans lesquels il paroît que Dieu
 ne consulte pas toujours le bonheur ou
 le malheur de la Terre, pour disposer de
 la vie des Rois : mais, ajouta l'Evêque,
 nous le supplierons tant, & je m'en vais
 dans mon Diocèse pour ordonner des
 prières publiques. *Je les aimerois mieux,*
 dit le Roi, *si elles n'étoient pas ordonnées.*
Restez dans ma Cour, vous aurez assez de
tems pour vous ennuyer à Ploczko. „ Je ne
 „ m'y ennuie point, reprit l'Evêque,
 „ parce qu'après avoir rempli les devoirs
 „ de Pasteur, je m'occupe agréablement
 „ avec Saint Ambroise, Saint Chrysostôme,
 „ Platon & Isocrate; mais en réfléchissant
 „ dernièrement que ces Grands Hom-
 „ mes sont morts, je fis mon testa-
 „ ment ”..... *Votre testament!* s'écria le
 Roi, éclatant de rire, & en prononçant
 ce vers de Juvenal,

.... *O Medici, mediam pertundite venam*

„ O Médecins, ouvrez-lui la veine du
 „ front pour lui rendre son bon - sens.
 „ Il s'imagine que les Vivans ne sauront
 „ pas s'arranger sans le contentement des
 „ morts “.

L'Evêque approchant du but, s'effor-

An. 1696. Ça de lui prouver que c'étoit sagesse pour sa Maison, & peut être pour le Royaume, de configner les dernières volontés. Alors le Roi, prenant son sérieux, lui dit: „ A quoi remédierois-je? Ne „ voyez-vous pas que tous les cœurs „ sont corrompus; qu'un esprit de vertige s'est emparé des Polonois; dois-je me flatter de ramener l'ordre par un testament? Malheureux Rois! Nous ordonnons vivans, on ne nous écoute pas; nous écouterait-on quand nous ne serons plus?

Pour entendre ce qu'il ajouta par rapport à sa Maison, il faut savoir qu'en Pologne les testamens sont plus favorables aux Exécuteurs qu'aux Héritiers. Ces Exécuteurs qu'on choisit toujours parmi les Puissans, abusent de leur pouvoir pour retenir l'héritage. Il ajouta donc: „ Je loue celui qui, au milieu de „ sa carrière, fait du bien à ses proches „ & à ses amis: mais fait-il si ce qu'il „ laisse en mourant leur passera? Que „ sont devenues les dispositions des Rois „ mes prédécesseurs? Dans une Nation „ où l'or commande, c'est l'argent qui „ juge; & vous voulez que je fasse un testament! Qu'on ne m'en parle plus „ (a) “.

La Reine entrant à ce moment lut le refus sur le visage de l'Evêque. Elle

(a) Zaluski, rom. 3. pag. 7.

composa le sien, & attendit un tems An. 1696. plus favorable. Il n'en restoit plus.

Le 17 Juin, jour de la Trinité, le Roi s'étoit promené dans ses jardins de Villanow. Il dîna même avec une lueur de santé, pendant que la mort travailloit dans son sein. Peu d'heures après, au milieu de la Famille Royale, une attaque d'apoplexie le renversa sur le parquet. Au bout d'une heure il reprit ses sens; & regrettant, pour ainsi dire, ce sommeil de mort, où il ne sentoit plus les peines de la vie, il dit, dans une langue qui lui étoit familière, *flava bene*, j'étois bien. La frayeur glaçoit tous les visages, excepté le sien. Une fermeté guerrière, philosophique & chrétienne le soutint dans son agonie. Il employa ses derniers momens à faire sentir à ses enfans la nécessité de l'union la plus étroite. Il conjura la Reine de n'avoir d'autres intérêts que les leurs, si elle vouloit conserver la Couronne dans sa famille, leur recommandant à tous de suivre les conseils de Polignac, qui avoit mérité, disoit-il, leur confiance & la sienne. Il exhorta aussi les Sénateurs qui l'environnoient à la concorde pour le salut de la République, qui l'intéresseroit encore à la source des Empires, où il alloit; & il mourut, comme Auguste, à pareil jour de son élévation au Trône. On comptoit la soixante-

An, 1696. sixieme année de son âge, & la vingt-troisieme de son regne (a).

Si j'entreprendois son panégyrique, je copierois le discours que le *Staroste d'Odolanowski*, âgé alors de dix neuf ans, aujourd'hui le *Roi Stanislas de Pologne*, prononça à la tête des Nonces sur son tombeau, & en le copiant, j'honorerois à la fois, l'éloquence prématurée du jeune Orateur, & la mémoire du Prince qu'il louoit. Il n'en montroit que les côtés brillans. Un Historien doit aussi en découvrir les taches.

Ce qui arriva, ses cendres étant encore chaudes, apprend aux Rois que la postérité les juge sans miséricorde. On oublia qu'on venoit de perdre un Héros, pour se souvenir qu'il avoit manqué de foi à la République. Il s'étoit engagé par ses *Pacta conventa*, à élever deux Fortereffes où la nécessité l'exigeroit; on n'en voyoit qu'une: à fonder une Académie pour l'instruction de trois cens Gentilshommes; il y en avoit manqué: à satisfaire l'Electeur de Brande-

(a) Moréri, & l'Auteur des Révolutions de Pologne, Massuet, le font mourir âgé de soixante & douze ans. Cette faute de chronologie n'est pas d'une conséquence si dangereuse, que tant d'autres mensonges historiques qui noircissent ce qui est blanc, & qui blanchissent ce qui est noir. Je la relève pour tant cette petite faute, pour apprendre à ceux qui écrivent l'Histoire, que le premier devoir de l'Historien, c'est de douter si Moréri & Massuet avoient lu Zaluski, tom. 2. pag. 1169. & Lengnien, pag. 269. ils auroient su l'âge de Jean Sobieski.

bourg dans les prétentions qu'il avoit sur la Ville d'Elbing; il ne l'avoit pas fait; & on craignoit que cette omission ne causât un jour quelque guerre sur este à la Pologne. Il avoit promis sur toute chose de reprendre Kaminieck; il n'y avoit pas réussi. Comment faire pour se conduire dans le labyrinthe des événemens? Il avoit battu tant de fois les Turcs, sans pouvoir leur enlever cette Forteresse si précieuse à la Pologne; & son Successeur la recouvre à la Paix de Carlowitz, en 1699, sans coup férir.

An. 1696.

On reprochoit encore à sa mémoire, ses acquisitions en Pologne, contre les Loix qui défendent expressément aux Rois d'acquérir; sa foiblesse pour la Reine, dont il avoit fait une femme d'Etat contre l'Etat; ses tentatives pour assurer le Trône au Prince Jaques, avant les suffrages de la Nation; les brigandages du Juif Bethsal; l'altération de la monnoie; ses guerres inutiles depuis le commencement de la Ligue Chrétienne, qui avoient coûté à la Pologne deux cens mille hommes au moins, & plus de millions qu'il n'en falloit pour la mettre dans l'abondance.

Au-lieu de le pleurer, on s'occupoit à disputer ses trésors. La Reine les revendiquoit. Le Prince Jaques pensoit à s'en emparer à force ouverte. Le Grand Maréchal & une partie du Sénat, prétendoient qu'ils appartenoient à la République. Ces trésors, dont on fai-

An. 1696. soit tant de bruit, amassés à la tête du Royaume & des Armées, n'auroient pas fait la fortune d'un Munitionnaire général dans le pays où ils passèrent. Ils consistoient en cinq à six millions, que l'Abbé de Polignac, de concert avec la Reine, eut l'adresse de faire transporter en France, afin que le Prince Jaques ne s'en servît pas pour monter sur le Trône, au préjudice du Prince de Conti, que Louis XIV. vouloit y placer : mais l'opinion les grossissoit.

Jean aimoit l'argent, il ne s'en défendoit pas : mais ceux qui lui en faisoient un crime, devoient dire aussi qu'il faisoit l'employer à faire triompher la Pologne. Tout le tems qu'il commanda en Ukraine, n'étant encore que Grand-Général, son argent le servit mieux que ses troupes contre les prodigieuses armées de Tartares & de Cosaques qui se jettoient sur les Terres de la République. On disoit publiquement les *étrennes des Tartares*. Nous avons vu qu'à la grande expédition de Vienne il ouvrit ses trésors, & on savoit qu'il s'en faisoit des créatures dans toutes les Cours. À l'Armée, les Espions se louoient de sa libéralité, & personne n'étoit mieux servi. Sa maxime étoit de ne répandre qu'utilité. Voilà pourquoi beaucoup de Seigneurs inutiles se plaignoient. Il est vrai que sur la fin de sa vie cette économie devint encore plus serrée ; c'est

que pressentant la mauvaise disposition des Polonois pour ses enfans, il vouloit leur laisser assez de bien, pour les consoler de la perte de la Couronne; faute bien pardonnable, quand on pense qu'il étoit pere.

An. 1696.

Ce qui arriva à sa Maison, apprend aux enfans des Rois que, sans l'union, ils peuvent perdre tous les avantages de leur Naissance. Le Prince Jaques, avant que d'avoir perdu toute espérance de régner, se vit poursuivi le sabre à la main dans une Diétine, & au lieu d'un Trône il eut une prison à Leipzig, d'où il ne sortit que pour vivre en Silésie, sous le bon-plaisir de la Maison d'Autriche. Le Prince Constantin, échappé de la même prison, se maria en Pologne comme un simple Gentilhomme. Il épousa une Baronne Allemande, Fille-d'honneur de la Princesse de Neubourg; mariage que la passion avoit fait, & que le repentir tenta inutilement de dissoudre. Le Prince Alexandre alla vivre à Rome, où le Pape ne voulut point le voir à cause des honneurs qu'il demandoit: il ne les reçut qu'en habit de Capucin, après en avoir fait les vœux dans son agonie pour assurer son salut, à ce qu'il croyoit. La Reine leur mere passa aussi bien des années au milieu des Princes de l'Eglise, situation dont elle s'ennuya enfin. Elle vint mourir dans sa Patrie, au Château de Blois que Louis XIV. lui donna pour dernier asile.

An. 1696. Le nom de Sobieski a disparu , mais son sang coule encore dans la ligne féminine , & sa postérité est sous les yeux de l'Europe : ce fils d'Empereur , plus heureux que son pere , en régnant sur la Bavière ; ce jeune Héros que l'Angleterre méconnoît , & que la France voudroit remettre sur le Trône de ses ayeux ; cet autre Prince que le seul nom de Turenne rendroit cher à la France : tous trois sont arriere-petits-fils du fameux Sobieski , tous trois dignes de l'être.

Les ennemis ou les envieux du Roi Jean lui donnerent , avant sa mort même , le nom de *Vespasien*. S'il en eut un défaut , l'amour de l'argent , il en eut aussi les vertus. Comme lui , il fut porté sur le Trône par ses services militaires. Les graces de l'esprit , les langues qu'il parloit , les lettres dont il se nourrissoit , l'enjouement de sa conversation , la douceur de ses mœurs , la fidélité dans l'amitié , la tendresse conjugale , l'amour paternel : toutes ces qualités qui en auroient fait un aimable Particulier , n'auroient pas suffi à sa haute destinée. Doué de la force du corps & du feu du génie , savant dans les Loix , dans les intérêts des Peuples & dans la Guerre , aussi éloquent dans les Dictes qu'entreprenant dans les Armes , il avoit montré à sa Nation , avant que de régner sur elle , qu'il sauroit la gouverner & la défendre. Il eut éminemment la plupart des vertus du

du Trône. Il rendit justice à ses ennemis comme à ses amis ; & il traita ceux-ci comme au tems où il avoit besoin d'eux pour y monter. Vif, il s'emportoit aisément , mais son cœur étoit sans fiel. S'il fut cruel envers les Turcs vaincus, c'étoit l'esprit de Croisade, qui dans ces occasions seulement altéroit la bonté de son naturel, que la Philosophie n'avoit pas assez perfectionné. Il fut offensé plus d'une fois dans un Etat où la liberté est toujours en garde contre la main qui gouverne, & cette main ne vouloit frapper que ceux qui offensoient la Patrie. Sa religion ne connut point l'intolérance : les Grecs Schismatiques, les Protestans, les Juifs & quelque reste de Sociniens vécurent en paix sous lui. C'étoit beaucoup pour un tems où d'autres Puissances Catholiques chassoient ou étrangloient leurs sujets pour les convertir. Citoyen sous la Couronne, il assembla la Nation plus souvent qu'aucun de ses prédécesseurs. Son regne s'écouloit dans le sein du Sénat, au milieu des Dietes & dans les exploits de guerre. Il ne crut jamais que le Palais d'un Roi ne dût être que le Temple de la magnificence & des plaisirs. Il connut les affaires & les hommes. Dans tous ses projets de campagne, écoutant tout le monde, il fut lui seul son conseil ; & sachant combien la présence d'un Roi est né-

AN. 1696. cessaire pour la discipline , la célérité & la victoire , il ne cessa de marcher que dans le tems que la maladie l'arrêta. Sa Patrie l'admira : elle l'eût aimé peut-être , si un Peuple libre ne craignoit pas sans cesse pour sa liberté ; peut-être encore s'il eût moins aimé la Reine. Il eut une gloire singuliere , celle d'humilier la Puissance Ottomane , qui depuis si longtems humilioit les Couronnes Chrétiennes. Toute l'Europe rechercha son alliance , & la Pologne eut sous lui une importance qu'elle a mal conservée. L'Alexandre du Nord , Charles XII. en pleurant sur ses cendres , s'écria : *un si grand Roi ne devoit pas mourir.* L'Histoire est plus sévère que les Souverains.

Le grand Roi de Pologne fera celui qui , laissant en paix les Turcs & les Tartares pour regarder autour de lui une terre féconde , de beaux fleuves , la Mer Baltique , & la Mer Noire , donnera des vaisseaux , des manufactures , du commerce , des finances & des hommes à ce grand Royaume : celui qui abolira la Puissance Tribunitienne , le *liberum veto* , pour gouverner la Nation par la pluralité des suffrages : celui qui apprendra aux Nobles que les Serfs qui les nourrissent , issus des Sarmates leurs Ancêtres communs , sont des hommes , & qui , à l'exemple d'un Roi

de France, plus grand que Clovis & An. 1696.
Charlemagne, bannira la servitude, cet-
te peste civile qui tue l'émulation,
l'industrie, les Arts, les Sciences,
l'honneur & la prospérité. C'est alors
que chaque Polonois pourra dire,

Namquē erit ille mihi semper Deus.

Fin du neuvieme & dernier Livre.



T A B L E

DES MATIERES

Contenues dans ces quatre Tomes.

A.

ACHMET II. succede à son frere Soliman III. au Trône des Ottomans, *Tome IV. p. 49* Fait faire inutilement des propositions de paix à Sobieski, 53. Sa mort, 76.

ALBERT (Jean), Petit-fils du Grand Jagellon, Souverain de Pologne, *Tome II. page 112.* Ses malheurs, son portrait, *ibid.*

ANGUIEN (le jeune Duc d') : projet de Casimir V. pour le faire succéder à la Couronne de Pologne, *Tome I. p. 107.* Ce projet déplait à la Nation, *ibid. & suiv.* Brigue en vain le Trône après l'abdication de Casimir, *Tome II. p. 1.* Perd la protection de la France, qui la transporte au Prince de Condé, son Pere, 2. *& suiv.*

APTE, Bacha, périt sur la breche en défendant Bude, *Tome III. p. 167.*

ARQUIEN (le Marquis d'), Beau-pere de Jean Sobieski, Capitaine des Cent-Suisses de la Garde de Monsieur, en France, fait Cardinal, *Tome II. p. 15.*

ARQUIEN (Marie d'), Veuve de Radziwil, Palatin de Sendomir, épouse Jean Sobieski, *Tome I. p. 117. & suiv.* Est couronnée avec son Epoux, *Tome II. p. 144.* L'accompagne toujours dans ses voyages,

& par quels motifs, *Tome III. p. 5.* Effets de sa vengeance, 14 & *suiv.* Et à quelle occasion, 13. & *suiv.* Ses intrigues pour rompre une Diète de Grodno, & à quel sujet, *Tom IV. p. 3.* Sa hauteur à l'égard de sa Bru, Epouse du Prince Jaques, *Tom. IV. p. 42.* Aversion mutuelle de ces deux Princesses, & leur dissimulation, 46. Par quel moyen elle s'acquitte d'une partie de la dot de sa Fille, pour laquelle elles s'étoit engagée envers l'Electeur de Baviere, 69 & *suiv.* Qui lui suggéra ce moyen, 70. Son appartement violé, par qui, & à quelle occasion, 72. & *suiv.* Vues qu'on lui suppose par rapport au successeur de Jean Sobieski. 83 & *suiv.* 88. Après la mort de son Epoux passe bien des années au milieu des Princes de l'Eglise, 95. Vient mourir dans sa Patrie, au Château de Blois, son dernier asyle, *ibid.*

AUTEUILS (des), Valeur & fin tragique de ce Gentilhomme François, au Château de de Sbaras qu'il défendoit contre Kara Mustapha. *Tome II. page 129.*

B.

BATTORI (Etienne), Prince de Transylvanie, monte sur le Trône de Pologne, après la fuite de Henri de Valois, *Tome I. p. 81.* Epouse, pour régner, Anne Jagellon, 5. Gouverne glorieusement, 80. Etablit les Cosaques dans la basse Podolie, & la basse Volhinie, 90 & *suiv.* Acquiert l'Ukraine à la Pologne, p. 91.

BELGRADE, siege & prise de cette Ville, *Tome IV. p. 15.* Par qui, *ibid.* Assiégée une

autre fois par les Impériaux , 75. qui en levent le siege , *ibid.*

BETHSAL, Juif, prend à ferme les Terres de Jean Sobieski bien au-dessus de leur valeur, *Tome III. p. 51.* Ses usures, *ibid.* Estampes qu'elles occasionnent, *ibid.* Autre estampe contre le Roi, *ibid.* & *suiv.* Condamné à mort, 81. Le Roi lui sauve la vie, 82.

BETHUNE (le Marquis de), Compétiteur de son Beau-pere le Marquis d'Arquien à la dignité de Duc en France, *Tome III. p. 8.* Trouve le moyen de découvrir l'imposture de Brisacier, son rival, 10 & *suiv.* Ses intrigues, & à quelle occasion, 12 & *suiv.* Rompues, & comment, 14 & *suiv.* Envoyé vers Jean Sobieski, sous quel prétexte, & dans quelle vue. *Tome III. p. 135* & *Tome IV. p. 30.* Ses intrigues & leurs objets, 37, 38. Ses démêlés avec l'Ambassadeur de Vienne, 39 & *suiv.* Nommé par Louis XIV. Ambassadeur en Suède, où il mourut, 41. Jusqu'à quel point il s'étoit fait goûter des Hongrois, 42.

BOLESLAS I. Fils de Miecillaw I. premier Roi de Pologne, *Tome I. p. 10.* & *suiv.* Il succede à son Pere, 56. Etouffe, sans violence, les restes de l'Idolâtrie, *ibid.* Ses exploits, 10. & *suiv.*

BOLESLAS II. Tyran de Pologne, *Tome I. p. 12.* & *suiv.* Excommunié, & son Royaume mis en interdit par Grégoire VII. 61. Chassé du Trône, 13.

BOLESLAS CHROBRI, Souverain de Pologne, déracine les préjugés de ses Sujets, *Tome I. p. 73.*

BONTCHOUK, ce que c'est en Pologne, *Tome I p. 121.*

BOUDCHAL (Traité de), honteux à la Pologne, *Tome II p. 50 & suiv.* Conclu contre les Loix de la Nation, 52. Déclaré nul à Varsovie, 60.

BOULAF, ce que c'est en Pologne, *Tome I. p. 121.*

BOURBON (Henri Jules de), Fils du Grand Condé. *Voyez* ANGUIEN.

BRANCOVAN (Constantin), Hospodar de Valaquie à la place de Serban Cantacuzene, *Tome III. p. 160.* Sa politique, & à quelle occasion, *ibid.*

BRELA, Palatin de Posnanie, s'oppose aux desseins de Jean Sobieski sur Kaminieck, *Tome III p. 17 & suiv.*

BRISACIER, Secrétaire des Commandemens de Marie-Thérèse, Reine de France, *Tome III p. 9.* Son imposture, à quelle occasion, *ibid & suiv.* Punie. 11.

BRZOTOWSKI (Constantin), Evêque de Vilna, excommunié Casimir Sapieha, Grand-Général de Lithuanie, *Tome IV. p. 55.* Pourquoi, 54. Troubles à ce sujet, 56 & suiv. Interdit par le Primat de Pologne, 60. Ce qui s'ensuivit, *ibid.* Son obstination, & à quel sujet, 66, 72. Suites, *ibid. & suiv.*

BUDE, Capitale de Hongrie, différens sentimens sur cette Ville, *Tome III. p. 97. à la note.* Assiégée par les Impériaux ligués avec les Polonois & autres Puissances, 130. Voit lever le siège après une perte considérable de l'ennemi, *ibid.* Prise d'affaut, 167.

C.

CANTACUZENE (Démétrius), Jouaillier à Constantinople, *Tome III. p. 125.* Regne en Moldavie, *ibid.* Est déposé, & pour quoi, *ibid. & suiv.*

CANTACUZENE (Serban), Jouaillier à Constantinople, *Tome III. p. 125.* Regne en Valachie, *ibid.* Suspect au Bacha Soliman, pour quoi, & dans quelles circonstances, *ibid.*

CANTEMIR (Constantin), service qu'il rend au Sultan Mahomet IV. & à quelle occasion, *Tome II. p. 50.* Reçoit la Couronne de Moldavie après la déposition de Démétrius Cantacuzene, *Tome III. p. 126.* Se soumet à Jean Sobieski, 157. Par quel motif, 159. Se sauve avec ses troupes dans l'Armée Turque, *ibid.* Par quelle politique, *ibid.* Méchant Prince, *ibid. & suiv.*

CANTEMIR, Fils du précédent, Historien; cruautés dont il accuse Jean Sobieski, *Tome III. p. 164 & suiv.* Peut paroître, avec raison, suspect à cet égard, & pour quoi, 165. Ce qu'il dit de quelques empoisonneurs Tartares. 166.

CAPLIERS, commande à la place de Staremberg, Gouverneur de Vienne, lors du siège de cette Ville par les Turcs, *Tome III. p. 71. & suiv.*

CASIMIR I. de Cœnobite fait Roi de Pologne, *Tome I. p. 6. & suiv.* Introduit les Lettres dans ce Royaume, 73.

CASIMIR II. Roi de Pologne, surnommé *le Juste*, *Tome I. p. 73.*

CASIMIR III. surnommé *le Grand*, Roi de

Pologne, fait de vains efforts pour remettre le Peuple en liberté, *Tome I* p. 74. Avantages que lui doit la Nation, *ibid.* Il accorde plusieurs privileges aux Juifs en faveur d'une Juive sa concubine, 58. Est le dernier des Piast, 75.

CASIMIR IV. Roi de Pologne, obligé de fléchir sous les remontrances de ses Sujets, *Tome I* p. 11.

CASIMIR V. (Jean), Roi de Pologne, Fils de Sigismond III. & Frere d'Uladislas VII. *Tome I* p. 90. Ce qu'il avoit été, *ibid.* Ses guerres contre les Cosaques soutenus des Tartares, 94 & *suiv.* Fait la paix avec eux, 97. & *suiv.* Au grand mécontentement de la République, 98 Rupture de cette paix, *ibid.* & *suiv.* Ses guerres contre Charles Gustave, 100 & *suiv.* Cherche un asyle dans la Silésie, *ibid.* Détache les Tartares du parti Moscovite, & met à leur tête Jean Sobieski, 101. Troubles à l'occasion de son mariage avec Louise-Marie de Gonzagues, veuve de son Frere, 106 & *suiv.* Son amour & sa complaisance excessive pour cette Princesse, 107 Il n'en a point d'enfans, *ibid.* Projette de faire désigner pour la Couronne le Duc d'Angulen, *ibid.* Au grand mécontentement des esprits, sur-tout de Lubomirski, 108. & *suiv.* Sa dissimulation, *ibid.* Son ressentiment contre Lubomirski, & ce qui en arriva, 109 & *suiv.* Sa promesse de laisser l'élection de son successeur à la liberté des suffrages, 116. Son projet d'abdication, 131. Effectué, 135 & *suiv.* Sa retraite en France, 143. Fait, par Louis XIV. Abbé de St. Germain des Prés,

& de St. Martin de Nevers, *ibid.* Laver-
tu de son nouvel état soupçonnée, *ibid.*
Sa mort, 144. Arrivée à Nevers, *Tome*
II p. 49. Il est le dernier de la race des
Jagellons, 142.

CASTELLAN DE POLOGNE, ce que c'est,
Tome I p. 25. Prérogatives du Castellan
de Cracovie au préjudice du Palatin, 85.
Sur quoi fondées, *ibid.*

CHMILIENSKI, Cosaque, ravage la Polo-
gne, *Tome I* p. 92 & *suiv.* À quelle oc-
casion, 91 & *suiv.* Détail l'Armée Polo-
noise à Pilawiecz, 93. Est battu, à son
tour, 97. S'humilie pour le bien de la Pa-
trie, jusqu'à demander pardon à genoux,
98. Reprend les armes, *ibid.* Est battu;
s'empare de Smolensko pour le Czar A-
lexis, 99.

CHOCZIN (expédition de), *Tome II* p. 73
& *suiv.* Considérée à plusieurs égards, 88.

CHRASONOWSKI (Samuel), Commandant de
Trembowla, *Tome II* p. 134. Sa bravou-
re, *ibid.* Héroïsme presque incroyable de
sa femme, 135, 136 & *suiv.*

CONDE' (le Grand), protégé par la France
pour succéder à Casimir V. au Trône de
Pologne. *Tome II* p. 2. Opposition des
Polonois sous différens vains prétextes,
ibid. & *suiv.* Abandonné par Louis XIV.
qui transporte sa faveur au Prince de Neu-
bourg, 5. Quels furent les motifs de ce
Monarque, *ibid.* Condé est exclus de la
Couronne, 12. Est proposé par Jean So-
bieski pour le Trône de Pologne; après la
mort de Michel, *Tome II* p. 97 & *suiv.*
Et dans quelle vue, 99. Sa mort, *Tome*
III, p. 174.

COSAQUES (les), attachés à la Couronne de Pologne, par les bienfaits d'Etienne Batori, *Tome I. p. 90.* Leurs guerres avec la Pologne, *p. 91 & suiv. p. 104 & suiv. p. 122 & suiv. Tome II. p. 21. & suiv.*

CRACOVIE, lieu de l'inauguration des Loix de Pologne, & pourquoi, *Tome II. p. 141.*

CRACUS, fait Souverain de Pologne, *Tome I. p. 7.* Fondateur de Cracovie, *ibid.* Etablit dans ce Royaume des Tribunaux de Justice, 73.

CULM (un Palatin de), envoyé en ambassade à la Porte, après la Paix de Zurawno, *Tome II. p. 170.* Il est au moment de tout suspendre, par trop de fierté, 171. Sa magnifique extravagance, 171. Articles avantageux à la Pologne, qu'il fait ajouter au Traité de Zurawno, 172 & suiv.

CUPROGLI, Grand-Vizir, s'empare de Kaminiéck. *Tome II. p. 47.* Beau désespoir d'un Major d'Artillerie dans cette occasion, *ibid & suiv.* Zele de Cuprogli pour la gloire de Mahomet IV. 26. Son retour à Constantinople, 52. Sa mort, & ses suites, *Tome II. p. 116.*

CUPROGLI (Mustapha), fils du précédent, parvenu au Grand-Viziriat, commande les Troupes Ottomanes contre la Ligue Chrétienne, *Tome IV. p. 34.* Réforme qu'il introduit dans l'Armée. *ibid.* Ses exploits contre les impériaux, 35 & suiv. Sa mort, 49.

CZARNESKI, commande les Polonois contre les Troupes Suédoises, *Tome I. p. 101.* Obtient le Petit-Généralat dont Lubomirski est dépouillé, 111.

CZARTORISKI (Florian), Inter-Roi de Po-

logne, après la mort de Michel *Tome II.*
p. 101. Sa mort, *ibid.* Elle change toute
la face de l'Élection, *ibid.*

D.

DANNEMARC (le Prince George de), brigue le Trône de Pologne, après la mort de Michel, *Tome II* p. 93. Ne balance pas même les suffrages, 95.

DAUN (le Comte de), Stratagème dont il use au siège de Vienne, *Tome III.* p. 58.

DIETES de Pologne, *Tome I.* p. 17. Où réside la puissance législative, 24. Toujours précédés des Diétines de chaque Palatinat, *ibid.* Le Sénat en est l'ame, *ibid.* & *suiv.* Cérémonies qui s'y observent: matieres qu'on y traite, 29 & *suiv.* 32. & *suiv.* Leur rupture, remede à cet inconvénient, *ibid.* Diete d'Élection, après l'abdication de Casimir V. *Tome II.* p. 5. & *suiv.* Troubles dans cette Diete causés par les factions des deux Compétiteurs, Charles de Lorraine & le Duc de Neubourg 15 & *suiv.* Espérances de ces Princes anéanties, 16 & *suiv.* Diete de pacification entre le parti de Michel & l'Armée confédérée, 56. Ce qui s'y passe, *ibid.* & *suiv.* Tout s'y termine heureusement, 65. Diete convoquée après la mort de Michel au sujet d'un Successeur au Trône, *Tome II.* p. 91. Différens partis dans cette Diete, 92 & *suiv.* Diete de Grodno, la premiere en Lithuanie, *Tome III.* p. 21. Troubles de cette Diete, 22 & *suiv.* Événement singulier pendant sa tenue, 25 & *suiv.* Elle est rompue, par qui, &c à quelle oc

casion, 27 & *suiv.* Diete de Grodno ouverte contre la Loi à Varsovie, *Tome III* p. 136. Comment, *ibid.* Troubles, *ibid.* & *suiv.* Diete à Grodno, *Tome IV.* p. 1. Troubles, 2 Nouvelle Constitution faite par la Nation assemblée, 31. Diete à cheval, 80. En robe, *ibid.*

DIETINES sanglantes, *Tome IV.* p. 72.

DOMBROSKI, par un veto, rompt une Diete de Grodno, *Tome IV.* p. 3.

DOROSCENSKO, Chef des Cosaques, battu par Jean Sobieski, sous le regne de Casimir V. *Tome I.* p. 127 & *suiv.* Et sous le regne de Michel, *Tome II* p. 22. Cherche un autre Maître à Constantinople, 24. Est cause des guerres entre les Turcs & les Polonois, 25 & *suiv.*

F.

FEDOR, fils du Czar Alexis, aspirant à la Couronne de Pologne, après l'abdication de Casimir V. *Tome II* p. 1. Est écarté du Trône, & par quel motif, *ibid.* Son pere s'avance à la tête d'une puissante armée pour le faire élire, est amusé par Casimir Pac. p. 9.

FETFA, vertu de cette espece de Mandement chez les Turcs, *Tome II.* p. 26.

FORBIN, Evêque de Maricille, Ambassadeur en Pologne, pour détruire la ligue formée contre le Turc entre Jean Sobieski & l'Empereur Léopold, *Tome III.* p. 36. Ses lettres surprises par Sobieski, & lues en plein Sénat, *ibid.* & *suiv.*

G.

GALICZIN, Généralissime de l'Armée Molcovite, *Tome III* p. 182. Mauvais succès de son entreprise sur la Crimée, *ibid.* & *suiv.* Reprend l'expédition, *Tome IV* p. 13. Se laisse amuser par le Kan des Tartares, *ibid.* Les deux Partis chantent victoire, p. 14.

GNESNE, première ville de Pologne, *Tome I* p. 3.

GONZAGUE (Louise-Marie de) Femme de Casimir V. Roi de Pologne, *Tome I* p. 106. Inspire au Roi de faire désigner pour la Couronne le Duc d'Anguien, 107. Fait tous ses efforts pour l'accomplissement de ce projet, 119. Sa mort, *ibid.* Son caractère, *ibid.* & *suiv.* Deux fois Reine, ne laissa point d'enfans, p. 120.

GRANGE (Marie-Casimir de la). *Voyez* Arquien (Marie d').

GRAVEL (l'Abbé de), envoyé par la France en Pologne, & dans quelles vues, *Tome IV* p. 30. Ses procédés avec cette République, *ibid.* & *suiv.*

GUSTAVE (Charles), Roi de Suède, ses guerres contre la Pologne, *Tome I* p. 100 & *suiv.* Sa mort, 103. Paix conclue entre les deux Puissances, 104.

H.

EDWIGE, Reine de Pologne, & comment, *Tome I* p. 5. Épouse Jagellon, p. 16.

HOFKIRCHEN, Général Allemand, enveloppe les Tartares, *Tome IV* p. 75.

DES MATIERES. III

HONGROIS (les); offrent leur Couronne à Jean Sobieski pour le Prince Jaques son Fils, *Tome IV. p. 15.* Cruellement traités par l'Empereur Léopold, *Tome III. p. 131.*
 HUMAN, Place d'Ukraine, assiégée par Jean Sobieski, *Tome II. p. 119.* Reprise par Kara Mustapha, *p. 126 & suiv.*

I.

IBRAHIM-SHAITAN, Général de l'Armée Turque contre les Polonois, *Tome II. p. 151.* Conclut, avec Jean Sobieski, la Paix de Zurawno, & à quelles conditions, *166.*

IBRAHIM (autre), Visir, & Général des Turcs, fait lever le siege de Bude, *Tome III. p. 130. & suiv.* Battu devant Strigonie par le Duc de Lorraine, *p. 150.* Sa fin tragique, *p. 186.*

INDIGENAT (l'), nécessaire en Pologne, & dans quelles occasions, *Tome III. p. 19 à la note.*

INTER-ROI, c'est, en Pologne, le Primat, *Tome II. p. 5 & suiv.* Ses fonctions en cette qualité, *ibid. & suiv.*

IWAN, Czar de Moscovie conjointement avec Pierre, *Tome III. p. 168.*

J.

JABLONOWSKI (Stanislas), Palatin de Russie; dote à son sujet, qui fait son éloge, *Tome I p. 125.* Sa prudence & sa valeur au Camp de Choczyn, *Tome II. p. 77 & suiv.* Son discours en pleine Diète pour porter Jean Sobieski sur le Trône de Po-

logne, p. 102. & *suiv.* Grand-pere de Mme. la Princesse de Talmont, *ibid* à la note. Il calme les troubles excités à l'occasion de l'élection de Jean Sobieski, 108 & *suiv.* Sa valeur, 119, 131. Ses dignités, *Tome III.* p. 39. Reçoit le commandement de l'armée de Sobieski, que ce Monarque veut devancer allant au siege de Vienne, p. 65. Arrive cependant avant le Roi, p. 68. Prend le commandement des Troupes dans une expédition contre Kaminiack, p. 141. A quelle occasion, *ibid.* Entre dans la Bucovine, 142. Horrible situation où il se trouve vis-à-vis de l'ennemi, 143. & *suiv.* Imagine une retraite presque impraticable, 144 & *suiv.* Tient la campagne pendant quelque tems, & à quel dessein, p. 149. Ses mesures pour surprendre Kaminiack, rompues par les Turcs, *Tome IV.* p. 25 Le commandement de l'armée lui est résigné par Sobieski, p. 51. S'oppose aux Tartares, & sauve Léopol, 76. Continue d'arrêter les incursions des Tartares, p. 83.

JAGELLON, Chef de la troisieme Classe des Souverains de Pologne, *Tome I.* p. 4. Epouse Hedwige, p. 16 Plante la Croix en Lithuanie, p. 56 & *suiv.* N'étant que Duc de Lithuanie, fit mourir son Oncle, p. 75. Ses guerres avec Sigismond Roi de Hongrie, *ibid.* & *suiv.* Avantages que lui doit la Pologne, *ibid.* & *suiv.* Ses ménagemens pour elle, p. 76. Le Trône, quoiqu'électif, ne sort point de sa race pendant près de quatre cens ans, *ibid.*

JAGELLON (Anne), Reine de Pologne, & comment, *Tome I.* p. 5.

DES MATIERES. 113

JASLOWIECZ, Ville de Podolie, brûlée par les Turcs, *Tome III. p. 124.* Son Château pris par Jean Sobieski, *ibid.* Cet exploit fait plus de bruit qu'il ne vaut, & pourquoi, *ibid.*

JATINSKI, Gentilhomme Polonois, outrage cruellement le Cosaque Chmilienski, *Tome I. p. 91. & suiv.* Vengeance de ce dernier funeste à la Pologne, 92 & *suiv.*

JEAN - GEORGES III. Electeur de Saxe, vient avec dix mille hommes contre les Turcs, lors du siege de Vienne. *p. 70.*

JONAS, Juif, Médecin de Jean Sobieski, Roi de Pologne, *Tome IV. p. 50 & suiv.* Odieux à la Pologne, & pourquoi, 82.

K.

KAMINIECK, Capitale de la Podolie, prise par Cuprogli, *Tome II. p. 47.* Situation de cette Place, 42. Sa prise manquée par les Polonois, *Tome III. p. 130.*

KARA-MEHEMED, Commandant d'un Corps de Cavalerie Turque, défait Jean Sobieski après la journée de Vienne, *Tome III. p. 102 & suiv.* Gouverneur de Bude, *p. 130.* Périt au siege de cette Ville, *ibid.*

KARA-MUSTAPHA, Neveu de Cuprogli, fait Grand - Visir par Mahomet IV. *Tome II. p. 124.* S'empare d'Human, Place de l'Ukraine, 127. Sa barbarie, *ibid. & p. 128.* Fait le siege de Trembowla, 33 & *suiv.* Le leve à l'arrivée de l'Armée Polonoise, 137. Général des Troupes Ottomanes marchant au siege de Vienne, *Tome III. p. 46.* Magnificence de son Camp devant. *Tome IV.*

H

cette Ville, 51. 78. Sa mollesse, 51. Son inhabileté à profiter de ses avantages, 69. 73. 77 & *suiv.* 78. & *suiv.* Son avarice, 73. Sa terreur à l'arrivée de Jean Sobieski, 80. Ordre cruel qu'il donne aux Tartares, *ibid.* Méprisé de son Armée. Suite de ce mépris, 82 & *suiv.* Sa lâcheté & sa défaite, 83. Epiouve les effets de la faveur de la Sultane Validé, 97 & *suiv.* Ne prend aucune part aux dangers dans les actions qui suivirent la journée de Vienne, 107. Accusations contre lui, 119. Sa mort tragique, *ibid.*

KIELMANSEGG (le Baron de), son industrie au siege de Vienne, *Tome III* p. 61.

KIOVIE, prise par Boleslas II. *Tome I* p. 12. Sa situation, *ibid.* Rentrée sous la domination Moscovite; son état actuel, *ibid.* à la note.

KONSKI, Palatin de Kiovie, Grand-Maître de l'Artillerie Polonoise; sa manœuvre lors du siege de Vienne, *Tome III* p. 77. Ses exploits contre les Turcs dans la Bucovine, p. 145 & *suiv.*

L.

LECK. Premier Duc de Pologne, *Tomé I* p. 3. Fondateur de cet Empire, 72.

LEOPOL, mauvaise Place de Pologne, prête à être mise au pillage par Kaplan Bacha, se rachete au prix de son or, *Tome II* p. 49. Son tableau, sa situation, 130.

LEOPOLD, Empereur, fait avec Jean Sobieski un Traité offensif & défensif contre le Turc, *Tome III* p. 28. Et avec la Moscovie, 170. Son indignation contre Sint-

zendorf, & à quel sujet, *Tome III. p. 94.*
 Jaloux du triomphe de Sobieski dans Vienne, *ibid.* Sa Politique à l'égard de ce Héros, & ses suites, 96 & *suiv.* Son ingratitude, & envers qui, *p. 118.* Présente un appât à Sobieski, pour le retenir dans la Ligue contre les Turcs, 153. Le trompe, 162. *Tome IV. p. 46.* Sa cruauté envers les Hongrois dans la Ville d'Esperies, *Tome III. p. 183.* Oblige la Noblesse du pays de déclarer la Couronne de Hongrie héréditaire. *ibid.* Rejette les propositions de Soliman III. *Tome IV. p. 15.* Transporte sa faveur du Duc de Lorraine au jeune Electeur de Baviere, alors son gendre, *ibid.* Le charge du commandement de l'Armée, & du siege de Belgrade, *ibid.* Entre contre Louis XIV. dans la fameuse Ligue d'Ausbourg, *ibid.* Amuse Jean Sobieski au sujet de la Valachie, 16. Ses intrigues pour rompre la Diete, 17. Dans quelles vues, *ibid.* Ses malheurs en Hongrie, 49.

LESZINSKI (Raphael), son discours au Roi Sigismond Auguste dans la Diete de Petrikow, & à quelle occasion, *Tome I. p. 19.* & *suiv.* Son discours, dans une autre Diete, contre la Reine, épouse de Jean Sobieski, *ibid.* Motifs qui l'animoient, *p. préc.* Note sur ce Prince, *ibid.*

LESKO I. Libérateur de la Pologne, en reçoit la Couronne, *Tome I. p. 8.*

LESKO II. Souverain de Pologne, *Tome I. p. 5.* Comment, *ibid.*

LITHUANIE (la), presque toute reprise par les Polonois, *Tome I. p. 105.*

LITHUANIENS (violence de deux Officiers)

contre la Livrée Polonoise, *Tome IV. p. 74*
Suites funestes, *ibid & suiv.*

LONGUEVILLE (le Duc de), proposé par
Jean Sobieski pour succéder à Michel
qu'on vouloit détrôner, *Tome II p. 34.*
Sa mort, & à quelle occasion; la Ligue
contre Michel déconcertée, 38 & *suiv.*

LORRAINE (Charles de), compétiteur au
Trône de Pologne, après l'abdication de
Casimir V. *Tome II. p. 1.* N'a plus d'autre
rival que le Duc de Neubourg, 9. Qua-
lités qui militent en sa faveur, 10. Appuyé
par la Noblesse Polonoise, 13 & 15. Ses
espérances détruites, 17. Proposé par Léopold
pour succéder à Michel qu'on vou-
loit détrôner, 32. Brigue, après la mort
de ce Prince, le Trône de Pologne, 93
& *suiv.* Proteste de se venger de
Louis XIV. à quelle occasion, & par quel
motif, 106. Commandant des Troupes
Impériales contre les Turcs, lors de leur
entreprise sur Vienne, *Tome III. p. 47.*
Sa conduite alors, & ses exploits, 54 &
suiv. Belle réponsé qu'il fit à Léopold,
& à quel sujet, 94. Forcé de lever le siège
de Bude, 130. & *suiv.* Bat le Visir
Ibrahim, 150. Prend d'assaut Neuhausel,
ibid. Barbarie de l'Armée Chrétienne, *ibid.*
& *suiv.* Sur-tout des Femmes Alleman-
des, 151. Affiége de nouveau Bude, &
l'emporte d'assaut, 167. Ses exploits con-
tre le Visir Soliman, *ibid.* & 154. Affiége
& prend Mongats, 158. Sa mort, *Tome*
IV. p. 36. Lettre où il recommande à
l'Empereur sa famille & ses sujets, *ibid.*

LOUIS, neveu de Casimir le Grand, & Roi
de Hongrie, monte sur le Trône de Po-

DES MATIERES. 117

- logne , & à quelles conditions , *Tome I. p. 14. & suiv.* Envoje le Duc d'Oppelen pour gouverner la Pologne en son nom , 15. Le rappelle , & pourquoi , *ibid.* Sa mort , 16.
- LOZINSKI , calomniateur de Jean Sobieski , *Tome II. p. 60. & suiv.*
- LUBLIN , Capitale du Palatinat du même nom , *Tome II. p. 44. à la note.* Sa célébrité , *ibid.*
- LUBOMIRSKI , Grand-Maréchal de Pologne , & Petit-Général de l'Armée Polonoise , *Tome I. p. 103 & 108.* Entre dans le pays de Ragotski , 103. Sa fermeté contre le projet du Roi , en faveur du Duc d'Anguien , 108. En faveur de la Patrie , 111 & 116. Soupçon de la Cour contre lui , & à quelle occasion ; condamné à mort , il se retire hors de la Pologne , 109 & *suiv.* Perd ses dignités , 111. A recours aux armes , *ibid. & suiv.* Ses succès , 112 & *suiv.* Fait la paix ; le décret de sa proscription est révoqué ; il congédie ses troupes , 116. Sa retraite à Breslaw , sa mort , 117. Son fils successeur de Jean Sobieski devenu Roi , au bâton de Grand-Maréchal , *Tome II. p. 115.*
- LYSINSKI , Gentilhomme Lithuanien , condamné à mort , & exécuté , *Tome IV. p. 22 & suiv.* Sous quel prétexte , *ibid.* Singularité du décret du mort , *ibid.* Loi violée à son égard , 23.

M.

MAHOMET IV. maître de Kami-
nieck , envoje des garnisons dans tou-

tes les Places de l'Ukraine, *Tome II. p. 49.*
 S'arrête avec le gros de son Armée à
 Boudchaz; fait marcher quarante mille
 hommes vers Léopol, *ibid.* Son retour à
 Constantinople, 52. Offre à Sobieski la
 restitution de Kaminieck, pour le détach-
 cher de la Ligue avec l'Empereur & autres
 Puissances, *Tome III p. 153. & suiv.*
 Est déposé, 128. Sa mort, 129. Faux
 bruit d'empoisonnement, *ibid.*

MAXIMILIEN - EMMANUEL, Electeur de
 Baviere, amene douze mille hommes contre
 les Turcs, lors du siege de Vienne,
Tome III. p. 70.

MICHEL WIECZNOWIECKI, élu Roi de Po-
 logne, & comment; succede à Casimir
 V *Tome II. p. 17 & suiv.* Parallele de ce
 Prince avec Jean Sobieski, 18 & *suiv.* Sa
 naissance, 19. Augures favorables pendant
 son élection, mais trompeurs, *ibid. & suiv.*
 Foiblesse de ce Prince, 20 & *suiv.* 23,
 39. Ses guerres avec les Cosaques, 22 &
suiv. Sollicité par l'Empereur Léopold,
 refuse de pardonner à Doroscensko, 24.
 Guerre avec les Turcs, suite de ce refus,
ibid. & suiv. & 29 & suiv. Ligue formée
 contre ce Prince pour le détrôner, 30
 & *suiv.* Son mariage, 35. Contre le gré
 des Polonois, *ibid. & suiv.* Il forme une
 Confédération Royale, 39. Son inaction
 aux approches de Mahomet IV. 41. Sa
 terreur panique, & celle de son Armée,
 44. Raye Jean Sobieski, & tous les Sei-
 gneurs ligués du tableau de la proscrip-
 tion, 56. Convoque une Diète de pacifi-
 cation à Varsovie, *ibid.* Il y voit son pou-
 voir diminué, 57. Après la rupture décl-

- dée du Traité de Boudchaz, se met à la tête de son Armée, & par quel motif, 67. Son irrésolution, & à quelle occasion, *ibid.* & *suiv.* Transporté à Léopold, & pourquoi, 69. Sa mort sans postérité, 85.
- MIECISLAW I. Souverain de Pologne; à la sollicitation de sa femme Dambrowka, embrasse la Foi Chrétienne, *Tome I. p. 55.* Avoit répudié sept femmes, 56. Epouse une Religieuse après la mort de Dambrowka, *ibid.*
- MIECISLAW II. Souverain de Pologne, pere de Casimir I. *Tome I. p. 6.*
- MIECISLAW III. Souverain de Pologne, déposé, *Tome I. p. 11.*
- MIGNOT (Marie): quelle étoit cette femme *Tome I. p. 144.* Singulièrement favorisée de la fortune, *ibid.* Elle soutient avoir épousé secrètement le Roi Casimir, *ibid.*
- MODENE (le Duc de), brigue le Trône de Pologne, après la mort de Michel, *Tome II. p. 93.* Ne balance pas même les suffrages, 95.
- MOLDAVIE (la), ce que cette Province étoit, & ce qu'elle est, *Tome III. p. 153, 156 & suiv.* Passé sous les Loix de la Pologne, 157.
- MONDREOSKI. Bravoure de cet Officier Polonois au camp de Choczyn, *Tome II. p. 80.* Et ses suites, *ibid.* & *suiv.* Tué devant Vienne, *Tome III. p. 90.*
- MONTECUCULI; court éloge que fait ce Héros, de Turenne, de Condé, & de Caprogli, *Tome II. p. 25.*
- MOROSINI (Francesco), Général des Trouppes Vénitiennes; ses exploits dans la Grèce, *Tome III. p. 150, 167. & suiv. II*

échoue devant Négrepont, *Tome IV. p. 14.*
 Elu Doge, 26. Sa maladie l'empêche de
 porter de nouveaux coups aux Infideles,
ibid.

MORSTYN (André), Grand-Trésorier de
 Pologne; sa trahison découverte, *Tome III.*
p. 36. Sa mort, en France, 41.

MOSCOVITES, leurs guerres avec la Pologne,
Tome I. p. 90. & suiv. 104 & suiv. Dé-
 route de leur Armée en Ukraine, 105. Se
 liguent avec la Pologne, & autres Puis-
 sances, & contre qui, *Tome III p. 122.*
 Débordemens de leurs Ambassadeurs à la
 Cour de Vienne, 170. Ne font d'aucun
 secours à la Ligue Chrétienne, *Tome IV.*
p. 26. Cause de leur inaction, 33.

MOTOVILDO (Samuel), son courage, ses ex-
 ploits, & sa mort, *Tome II. p. 75.*

MUSTAPHA II. fils de Mahomet IV. succes-
 seur d'Achmet II. son oncle, à l'Empire
 Ottoman, *Tome IV. p. 77.* Son portrait,
ibid. Ses fréquens déguisemens, & dans
 quelle vue, *ibid. & suiv.* Fait pendre son
 Visir, & pourquoi, *ibid.* Ses victoires sur
 les Impériaux. *ibid. & suiv.* Et sur les Vé-
 nitiens, 78.

N.

NEUBOURG (le Duc de), Compéti-
 teur au Trône de Pologne, après l'ab-
 dication de Casimir V. *Tome II p. 1.* N'a
 plus d'autre rival que Charles de Lorraine,
 9. Appuyé, & par quelles Puissances, 10.
 Ses espérances détruites, 17.

NEUBOURG (le Prince Guillaume de), Fils
 du précédent, brigue la Couronne de Po-

logne, après la mort de Michel, *Tome II.*
p. 94. & *suiv.*

NIEPER, ou DNIEPER (le), autrefois le
Borysthene; sa source, ses cataractes, son
embouchure, *Tome II.* p. 117. à la note.

O.

OGINSKI, Palatin de Troki, sa nomi-
nation illégale à la Grande Chancellerie
de Pologne, après la mort de Casimir Paç,
Tome III. p. 137. Troubles à ce sujet,
ibid. & *suiv.* Calmés par la Reine, 138
& *suiv.* Terminés par Oginski, & com-
ment, 139.

OLSOWSKI (André), Grand-Chancelier de
Pologne; sa fermeté pour marcher contre
les Infideles, *Tome II.* p. 68 & *suiv.* Evê-
que de Culm, & Vice-Chancelier du Ro-
yaume, 115. Sa mort, *Tome III.* p. 4.
Son caractère, & son éloge, *ibid.* & *suiv.*

OPALINSKI (Casimir), Evêque de Culm;
son emportement en pleine Diete contre
Jean Sobieski, *Tome IV.* p. 20. Dissuadé
par le plus grand nombre de demander par-
don, 21.

OPALINSKI, Palatin de Kalisch, apaise les
troubles de la Diete convoquée pour élire
un successeur à Casimir V. *Tome II.* p. 16.
& *suiv.*

P.

PAÇ (Casimir), Grand-Chancelier de Li-
thuanie, sauve la République en amu-
sant le Czar Alexis, & dans quelle occa-
sion, *Tome II.* p. 9. Sa mort, *Tome III.*
p. 136. H 5

- PAC** (Michel), Grand-Général de Lithuanie; sa lenteur pour joindre l'Armée Polonoise, *Tome II. p. 66.* Sa jalousie contre Jean Sobieski, 68 & 71. & *suiv.* Veut se retirer avec ses Lithuaniens lors de l'expédition de Choczin; en est empêché par le motif de la gloire, 75 & *suiv.* Son héroïsme au Camp de Choczin, 83. Reprend, avec son Armée, la route de Lithuanie, 86. S'oppose avec le précédent à l'élection de Jean Sobieski, 104. Tous deux enfin y consentent, & par quel motif, 105. Sa détention en Ukraine, 119. Sa mort, *Tome III. p. 123.*
- PAC** (Paul-Michel) Staroste de Samogitie; son audace en pleine Diète, & à quelle occasion, *Tome III. p. 137. & suiv.*
- PACTA-CONVENTA** (les), ce que c'est en Pologne, *Tome I. p. 30.*
- PALATIN DE POLOGNE**, ce que c'est, *Tome I. p. 25.*
- PAULUK**, Général des Cosaques, a la tête coupée, & à quelle occasion, *Tome I. p. 91.*
- PIAST**, Chef de la seconde Classe des Princes de Pologne, *Tome I. p. 4.* Ce qu'il étoit; son élection, 9. Prince vertueux & pacifique, 72. Durée de la Race des Piast, 75.
- PIERRE**, Czar de Moscovie conjointement avec Iwan, *Tome III. p. 168.*
- PODOLIE** (la), conquise par Cuprogli, *Tome II. p. 47.* Et dévastée, *Tome III. p. 128.*
- POLIGNAC** (Melchior de), moyen qu'il sugere à la Reine de Pologne de s'acquitter envers l'Electeur de Baviere, au sujet de

la dot de Thérèse Cunegonde Sobieska, sa fille, *Tome IV. p. 69.* Admiré & craint de la Pologne, 70. Il ne quitte point Jean Sobieski sur les derniers jours de ce Prince, 86. Sa supériorité sur le Jésuite Vota, *ibid.* Il fait passer en France, de concert avec la Reine, les trésors de Jean Sobieski, & dans quelle vue, 94.

Pologne (la), Perd son droit héréditaire à la fin de la seconde Classe, *Tome I p. 7.* Révolutions dans son gouvernement, *ibid.* & *suiv.* Devient République composée de trois Ordres, 17. Son Sénat, 25. & *suiv.* Ses Ministres, leur nombre en se répétant dans l'union des deux Etats de Pologne & de Lithuanie, 26. Leurs rangs, fonctions, prérogatives, &c. *ibid.* & *suiv.* & 111. & *suiv.* Ses différentes Armées, 33. & *suiv.* Celle de Pologne & celle de Lithuanie, indépendantes l'une de l'autre, 64. Ses productions, son peu de commerce, 62. & *suiv.* Ses Rivières & Fleuves, 63. Nombre de ses habitans, *ibid.* Son étendue, *ibid.* Usage, quant aux terres de l'Eglise & de la Noblesse, *Tome IV. p. 14.* Etat de ce Royaume quant aux Sciences & Arts, *Tom. I. p. 67.* & *suiv.* Différence du Couronnement de ses Rois, & sur quoi fondée, *Tom II. p. 114.* Cérémonies de leur inauguration, 141 & *suiv.* Singularité à leur pompe funebre, 142. La République traitée de Sérénissime depuis la journée de Vienne, *Tome III. p. 120.* Lassée d'une Ligue ruinée, veut faire une paix particulière avec le Turc, *Tome IV p. 16.* Affligée de sauterelles, 27. Consent dans une Diète à la continuation de la guerre contre le Turc,

30. Confédération de l'Armée & par quel motif, 32. Tout projet de campagne anéanti par-là, *ibid.* Abus que la République souffre pendant les Dietes, 73. Convulsions civiles dans la République, 75. & *suiv.* Ses guerres avec les Turcs, Tartares, Cosaques. *Voyez* ces mots.

POLONOIS (les), anciennement Sarmates, *Tome I. p. 1.* Etendue de leurs anciennes possessions, 2. Leurs pertes en différens tems, *ibid.* A quelle occasion l'Aigle a passé dans leurs enseignes, 3. Différentes classes de leurs Souverains, 4. & 7. Ont adopté l'usage salique de la France, 5. Leurs portrait, mœurs & usages, 51. & *suiv.* Leurs anciennes Coutumes barbares, même depuis qu'ils eurent embrassé le Christianisme, 55. & *suiv.* Ils font jurer à leurs Rois la tolérance de toutes les Religions, 57 & *suiv.* Leurs abstinences, 58 & *suiv.* Leur respect pour les Papes, 60 & *suiv.* Leurs divorces fréquens, 62. Liberté excessive des Nobles, esclavage tyrannique du corps de la Nation, 64 & *suiv.* Pauvreté de la petite Noblesse, 68. Sa fierté, 69. Ils dérogent par le commerce, *ibid.* Hauteur de la République vis-à-vis de ses Rois, 70. Ils ont dépouillé leurs Rois du droit de faire battre monnoie, *ibid.*

POPIEL II. Duc de Pologne, dernier de sa Race, son portrait, *Tome I. p. 28.*

POSTPOLITE, ce que c'est en Pologne, *Tome I. p. 25. Tome II. p. 135. Tome IV. p. 80.* Assemblée contre la Prérogative Royale, *Tome II. p. 135.*

POTOCKI (André), Castellan de Cracovie, succede à Siéniawski, au Petit-Général, *Tome III. p. 123.*

POTOCKI (Stanislas), Grand-Général de l'Armée Polonoise, battu par le Cosaque Chmilienski, *Tome I. p. 93. & suiv.*

PRAZMOWSKI, Primat de Pologne; excès de son zèle pour la Patrie, *Tome II. p. 64. & suiv. de la mort, ibid.*

PRZEMISLAS, reprend le titre de Roi sans prendre les auspices de Rome, *Tome I. p. 61.*

PRZIEMSKI, Nonce de Pologne, jadis Mousquetaire en France, rompt la Diète de Grodno, *Tome III. p. 27.* Son obstination à ne pas rendre l'activité aux Etats, 28. Son empire sur la multitude, *ibid. & suiv. à la note.*

R.

RADZIOWSKI, Evêque de Varmie; fait, contre la Loi, & par la ruse de la Reine, Vice-Chancelier de Pologne, *Tome III. p. 139.* Cardinal, 172. Primat de Pologne après la mort de l'Archevêque de Gnesne, *Tome IV. p. 4.* Troubles qu'il cause dans une Diète de Grodno, & à quel sujet, 3. *& suiv.* Soupçonné de conspiration contre le Roi, 27 *& suiv.*

RADZIWIŁ (la Princesse de), mariée au Margrave Louis de Brandebourg, l'un des fils de l'Electeur de Brandebourg, contre les projets de Jean Sobieski son Oncle, qui la destinoit au Prince Jaques son fils, *Tome III. p. 18. & suiv.* Veuve, *Tome IV. p. 8. & suiv.* Promet au Prince Jaques-Louis Sobieski de l'épouser sous peine de la perte de ses biens, 9. Epouse, au mépris de sa promesse, le Prince Charles de Neubourg, troisième fils de l'Electeur Palatin, & frère de l'Impératrice, 10. Suites de cette infidélité, *ibid. & suiv. 17 & suiv.*

126. T A B L E

RAGOTSKI, Prince de Transilvanie, ses guerres avec la Pologne, *Tome I. p. 102* Obligé d'accepter une paix honteuse, 103 & *suiv.*

RAGOTSKI, fils du précédent, brigue le Trône de Pologne, *Tome II. p. 1.* Ecarté du Trône, & pourquoi, *ibid. & suiv.*

ROKOSZ, ce que c'est en Pologne, *Tome IV. p. 80 & suiv.*

S

SANTA-CROCE, Nonce Apostolique, casse la Sentence d'interdiction portée par le Primat de Pologne contre Brzotowski, Evêque de Vilna, qui avoit excommunié Casimir Sapieha, *Tome IV p. 60.*

SAPIEHA, quatre freres de ce nom, *III. p. 35.* Jean Sobieski élève cette Maison, & dans quelles, vues *ibid.* L'ainé revêtu du Grand-Généralat, & du Palatinat de Vilna, 123. Cette Maison gagnée par Léopold pour rompre la Diète, *Tome IV p. 17.* Auteur de la rupture de la Diète, 25. Comment on le découvre, *ibid.* Soupçonné de conspiration contre le Roi, 27. Incertitude du fait, *p. 28. & suiv.*

SAPIEHA (Casimir), l'un des susdits, Grand-Général de Lithuanie, assigne, contre l'usage, des logemens aux Troupes sur les terres privilégiées, *Tome IV. p. 54.* Est excommunié par l'Evêque de Vilna, 55. Troubles à ce sujet, 56. & *suiv.* A contre lui Sobieski mal conseillé, 61. Abuse de son pouvoir, 59. Irrite contre le Pape, 62. Et pourquoi, *ibid.* Son Manifeste contre le Roi & la Reine, 70 & *suiv.*

SAVOYE (le Prince Thomas de), brigue le Trône de Pologne après la mort de Mi-

DES MATIERES. 127

- chel, *Tome II. p. 92 & suiv.* Ne balance pas même les suffrages. 95.
- SCORAZOWSKI, détaché par Sobieski vers Paç, & à quelle occasion, *Tome II. p. 72* Sa réussite, *ibid.*
- SELIM-GERAI, Kan, commande les Tartares marchans au siege de Vienne, *Tome III. p. 46* Sa fuite devant les Polonois, 83. Sa déposition, 98. Son rétablissement sur le Trône, *Tome IV. p. 13.* Sauve par la ruse les Tartares, *ibid.* Bel exemple de valeur qu'il leur donne, 75.
- SÉNAT Polonois, nombre des Sénateurs, *Tome I. p. 25 & suiv.*
- SERINI, Oncle du suivant, décapité par l'ordre de l'Empereur Léopold, *Tome III. p. 11.*
- SERINI, sa bravoure au siege de Vienne, *Tome III. p. 60.*
- SICINKI, use le premier du privilege des Nonces, *Tome I. p. 31.* En quoi consiste ce privilege, *ibid.*
- SIGISMOND I. Roi de Pologne, élu par acclamation, sans division de suffrages, *Tome I. p. 78.* Abbat la puissance des Chevaliers Teutoniques, *ibid. & suiv.* Sa force extraordinaire, 79. Bonheur & avantages de son regne, *ibid. & suiv.* Il prononce la peine de mort contre la Religion Protestante, 57. Et néanmoins laisse les Juifs en paix, *ibid.*
- SIGISMOND II. surnommé *Auguste*, Roi de Pologne, irrite le Sénat, & à quelles occasions, *Tome I. p. 18.* Meurt sans enfans, 20. Nouveaux remparts élevés après sa mort à la liberté, *ibid. & suiv.* Il scandalise la Nation, à quelle occasion, 59.

SIGISMOND III. Prince de Suède, succede à Etienne Battori, a la Couronne de Pologne, *Tome I. p. 80.* Ses malheurs, ses défauts, *ibid.* Naissance de Jean Sobieski sous son regne, 81.

SINTZENDORFF, Ministre de l'Empereur, dissuade ce Prince de se trouver au siege de Vienne, *Tome III. p. 70.* Reproches qu'il esluie à ce sujet, 94. Cause de sa mort, *ibid.*

SIRADIE (le Palatin de), son audace dans une Diete de Grodno, contre le Roi, *Tome IV. p. 5 & suiv.*

SOBIESKA (Thérèse-Cunégonde), Fille unique de Jean Sobieski, Roi de Pologne, épouse l'Electeur de Baviere, *Tome IV. p. 69.*

SOBIESKI (Alexandre), second Fils de Jean Sobieski, né à Dantzic, *Tome III. p. 5.* Commence à ouvrir les yeux sur le Trône, *Tome IV. p. 43.* Son portrait, *ibid.* Il marche à l'ennemi avec son Pere & son Frere Jaques, 45 & *suiv.* Sa rivalité contre son Frere le Prince Jaques, 47. Soupçon contre lui, & à quelle occasion, 75. Après la mort de son Pere, va vivre à Rome, 95. A l'agonie, fait les vœux de Capucin, *ibid.*

SOBIESKI (Constantin), troisieme Fils de Jean Sobieski, *Tome III. p. 21.* Après la mort de son Pere est emprisonné à Leipzig, *Tome IV. p. 95.* Echappé de la prison, se marie en Pologne comme un simple Gentilhomme, *ibid.* Tente inutilement de dissoudre son mariage, *ibid.*

SOBIESKI (Jaques), Pere de Jean Sobieski, *Tome I. p. 85.* Ses Dignités, Charges & Emplois, *ibid.* Sa Femme, 86. Ses Enfants,

DES MATIERES. 129

fans, *ibid.* Son goût pour les Lettres & les Arts, *ibid.* & *suiv.* Education qu'il donne à ses Enfans, 87. Sa mort, 89 & *suiv.*

SOBIESKI (Jaques-Louis), Fils de Jean Sobieski, né à Paris, tenu sur les Fonts par Louis XIV. *Tome I. p. 129.* Accompagne son Pere au siege de Vienne, *Tome III. p. 63.* Danger qu'il court, 105. Marche avec son Pere à la conquête de la Moldavie & de la Valaquie, 154. Est revêtu du commandement, & dans quelle occasion, 178. Fait le siege de Kamineck, 179 & *suiv.* Cause des troubles dans une Diete de Grodno, *Tome IV. 2.* Pourquoi, *ibid.* Est obligé de céder, 3. Est trompé par la Princesse Radziwil qui lui avoit promis de l'épouser, 8 & *suiv.* Son mariage avec la Fille de l'Electeur Palatin, 37. Reçoit l'Ordre de la Toison d'or, *ibid.* Mortification qu'il éprouve & dans quelle occasion, 38. Sa jalousie contre son Frere le Prince Alexandre, 44 & 47. Lui attire la colere du Roi, 44 & *suiv.* Il obtient son pardon, 45. Après la mort de son Pere est emprisonné à Leipzig, & n'en sort que pour vivre en Silésie sous le bon-plaisir de la Maison d'Autriche, 95.

SOBIESKI (Jean), époque & lieu de sa naissance, *Tome I. p. 81.* Eloge de ses Ancêtres, *ibid.* & *suiv.* Son éducation, 88. Son goût pour les beaux Arts, & ses connoissances, *Tome III. p. 132* & *suiv.* Son tempéramment, *Tome I. p. 88.* Ses voyages avec son frere Marc, *ibid.* & *suiv.* Mousquetaire en France, *ibid.* & *suiv.* Son retour avec lui en Pologne pour la défense

de la Patrie, 89. Moins cher à sa mere que son frere Marc, & pourquoi, 95. Appaise, par sa négociation l'Armée Polonoise révoltée à Zborow. Fait Grand-Enseigne de la Couronne, 97. Ses guerres contre Charles Gustave, 101 & *suiv.* Il est en ôtage chez les Tartares de Crimée, 104. Se concilie l'amitié du Kan, & ce qui en arrive, *ibid.* Obtient la Dignité de Grand-Maréchal, dont Lubomirski est dépouillé, 111. Petit-Général, après la mort de Czarneski, 120. Se marie, & avec qui, 117 & 118. Est fait Grand-Général après la mort de Stanislas Potocki, 121. Ses exploits contre les Tartares & les Cosaques, 123 & *suiv.* Paix faite avec ces Peuples, 128. Il reçoit en pleine Diète le titre glorieux de Libérateur de la Patrie, 129. Son inclination pour la France, *Tome II. p. 34.* Il oppose l'Armée confédérée à la confédération Royale de Michel, 40. Sa tête mise à prix, 41. S'oublie lui-même pour le bien de la Patrie, 42. Ses exploits contre les Tartares, 44 & *suiv.* Conclut dans une Diète de pacification entre le parti de Michel & l'Armée confédérée, à faire déclarer nul le Traité de Boudchaz, 57. Calomnié dans cette même Diète, 60 & *suiv.* Justifié de l'aveu même de Lozinski son calomniateur, 62. Sa générosité envers lui, 63. Et envers deux Seigneurs qui avoient corrompu Lozinski, *ibid.* & *suiv.* Le nom de ces Seigneurs est le secret de toute la Pologne, *ibid.* à la note. Sobieski se présente devant le Camp de Choczyn, 74. Danger qu'il y court, 79. Vainqueur des Turcs, *ibid.* & *suiv.* Ses lauriers flétris, & com-

DES MATIERES. 131

ment, 81 & *suiv.* Il est rappelé lui & son Armée en Pologne par l'Inter-Roi, après l'expédition de Choczyn, 87. Se rend à Léopol, 89. S'y fixe pour tout l'hiver, & par quel motif, *ibid.* & *suiv.* Son indifférence & peut-être sa politique par rapport au Trône de Pologne après la mort de Michel, 92. Opposé le Prince de Condé aux Princes Charles de Lorraine & Guillaume de Neubourg, qui étoient restés les seuls Compétiteurs à la Couronne de Pologne, 97 & *suiv.* Sa politique en agissant ainsi, 99. Faux bruits à son sujet & à quelle occasion, 101. Est proclamé Roi de Pologne, 105. Prétextes qui l'éloignoient du Trône, 98 & *suiv.* Troubles auxquels il est exposé même depuis son élection, 106 & *suiv.* Reçoit solennellement le Diplôme de l'Élection, 109. Son portrait, 111 & *suiv.* & 116. Prend le nom de Jean III. 112. Faveur de la République à son égard, & en quelle circonstance, 114. & *suiv.* Ses exploits en Ukraine, 118. & *suiv.* Et contre Nuradin, 132 & *suiv.* Retourne à Varsovie, 140. Y reçoit de la Perse une Ambassade de félicitation, *ibid.* & *suiv.* Est couronné avec la Reine, 144. Se met en marche contre les Turcs & les Tartares, 151 & *suiv.* Evénemens de cette guerre, 152 & *suiv.* Terminée par la Paix de Zurawno, 165. Articles de cette paix, *ibid.* & *suiv.* Jean reçoit l'Ordre du Saint-Esprit, 169. Mécontentement de la Pologne à cet égard & ses suites, *ibid.* Voit enfin tous les Ordres satisfaits de cette paix, *Tome III.* 2. Reçoit un Ambassadeur de Tartares, & cimente l'amitié avec cette Nation, *ibid.* Appaise les troubles de Dan-

zic, 3 & *suiv.* S'attire l'inimitié de Louis XIV. Comment, & à quelle occasion, 6 & *suiv.* Il sollicite en France le titre de Duc pour son beau-père le Marquis d'Arquien, 7. & pour Brisacier, 9 & *suiv.* Comment Sobieski croit Brisacier son fils naturel, 10. Mortifications de Sobieski du côté de la France, pour un intérêt de famille; détail de cette affaire, 7 & *suiv.* Ses desseins sur Kaminiek, 15 & *suiv.* Son amertume au sujet du mariage de la fille du Prince Radziwil sa niece avec le Margrave Louis de Brandebourg, 18 & *suiv.* Sagénérosité envers un criminel de leze-Majesté 24 & *suiv.* Fait avec Léopold un Traité défensif & offensif contre le Turc, 28. A quelle condition, 31 & *suiv.* Par quels motifs, 34. Cette Ligue traversée par la France, dont les projets sont découverts, 36 & *suiv.* Et par les Paç, 35. Laisse à Jablonowski le commandement de son Armée, 65. Et marche vers Vienne avec peu de monde, *ibid.* Irrité contre Léopold, & pourquoi, 68. Appaisé par le Duc de Lorraine, *ibid.* Délivre l'ordre de bataille contre les Turcs, 74. Teneur de cet ordre écrit de sa propre main, *ibid.* & *suiv.* Remporte une victoire complète sur les Infidèles lors du siège de Vienne, 83 & *suiv.* Suspend l'avidité du Soldat pour le butin, en le retenant toute la nuit sous les armes, 84. Différens jugemens sur cette conduite, *ibid.* Il triomphe dans Vienne, 92. Son entrevue avec Léopold, 94 & *suiv.* Se remet en marche contre les Turcs, 99. Veut vaincre sans l'Armée Allemande qui l'accompagnoit, 101 & *suiv.* Abandonné

DES MATIERES. 133

d'une partie des siens, 103. Court risque de la vie, 104. Son inquiétude pour son fils Jaques Louis, *ibid.* Sa déroute, 103 & *suiv.* Prend sa revanche, secondé de l'Armée Impériale, 106, 108. & *suiv.* Remporte une victoire complete sur les Turcs, 112. S'empare de Strigonie, 114. La remet au Duc de Lorraine, *ibid.* Son retour à Cracovie, 117. Marche au siege de Kaminnieck, 124. Chemin faisant prend Jaslowiecz, *ibid.* Se départ du siege projeté, & pourquoi. 129. Eleve contre Kaminnieck une citadelle, & dans quelle vue, *ibid.* Se rapproche de Léopol, 130. Est empêché d'écraser les Tartares, comment, & dans quelle occasion, *ibid.* Les contient au grand bien de la Patrie, & comment, 131 & *suiv.* Accorde trop de faveur au Jésuite Vota, 131. Indispositions de la Nation à ce sujet, *ibid.* & *suiv.* Et de Louis XIV. 135. Motif du Roi de France, *ibid.* Jean reprend le projet du siege de Kaminnieck, 140 & *suiv.* Tombe malade, 141. Faux soupçons de la Cour de Vienne sur cette maladie, *ibid.* Nouvelles affligeantes qu'il reçoit, *ibid.* Sa dissimulation, *ibid.* Marche à la conquête de la Moldavie, & de la Valaquie, dans quelle vue & sous quel prétexte, 154. Sorti de la Bucovine, voit le Moldave rentrer sous les loix de la Pologne, 157. Entre dans Yassi, capitale de la Moldavie, 160. Ses ménagemens pour cette Ville, *ibid.* Devient maître de la Valaquie, *ibid.* Etend ses vues de conquêtes, 161. Trompé par l'Empereur, & comment, 162. Obligé à la retraite par les ennemis, 164. Revient à

Yassi, *ibid.* Reprend sa marche vers la Pologne, 165. Change d'avis, 166. Est le bienfaiteur des Peuples vaincus, *ibid* & *suiv.* Se rend à Léopol, 168. Y traite avec les Ambassadeurs de Moscovie, & à quel sujet, *ibid.* D'une manière qui déplaît à la Nation, 169. Autres sujets de mécontentement que lui & la Reine donnent à la Nation, *ibid* & *suiv.* Jean cherche à rappeler les Evêques schismatiques de Pologne à la Communion Romaine, 170 & *suiv.* Ses brouilleries avec Rome, & pour quels sujets, 17. Mauvais état de sa santé, 173 & *suiv.* Qui ne l'empêche pas de se rendre à Zolkiew, 174. Pour quel dessein, 177. Envoÿe à Kaminieck pour traiter de l'échange des prisonniers, *ibid.* Ses projets soupçonnés d'intérêt personnel, 177. Et avec vérité, *ibid.* Bombardement de Kaminieck résolu, suivant le vœu de la Nation, *ibid.* La maladie oblige Jean à remettre le commandement au Prince Jaques, 178. Son repentir de n'avoir pas accepté pour son Fils aîné la Couronne de Hongrie, 189. Son dessein de lui faire transmettre la Couronne de Pologne, *ibid.* & *suiv.* Lors de la tenue d'une Diète à Grodno, il éloigne de lui la Reine, & par quel motif. *Tome IV.* 7. Se rend à Varsovie, 8. Mortifications qu'il y essuÿe à l'occasion. de l'infidélité de la Princesse Radziwil envers le Prince Jaques, 10. Se met en marche, & dans quelles vues, 11. Passé le Pruth pour s'assurer de la Valachie, *ibid.* & *suiv.* Obligé de revenir en Pologne, 12. Reproches qui lui sont faits en pleine Diète, 18. Il marque une envie d'abdiquer,

& à quelle occasion, 21. Envie bientôt
 dissipée, *ibid.* Il aigrit de plus en plus la
 Nation, comment, & à quelle occasion,
 27 & *suiv.* Son embarras entre Louis
 XIV. & Léopold, & pour quels motifs,
 36. Faute qu'il fait, & à quel sujet, 38.
 Autre tentative sur la Moldavie & la Va-
 laquie, & toujours sans succès, 46. Il don-
 ne de son propre trésor des habits & de
 l'argent aux Cosaques, pour hâter leur
 jonction, *ibid.* Cette campagne est la der-
 nière de Sobieski, 50. Il ne s'occupe plus
 que de l'administration intérieure, *ibid.*
 Son état de défaillance, *ibid.* Et ses sui-
 tes, 81. Il refuse des propositions de paix
 de la part du Sultan Achmet, 53. Par
 quel motif, *ibid.* Malade à Zolkiew, en-
 voye des Universaux pour retarder la Diète,
 62. Charge, contre la forme, le Primat
 de les publier, 63. Troubles à ce sujet,
ibid. & *suiv.* Veut inutilement fléchir l'E-
 vêque de Vilna au sujet de l'excommuni-
 cation lancée contre Sapieha, 66. Plan
 qu'il envoie à l'Electeur de Bavière au
 sujet de la succession d'Espagne, 67.
 Par quel motif, 68 & *suiv.* Il réussit
 dans ses vues, 69. Sa maladie contribue
 à sauver la République de ses propres fu-
 reurs, & comment, 83. Ses chagrins, 84
 & *suiv.* Il cherche sa consolation dans la
 Religion & la Philosophie, 85 & *suiv.*
 Son emportement contre le Juif Jonas son
 Médecin, 87. Il s'en repent, 88. Il refuse
 de faire son Testament, 90 & *suiv.* Sa
 mort, 91. Erreur de Moréri & de Mas-
 suet sur son âge, 92. à la note. Son Pa-
 négyrique fait & prononcé par le Staroste

- d'Odolanowski, aujourd'hui le Roi Stanislas de Pologne, *ibid.* Reproches faits à sa mémoire, *ibid.* & *suiv.* On se dispute ses trésors, 93. Ils passent en France, & comment, 94. Désastre de sa Maison, 95 & *suiv.* Eloge de ce Prince, 96 & *suiv.*
- SOBIESKI (Marc) Ayeul paternel de Jean Sobieski, *Tome I.* p. 84. Ses exploits, sa mort, *ibid.*
- SOBIESKI (autre Marc), Frere de Jean; son éducation, *Tome I.* p. 87. Son tempérament, *ibid.* Ses voyages avec son Frere, 88 & *suiv.* Son retour avec lui en Pologne pour la défense de la Patrie, 89. Sa fin tragique, 95.
- SOLIMAN III. succede à Mahomer IV. au Trône de l'Empire Ottoman, Prince foible & méprisé, *Tome IV.* p. 14 & *suiv.* Sa mort, 49.
- SOLIMAN, Séraskier de l'Armée de Kamienieck, marche contre Jean Sobieski allant faire le siege de cette Place, *Tome III.* p. 125. Se couvre de gloire dans cette campagne, 121. Est défait par le Duc de Lorraine, 167. 188. Cherche un asyle à Belgrade, & dans quelle occasion, *ibid.* Son Armée marche droit à Constantinople pour changer de Maître, 185. Sa fin tragique, 186.
- STAREMBERG (le Comte de), Gouverneur de Vienne; sa conduite lors du siege de cette Ville en 1683, *Tome III.* p. 52, 57. & *suiv.* Blessé, *ibid.* Reçoit la Toison d'or & le Bâton de Feld-Maréchal, 99.
- STAROSTIES, ce que c'est en Pologne, *Tome I.* p. 121 à la note.
- STRIGONIE, prise sur les Turcs par Jean So-

bieski, *Tome III. p. 114.* Remise au Duc de Lorraine, *ibid.*

SUIDERSKI, mis à la tête de l'Armée Polonoise confédérée, *Tome I. p. 109.* A quelle occasion, *ibid.* Ce que c'est que la confédération de l'Armée, *ibid.* Pouvoir de son Chef, *ibid.*

SULKOWSKI, Nonce de Pologne, fuscité par la Faction Impériale, rompt la Diète & disparoît, *Tome IV. p. 23.* Suites fâcheuses, *ibid. & suiv.* On se sépare, 24. La guerre contre le Turc continue en vertu du Traité de Ligue, mais foiblement, 25.

SZOPA, c'est en Pologne la Salle du Sénat dans le Champ Electoral, *Tome II. p. 7.* Elle change de forme, 15. à la note.

T.

TARTARES (les), coup d'œil rapide sur ces Peuples considérés comme guerriers, nécessaire à l'intelligence de l'Histoire de Jean Sobieski, *Tome I. p. 37. & suiv.* Leurs principales guerres contre la Pologne, 90, 95, 97, 122 & *suiv. Tome II. p. 119 & suiv. 150 & suiv.* Avec la Pologne & l'Empire ligüés, *Tome III. p. 126 & suiv. 143 & suiv. 162 & suiv. Tome IV. p. 32, 48.* Fermeté de quelques Tartares qui se refusent à la plus noire calomnie contre Jean Sobieski, *Tome II p. 62. & suiv. à la note.* Ilsempoisonnent un lac près Cornar, & à quelle occasion, *Tome III. p. 165.* Leurs incursions dans le Palatinat de Russie, *Tome IV. p. 40.* Affectent de n'y brûler que les Villages appartenans au Roi de Pologne, *ibid.* Bruit en Pologne contre la France à ce sujet, *ibid.*

TARTARES (les) de Budziac, ce qu'ils font, *Tome III p. 161. à la note.*

TARTARES (les) de Crimée, Troupes Auxiliaires de la Pologne, *Tome I. p. 104.*

TARTARES (les) de Lipka, ennemis les plus dangereux de la Pologne, *Tome III. p. 126 & suiv.* Et par quel motif, *ibid.* Fatiguent les Polonois lors d'une entreprise sur Kaminnieck, 128 & *suiv.*

TEIL (Caillet de), Conseiller au Parlement, envoyé en Pologne, & pour quelles fins, *Tome IV. p. 30.*

TEKELI, fait Roi de la haute Hongrie par Mahomet IV. fraye aux Turcs la route de Vienne, *Tome III p. 45.* Son inaction & dans quelle occasion, 108. Envoyé, les fers aux pieds & aux mains, à Constantinople, 119. Courage de sa femme dans la défense de la Forteresse de Montgatz, *Tome III. p. 188.* Elle est enfin prise, conduite à Vienne, & renfermée dans un Couvent, *ibid. & suiv.* Il est remis en liberté, 188. Errant & fugitif, *ibid.* Reçoit des Turcs plusieurs possessions, 189. Se fait déclarer Prince de Transylvanie, *Tome IV. p. 36.*

TRANSYLVANIE (le Prince de), brigue le Trône de Pologne après la mort de Michel, *Tome II. p. 93.* Ne balance pas même les suffrages, 95.

TREMBOWLA, Forteresse à l'entrée de la Podolie, sa situation, *Tome II. p. 133. Voyez Kara-Mustapha,*

TROSKI, Envoyé de Pologne à la Porte, mis aux sept Tours, *Tome III. p. 44.* Mené par Kara-Mustapha au siege de Vienne les fers aux pieds & aux mains, 74. Danger qu'il a couru, 83 & *suiv.*

DES MATIÈRES. 139

TRZEBISKI (André), Inter-Roi de Pologne après la mort de Czartoriski, *Tome II. p. 101.* Services qu'il rend à Jean Sobieski, & dans quelle occasion, 108. Primat de Pologne pendant l'Inter-Régne, 115.

TURCS (les), coup d'œil sur ces Peuples considérés comme Guerriers, nécessaire à l'intelligence de l'histoire de Jean Sobieski, *Tome I. p. 40. & suiv.* Leurs principales guerres contre la Pologne sous Mahomet IV *Tome II. p. 40 & suiv. 123. 151.* Contre la Pologne & l'Empire ligüés, *Tome III. p. 46 124. 143. 162.* Contre les Vénitiens ligüés avec la Pologne, l'Empire & la Moscovie, 167. Origine de leurs queues de cheval pour bannieres, *Tome II. p. 41* Leur défaite au Camp de Choczyn par Jean Sobieski, 79. Et à la journée de Vienne, *Tome III. p. 83 & suiv.*

U.

UKRAINE (l'), acquise à la Pologne par Etienne Battori, *Tome I. p. 90 & suiv.* Son étendue, *ibid.*

ULADISLAS VI. Fils de Jagellon, monte sur le Trône de Pologne à l'âge de dix ans, *Tome I. p. 76.* Prend les rênes de l'Etat à dix-huit, *ibid.* Se fait couronner Roi de Hongrie, *ibid.* Ses guerres avec Amurath II. *ibid. & suiv.* Sa fin tragique, 77.

ULADISLAS VII. Roi de Pologne, Fils de Sigismond III. & Frere de Casimir V. *Tome I. p. 90.* Trait remarquable lors de son élection, *Tome II. p. 7 & suiv.* Sa mort, *Tome I. p. 92.*

ULADISLAS LASKONOGI, déposé, *Tome. I. p. 11.*

VLADISLAS LOKETET, pour monter sur le Trône de Pologne, a recours au Pape Jean XXII. *Tome I. p. 62.* Déposé, 11.

UNITAIRES (les), ce que c'est que cette Secte, ils sont persécutés de la Pologne, &c à quelle occasion, *Tome I. p. 103.*

V.

V A I V O D E S de Pologne, *Tome I. p. 7.*

VALAQUIE, ce qu'étoit cette Province, & ce qu'elle est, *Tome III. p. 153.* Se soumet à Sobieski, 160. Se met sous la protection de l'Empereur, *Tome IV. p. 16.*

VALDECK (le Prince de) conduit les Troupes des Cercles contre les Turcs, lors du siège de Vienne, *Tome III. p. 70.*

VALOIS (Henri de), Roi de Pologne, *Tome I. p. 4.* Opposition à son Sacre, 22. & *suiv.* Menacé d'être déposé, sa fuite, 23.

VENDA, Reine de Pologne, *Tome I. p. 4.*

VENITIENS (les), se liguent avec la Pologne & autres Puissances, & contre qui, *Tome III. p. 124 & suiv.*

VETO (le droit du *Liberum*), *Tome I. p. 17.* Ses effets, 65. 113 & *suiv.* *Tome IV. p. 23.*

VIENNE, assiégée par les Turcs, *Tome III. p. 49 & suiv.* Etat de cette Ville alors, 50 & *suiv.* Action héroïque d'un Soldat Chrétien, lors de ce siège, 59. Dénombrement de l'Armée Chrétienne, 70. Division parmi les Princes Chrétiens, 71. La Ville aux abois, *ibid. & suiv.* Sa joie à la nouvelle de l'arrivée des Troupes Polonoises, 78 & *suiv.* L'action engagée, 80.

DES MATIERES. 141

Détail de la bataille, *ibid.* & *suiv.* Inaction des Troupes de Kara-Mustapha, & sa cause, 82 & *suiv.* La Ville délivrée, 83. Riche butin que font les Troupes Allemandes & Polonoises, après la défaite des Turcs, 86 & *suiv.* Etendart pris pour celui de Mahomet, 87 Et envoyé au Pape, 88. Tableau de la Vierge trouvé dans la tente du Vifir, *ibid.* Faux sentimens sur le nombre des morts dans cette fameuse journée, 89. & *suiv.*

VILNA, Capitale de Lithuanie, assiégée par les Polonois, *Tome I. p. 105.* Obstinacion & cruauté du Moscovite qui défendoit la Citadelle; ce qui en arriva; la fin tragique, *ibid.* & *suiv.* Hommages que cette Ville rend à Jean Sobieski, *Tome IV. p. 8.*

VOTA, Jésuite envoyé par Léopold vers Jean Sobieski, sous quel prétexte, *Tome III. p. 132.* Dans quelle vue, 133 & *suiv.* Devient le Favori du Roi de Pologne, & comment, 134. Ce qui s'en est ensuivi, *ibid.* & *suiv.* Contribue à guérir le Prince Jaques de sa jalousie contre son Frere, *Tome IV p. 45.* Ne quitte point Jean Sobieski sur les derniers jours de ce Prince, 86.

W.

WIECNOWIECKI (Démétrius), Palatin de Belz, succede à Jean Sobieski au Petit-Généralat de Pologne, *Tome I. p. 121.* Fait Grand-Général, *Tome II. p. 146.*

WIECNOWIECKI (Michel). Voyez Michel.
WIELOPOLSKI, Grand-Chancelier de la

Couronne de Pologne, se charge de venir faire des excuses à Louis XIV. *Tome III. p. 140.* De quelle insulte, *ibid.* a mort, *Tome IV. p. 27.* Soupçonné de conspiration contre le Roi, 28. Conduite de Jean Sobieski dans cette occasion, & ses suites, *ibid.*

WIRTEMBERG (le Prince de), Colonel du Régiment de son nom, blessé au siege de Vienne, en remplissant une fonction de Capitaine, *Tome III. p. 61.*

WOLA (le Champ de), théâtre de l'Election des Rois de Pologne, autrement Champ Electoral, *Tome II. p. 6.* Tableau de l'Election, telle qu'elle devoit se faire, *ibid.* & *suiv.*

Y.

YASSI, Capitale de la Moldavie; sa description, *Tome III. p. 158.*

Z.

ZELINSKI, reçoit au Camp de Choczin un coup porté à Jean Sobieski, *Tome II. p. 79.*

ZIEMOVIT, Souverain de Pologne, Prince guerrier, *Tome I. p. 73.*

ZOLKIEWSKA (Théophile), Femme de Jacques Sobieski, *Tome I. p. 86.* Se retire en Italie après la mort funeste de Marc Sobieski, son Fils aîné, 95.

ZOLKIEWSKI, Ayeul maternel de Jean Sobieski, *Tome I. p. 81* & *suiv.* Sa victoire sur les Moscovites, 82. Sa défaite par les Turcs & les Tartares, *ibid.* Sa fin tragique

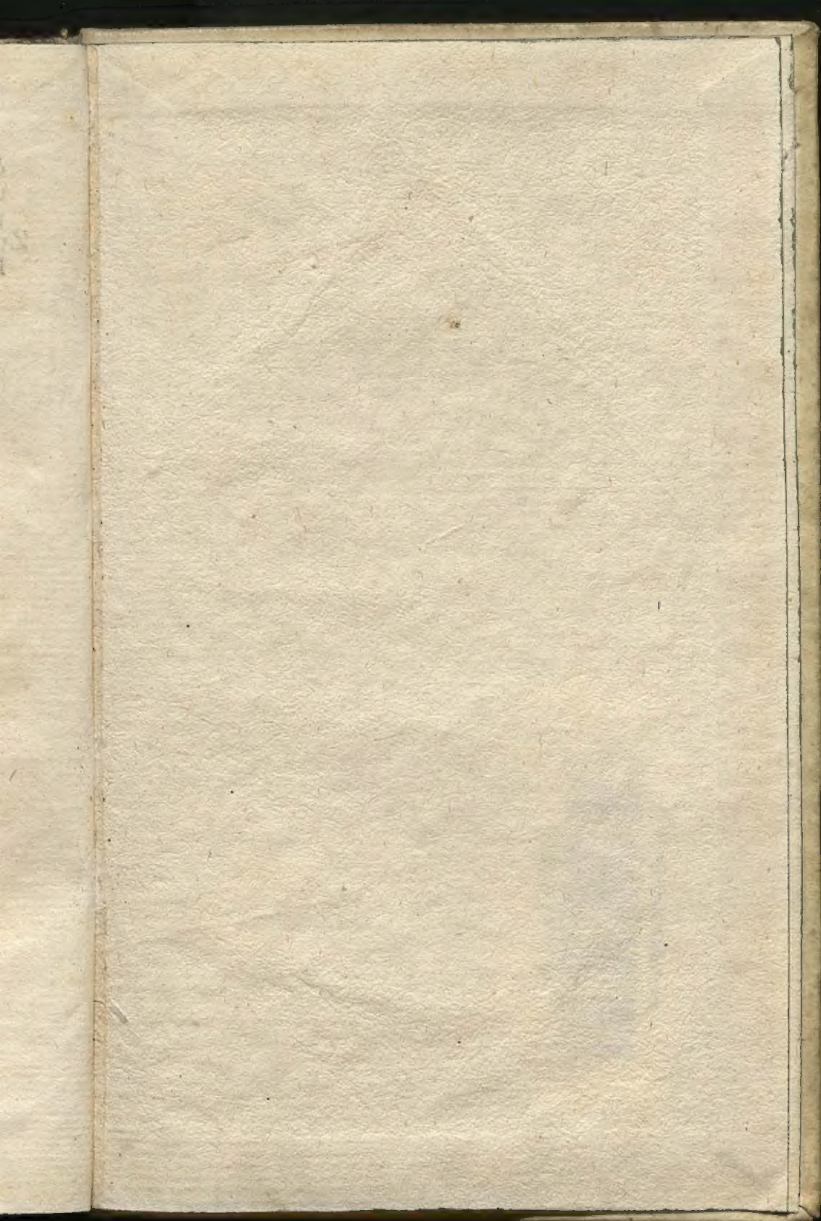
D E S M A T I E R E S. 143

& celle de son Fils, *ibid* & *suiv.* Un autre Fils, qui avoit entrepris de les venger, périt les armes à la main, 83.

ZURAWNO (Paix de), entre les Turcs & les Polonois, *Tome II. p. 165. & suiv.*

Fin de la Table des Matieres.





1-2

600,00

Biblioteka Jagiellońska

sidr0023761



